



HAL
open science

Comment les parents abordent-ils l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents ?

Antoine Boiteux

► To cite this version:

Antoine Boiteux. Comment les parents abordent-ils l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents ?. Médecine humaine et pathologie. 2024. <dumas-04872858>

HAL Id: dumas-04872858

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04872858v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

ANNÉE 2024 - N° 24 – 180

**Comment les parents abordent-ils l'éducation à la sexualité
avec leurs adolescents ?**

THÈSE

présentée et soutenue publiquement

le 17/12/2024 à 09h00

pour obtenir le Diplôme d'État de

DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Antoine BOITEUX

Né le 23/10/1995 à Besançon (*France*)

La composition du jury est la suivante :

Présidente : Madame VULLIEZ-COADY Lauriane Professeure

Directrice de la thèse : Madame BOLOT Anne-Lise Professeure associée

Juges :

- Madame LEBEAU-JEUNET Aurore Maître de Conférences associée
- Monsieur ROUSSELET Martin Docteur



UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
U.F.R. SCIENCES DE LA SANTE
BESANÇON

DIRECTEUR	P PROFESSEUR THIERRY MOULIN	
DIRECTEURS ADJOINTS	PROFESSEUR XAVIER BERTRAND	DOYEN PHARMACIE
	PROFESSEUR MALIKA BOUHADDI	DIRECTEUR DES ÉTUDES
RESPONSABLE ADMINISTRATIVE	MME CAROLE COINTEAU	
DÉPARTEMENT MÉDECINE		
	PROFESSEUR Emmanuel HAFEN	DIRECTEUR DES ÉTUDES
	PROFESSEUR JEAN-PAUL FEUGEAS	ASSESEUR 1ER CYCLE
	PROFESSEUR MARIE-FRANCE SERONDE	ASSESEURS 2ÈME CYCLE
	PROFESSEUR CATHERINE CHIROUZE	ASSESEURS 3ÈME CYCLE
	PROFESSEUR THIBAUT DESMETTRE	COORDINATEUR MÉDECINE
	PROFESSEUR BENOIT DE BILLY	COORDINATEUR CHIRURGIE
	PROFESSEUR BENOIT DINET	COORDINATEUR MÉDECINE GÉNÉRALE
DÉPARTEMENT PHARMACIE		
	PROFESSEUR XAVIER BERTRAND	DOYEN PHARMACIE
	PROFESSEUR LHASSANE ISMAILI	DIRECTEUR DES ÉTUDES
	PROFESSEUR SAMUEL LIMAT	COORDINATEURS 3È CYCLE
	PROFESSEUR VIRGINIE NERICH	
DÉPARTEMENT MAÏEUTIQUE		
	BÉATRICE LIEGEON VAN EIS (SAGE-FEMME)	COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES
DÉPARTEMENT ODONTOLOGIE		
	DOCTEUR EDOUARD EUVRARD (PAST)	COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES
	DOCTEUR SOPHIE PECHOUX (PAST)	
	PROFESSEUR CHRISTOPHE MEYER	
DÉPARTEMENT SCIENCES DES MÉTIERS DE LA RÉÉDUCATION : ORTHOPHONIE		
	ALAIN DEVEVEY (MCF)	COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES
	PROFESSEUR ELOI MAGNIN	
DÉPARTEMENT SCIENCES DES MÉTIERS DE LA RÉÉDUCATION : KINÉSITHÉRAPIE		
	CHRISTOPHE DINET (KINÉSITHÉRAPIE - BESANÇON)	COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES
	ALEXANDRE KUBICKI (KINÉSITHÉRAPIE - MONTBÉLAIRD) (MCF)	
	YOSHIMASA SAGAWA (MCF)	
DÉPARTEMENT SCIENCES DES MÉTIERS DE LA RÉÉDUCATION : ERGOTHÉRAPIE/PSYCHOMOTRICITE		
	GAELE BLERVAQUE (MAST)	COORDINATRICES PÉDAGOGIQUES
	JULIE LAPREVOTTE (MAST)	

DÉPARTEMENT SCIENCES INFIRMIERES

ALINE CHASSAGNE (MCF)	COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES
CHRISTINE MEYER (SOINS INFIRMIÈRS IFSI)	
DOCTEUR ANTOINE THIERY-VUILLEMIN (MCU-PH)	
PROFESSEUR FABRICE VUILLIER	COORDINATEUR PEDAGOGIQUE IPA

DÉPARTEMENT DE PÉDAGOGIE

PROFESSEUR CLÉMENT PRATI	RESPONSABLE
PROFESSEUR SÉBASTIEN PILI-FLOURY	CENTRE DE SIMULATION
PROFESSEUR BENOIT DINET	
DOCTEUR FRANK VERHOEVEN	
STÉPHANIE PARIS (MAÏEUTIQUE)	
MARC PUDLO (PHARMACIE)	
ALAIN DEVEVEY (RÉÉDUCATION)	
VÉRONIQUE GRATTARD (RÉÉDUCATION)	
LAURENCE GANDON (INFIRMIER)	

RELATIONS HUMAINES DE L'UFR

PROFESSEUR SYLVIE NEZELOF	ASSESEUR
---------------------------	----------

COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'UFR

PROFESSEUR VIRGINIE WESTEEL	ASSESEUR RECHERCHE - PRÉSIDENTE
PROFESSEUR FRÉDÉRIC AUBER	VICE-PRÉSIDENT

CHARGÉS DE MISSIONS

<i>FORMATION CONTINUE</i>		COORDINATEURS
	MME SYLVIE BOBILLIER-CHAUMONT DEVAUX (MCF)	
<i>HISTOIRE DE LA MÉDECINE</i>	PROFESSEUR LAURENT TATU	COORDINATEURS
	DOCTEUR PHILIPPE MERCET	
<i>RELATIONS INTERNATIONALES</i>	PROFESSEUR KATY JEANNOT	COORDINATEURS
	DOCTEUR SOPHIE BOROT (MCU-PH)	
	DOCTEUR OLEG BLAGOSKLONOV (MCU-PH)	
<i>ALUMNI-USB</i>	PROFESSEUR GILLES CAPELLIER	COORDINATEUR
	PROFESSEUR GABRIEL CAMELOT (EMERITE)	PRÉSIDENT HONORAIRE

MÉDECINE

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS – PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	Olivier	ADOTEVI	IMMUNOLOGIE
M.	Frédéric	AUBER	CHIRURGIE INFANTILE
M.	François	AUBIN	DERMATO-VÉNÉRÉOLOGIE
M.	Sébastien	AUBRY	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MÉDICALE (DISPONIBILITE)
M.	Jamal	BAMOULID	IMMUNOLOGIE
Mme	Cindy	BARNIG	PNEUMOLOGIE
Mme	Djamila	BENNABI	PSYCHIATRIE ADULTES
M.	Guillaume	BESCH	ANESTHESIE REANIMATION
M.	Frédéric	BIBEAU	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES
Mme	Alessandra	BIONDI	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MÉDICALE
M.	Christophe	BORG	CANCÉROLOGIE
M.	Hatem	BOULAHDOUR	BIOPHYSIQUE ET MÉDECINE NUCLÉAIRE
Mme	Catherine	CHIROUZE	MALADIES INFECTIEUSES
M.	Romain	CHOPARD	CARDIOLOGIE
M	Sidney	CHOCRON	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE
Mme	Cécile	COURIVAUD	NÉPHROLOGIE
M.	Siamak	DAVANI	PHARMACOLOGIE CLINIQUE
M.	Benoît	DE BILLY	CHIRURGIE INFANTILE
M.	Eric	DECONINCK	HÉMATOLOGIE
M	Eric	DELABROUSSE	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MÉDICALE
M.	Thibaut	DESMETTRE	MÉDECINE D'URGENCE (DISPONIBILITÉ)
M.	Vincent	DI MARTINO	HÉPATOLOGIE
M.	Didier	DUCLOUX	NÉPHROLOGIE
M.	Jean-Paul	FEUGEAS	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE
M	Patrick	GARBUIO	CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
Mme	Anne-Sophie	GAUTHIER	OPHTALMOLOGIE
M.	Emmanuel	HAFFEN	PSYCHIATRIE d'ADULTES
M.	Georges	HERBEIN	VIROLOGIE
M.	Bruno	HEYD	CHIRURGIE GÉNÉRALE
M.	Didier	HOCQUET	HYGIÈNE HOSPITALIÈRE
Mme	Katy	JEANNOT	BACTÉRIOLOGIE - VIROLOGIE
M	François	KLEINCLAUSS	UROLOGIE
M.	Paul	KUENTZ	HISTOLOGIE EMBRYOLOGIE ET CYTOGÉNÉTIQUE
M.	Zaher	LAKKIS	CHIRURGIE VISCÉRALE ET DIGESTIVE
M.	Daniel	LEPAGE	ANATOMIE
M.	Quentin	LEPILLER	BACTERIOLOGIE VIROLOGIE, HYGIENE HOSPITALIERE
M.	Eloi	MAGNIN	NEUROLOGIE
Mme	Nadine	MAGY-BERTRAND	MEDECINE INTERNE
M.	Frédéric	MAUNY	BIostatistiques, INFORMATIQUE MÉDICALE
M.	Nicolas	MENEVEAU	CARDIOLOGIE
M.	Christophe	MEYER	CHIRURGIE MAXILLO FACIALE ET STOMATOLOGIE

M.	Fabrice	MICHEL	MÉDECINE PHYSIQUE ET DE RÉADAPTATION (DISPONIBILITE)
Mme	Laurence	MILLON	PARASITOLOGIE ET MYCOLOGIE
M.	Nicolas	MOTTET	GYNÉCOLOGIE OBSTÉTRIQUE
M.	Thierry	MOULIN	NEUROLOGIE
M	Sylvie	NEZELOF	PÉDOPSYCHIATRIE
M	Laurent	OBERT	CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
M.	Andréas	PERROTTI	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE
M.	Sébastien	PILI-FLOURY	ANESTHÉSIOLOGIE RÉANIMATION
M.	Gaël	PITON	MÉDECINE INTENSIVE RÉANIMATION
M.	Clément	PRATI	RHUMATOLOGIE
M	Jean-Luc	PRETET	BIOLOGIE CELLULAIRE
M.	Rajeev	RAMANAH	GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE
M.	Simon	RINCKENBACH	CHIRURGIE VASCULAIRE
M	Emmanuel	SAMAIN	ANESTHÉSIOLOGIE RÉANIMATION
M.	François	SCHIELE	CARDIOLOGIE
Mme	Marie-France	SERONDE	CARDIOLOGIE
M	Laurent	TATU	ANATOMIE
M.	Laurent	TAVERNIER	OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
M.	Thierry	THEVENOT	HÉPATOLOGIE
M.	Laurent	THINES	NEUROCHIRURGIE
M.	Gérard	THIRIEZ	PÉDIATRIE
M.	Pierre	TIBERGHIE	IMMUNOLOGIE
M.	Eric	TOUSSIROT	THÉRAPEUTIQUE
M.	Pierre	VANDEL	PSYCHIATRIE d'ADULTES (DISPONIBILITÉ)
M.	Fabrice	VUILLIER	ANATOMIE
Mme	Lauriane	VULLIEZ COADY	PEDO-PSYCHIATRIE
Mme	Lucine	VUITTON	GASTRO-ENTÉROLOGIE
Mme	Virginie	WESTEEL-KAULEK	PNEUMOLOGIE

PROFESSEURS EMÉRITES

M.	Jean-Luc	BRESSON	BIOLOGIE ET MÉDECINE DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA REPRODUCTION
M	Gilles	CAPELLIER	MÉDECINE INTENSIVE RÉANIMATION
M.	Jean-Luc	CHOPARD	MÉDECINE LÉGALE
M.	Alain	CZORNY	NEUROCHIRURGIE
M.	Bernard	DELBOSC	OPHTALMOLOGIE
M.	Gilles	DUMOULIN	PHYSIOLOGIE
M.	Dominique	FELLMANN	CYTOLOGIE ET HISTOLOGIE
M.	Georges	MANTION	CHIRURGIE GÉNÉRALE
Mme	Christiane	MOUGIN	BIOLOGIE CELLULAIRE
M.	Bernard	PARRATTE	ANATOMIE
M.	Patrick	PLESIAT	BACTÉRIOLOGIE - VIROLOGIE
M.	Christophe	ROUX	BIOLOGIE ET MÉDECINE DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA REPRODUCTION
M.	Daniel	SECHTER	PSYCHIATRIE D'ADULTES
Mme	Dominique	VUITTON	IMMUNOLOGIE
M.	Daniel	WENDLING	RHUMATOLOGIE

MAÎTRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS – PRATICIENS HOSPITALIERS

Mme	Clotilde	AMIOT	HISTOLOGIE EMBRYOLOGIE ET CYTOGÉNÉTIQUE
Mme	Anne-Pauline	BELLANGER	PARASITOLOGIE
M.	Matthieu	BEREAU	THÉRAPEUTIQUE
Mme	Sophie	BOROT	ENDOCRINOLOGIE, DIABÈTE ET MALADIES MÉTABOLIQUES
Mme	Malika	BOUHADDI	PHYSIOLOGIE
M.	Kévin	BOUILLER	MALADIES INFECTIEUSES (DÉLÉGATION MISSION D'ÉTUDE)
M.	Paul	CALAME	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MÉDICALE
M.	Yann	CHAUSSY	CHIRURGIE INFANTILE
M.	Alain	COAQUETTE	VIROLOGIE
Mme	Elsa	CURTIT	CANCÉROLOGIE
M.	Etienne	DAGUINDAU	HEMATOLOGIE
M.	Maxime	DESMARETS	EPIDEMIOLOGIE, ÉCONOMISE DE LA SANTE ET PREVENTION
Mme	Julie	GIUSTINIANI	PSYCHIATRIE D'ADULTES ; ADDICTOLOGIE
M.	François	LOISEL	CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
Mme	Tania	MARX	MÉDECINE D'URGENCE
Mme	Elisabeth	MEDEIROS	NEUROLOGIE
M	Patrice	MURET	PHARMACOLOGIE CLINIQUE
Mme	Charlée	NARDIN	DERMATOLOGIE
M.	Fabien	PELLETIER	DERMATO-VÉNÉRÉOLOGIE
Mme	Isabelle	PLUVY	CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTRICE ET ESTHÉTIQUE (DÉLÉGATION MISSION D'ÉTUDE)
Mme	Anaïs	POTRON	BACTÉRIOLOGIE - VIROLOGIE
M.	Zohair	SELMANI	BIOLOGIE CELLULAIRE
M.	Antoine	THIERY-VUILLEMIN	CANCÉROLOGIE (DISPONIBILITÉ)
M.	Frank	VERHOEVEN	RHUMATOLOGIE
Mme.	Delphine	WEIL- VERHOEVEN	HEPATOLOGIE
M	Hadrien	WINISZEWSKI	MÉDECINE INTENSIVE-RÉANIMATION

ENSEIGNANTS ASSOCIÉS

M.	Rémi	BARDET	PR associé MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	Francis	BERTHIER	PR associé ANESTHÉSIE-RÉANIMATION
Mme	Hélène	BIGEARD-JOUFFROY	MCF associé PARODONTOLOGIE
Mme	Anne-Lise	BOLOT	MCF associé MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	Benoit	DINET	PR associé MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	Edouard	EUVRARD	PR associé CHIRURGIE ORALE (ODONTOLOGIE)
Mme	Catherine	GAY	PR associé GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE
M.	Abdo	KHOURY	PR associé Médecine d'urgence
Mme	Aurore	LEBEAU-JEUNET	MCF ASSOCIE MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	Thierry	LEPETZ	PR associé MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	José-Philippe	MORENO	PR associé MÉDECINE GÉNÉRALE
Mme	Sophie	PECHOUX	MCF associé DENTISTERIE RESTAURATRICE (ODONTOLOGIE)

M.	Jean-Michel	PERROT	PR associé MÉDECINE GÉNÉRALE
M.	Thomas	RODRIGUEZ	MCF associé MÉDECINE GÉNÉRALE
Mme	Christine	ROMAGNA	PR associé CHIRURGIE ORAL
Mme	Esther	SZWARC	MCF associé SANTÉ AU TRAVAIL

PHARMACIE

PROFESSEURS

M.	Xavier	BERTRAND	MICROBIOLOGIE - INFECTIOLOGIE
Mme	Céline	DEMOUGEOT	PHARMACOLOGIE
Mme	Francine	GARNACHE-OTTOU	HÉMATOLOGIE
Mme	Corine	GIRARD	PHARMACOGNOSIE
M.	Yann	GODET	IMMUNOLOGIE
M.	Frédéric	GRENOUILLET	PARASITOLOGIE-MYCOLOGIE
M.	Yves	GUILLAUME	CHIMIE ANALYTIQUE
M.	Lhassane	ISMAILI	CHIMIE ORGANIQUE
M.	Samuel	LIMAT	PHARMACIE CLINIQUE
M.	Frédéric	LIRUSSI	PHARMACOLOGIE - TOXICOLOGIE
M.	Dominique	MEILLET	PARASITOLOGIE – MYCOLOGIE
Mme	Virginie	NERICH	PHARMACIE CLINIQUE
M.	Yann	PELLEQUER	PHARMACIE GALÉNIQUE
M.	Bernard	REFOUVELET	CHIMIE ORGANIQUE ET THERAPEUTIQUE
M.	Philippe	SAAS	IMMUNOLOGIE (DISPONIBILITÉ)
Mme	Marie-Christine	WORONOFF-LEMSI	PHARMACIE CLINIQUE

PROFESSEUR EMÉRITE

Mme	Laurence	NICOD	BIOLOGIE CELLULAIRE
-----	----------	--------------	---------------------

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

Mme	Aurélié	BAGUET	BIOCHIMIE
M.	Arnaud	BEDUNEAU	PHARMACIE GALÉNIQUE
M.	Laurent	BERMONT	BIOCHIMIE
M.	Oleg	BLAGOSKLONOV	BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDICALE
Mme	Oxana	BLAGOSKLONOV	GÉNÉTIQUE
Mme	Céline	BOUVIER-SLEKOVEC	HYGIÈNE PRÉVENTION RISQUES INFECTIEUX
M.	Eric	CAVALLI	CHIMIE PHYSIQUE ET MINÉRALE
Mme	Anne-Laure	CLAIRET	PHARMACIE
M.	Jean-Patrick	DASPET	BIOPHYSIQUE
Mme	Sylvie	SYLVIE BOBILLIER-CHAUMONT DEVAUX	PHYSIOLOGIE
Mme	Jeanne	GALAINÉ	SCIENCES BIOLOGIQUES, FONDAMENTALES ET CLINIQUES
Mme	Marie	KROEMER	SCIENCES DU MÉDICAMENT ET AUTRES PRODUITS DE SANTÉ
Mme	Isabelle	LASCOMBE	BIOCHIMIE / ISIFC
Mme	Carole	MIGUET ALFONSI	TOXICOLOGIE
M.	Johnny	MORETTO	PHYSIOLOGIE
M.	Brice	MOULARI	PHARMACIE GALÉNIQUE
M.	Frédéric	MUYARD	PHARMACOGNOSIE
M.	Marc	PUDLO	CHIMIE THÉRAPEUTIQUE
M.	Florian	RENOSI	SCIENCES BIOLOGIQUES, FONDAMENTALES ET CLINIQUES
MME	Nathalie	RUDE	BIOMATHÉMATIQUES ET BIostatistiques

M.	François	SENEJOUX	PHARMACOGNOSIE
Mme	Perle	TOTOSON	PHARMACOLOGIE

ENSEIGNANTS ASSOCIÉS

M	Lionel	PAZART	PAST PHARMACIE SCIENCES DU MÉDICAMENT
Mme	Florence	VAN LANDUYT	PAST PHARMACIE CLINIQUE – OFFICINE

PROFESSIONS DE SANTÉ

Mme	Aline	CHASSAGNE	MAÎTRE DE CONFÉRENCES SCIENCES INFIRMIERES
M.	Alain	DEVEVEY	MAÎTRE DE CONFÉRENCES SCIENCES LANGAGE- ORTHOPHONIE
M.	Alexandre	KUBICKI	MAÎTRE DE CONFÉRENCES SCIENCES DE RÉÉDUCATION ET DE RÉADAPTATION - KINÉSITHÉRAPIE
M.	Yoshimasa	SAGAWA JUNIOR	MAÎTRE DE CONFÉRENCES SCIENCES DE RÉÉDUCATION ET DE RÉADAPTATION - KINÉSITHÉRAPIE
MME	Geneviève	MERELLE	MAST EN ORTHOPHONIE
MME	Sophie	SALTARELLI	MAST EN ORTHOPHONIE
MME	Christine	BRET-LEGRAND	MAST EN ORTHOPHONIE
MME	Alice	BOULLAUD	PROFESSEUR CERTIFIÉE - ERGOTHERAPIE
MME	Gaelle	BLERVAQUE	MAST ERGOTHÉRAPIE/PSYCHOMOTRICITE
MME	Julie	LAPREVOTTE	MAST ERGOTHÉRAPIE/PSYCHOMOTRICITE

AUTRES ENSEIGNANTS

MME	Lise	FIARDET	PROFESSEUR AGREGÉE ANGLAIS
MME	Vanessa	MARTIN	PROFESSEUR AGREGÉE ANGLAIS
M.	Nicolas	MICHAUD	PROFESSEUR AGRÉGÉ ANGLAIS
M.	Charles Dale	SANTANA	PROFESSEUR AGRÉGÉ ANGLAIS

REMERCIEMENTS

À Madame la Professeure VULLIEZ-COADY Lauriane

Vous m'accordez l'honneur de présider et d'évaluer cette thèse. Je vous exprime toute ma gratitude pour le temps que vous y consacrez, ainsi que pour la rigueur et l'attention que vous apporterez à cette soutenance.

À Madame la Professeure associée BOLOT Anne-Lise

Je te suis reconnaissant d'avoir accepté d'être ma directrice de thèse. Je te remercie sincèrement pour ton encadrement tout au long de ce travail, ainsi que pour ton aide précieuse dans la recherche et l'élaboration de mon sujet. Reçois l'expression de ma profonde estime.

À Madame la Maître de Conférences associée LEBEAU-JEUNET Aurore

Je vous exprime toute ma gratitude pour l'honneur que vous me faites en acceptant de siéger au jury de ma thèse. Veuillez recevoir l'assurance de mon respect sincère.

À Monsieur le Docteur ROUSSELET Martin

Je tiens à te remercier sincèrement, Martin, d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse. J'ai vraiment adoré mon stage chez toi, où tu m'as énormément appris sur la pratique de la médecine générale que nous partageons de manière similaire. C'est toujours un vrai plaisir de venir te remplacer à Gray. Je te témoigne tout mon respect et ma profonde reconnaissance.

À mes parents, Yvette et Joël,

Maman, la Mum, je tiens à te remercier profondément pour ton soutien indéfectible tout au long de mes années d'études, depuis mes premiers pas en PACES. Tu as été présente à chaque étape, m'apportant la force et l'encouragement nécessaires pour avancer. Merci pour tous les repas réconfortants que tu m'as préparés, que je dévorais rapidement pour retourner à mes révisions. Merci d'avoir supporté mes humeurs, partagé mes joies comme mes peines, et de n'avoir jamais douté de moi. Ta présence a été un pilier essentiel dans mon parcours. Je t'aime très fort.

Papa, je te remercie profondément pour ton soutien constant et pour m'avoir transmis ta passion pour la musique, qui m'a permis de faire des pauses lors de mes révisions. Apprendre de nouveaux morceaux de piano et de guitare à tes côtés est un réel plaisir. Merci pour ta sérénité avant chaque examen et pour ton humour qui a su apaiser mon stress. Ta présence a été d'un grand réconfort tout au long de mon parcours. Je t'aime très fort.

À ma sœur, Mathilde, ma consœur je peux dire, je suis fier de notre relation et de partager des moments de fêtes, de joies et de bonnes humeurs avec toi. J'apprécie profondément nos passions communes, comme le foot, le ski et la musique, qui rendent notre complicité unique. Merci d'être là, toujours pétillante et bienveillante.

À ma grand-mère, Baba, je te remercie pour tes relectures attentives pour mon travail de thèse. Merci pour tous les bons repas que tu me prépares quand je viens remplacer Yves.

À Terry, parti si brutalement quelques semaines avant la soutenance de ma thèse. Je pense fort à toi.

À ma grand-mère, Mamie, j'aurais aimé que tu sois présente pour ma soutenance de thèse mais la vie en a décidé autrement. Tu me manques, je pense très fort à toi.

À Claude, je te remercie de m'avoir préparé une nouvelle recette culinaire que je ne connaissais pas encore : les coquillettes au foie gras et à l'abricot, un délice, mais ta spécialité reste quand même la fondue franc-comtoise !

À Laetitia, je te remercie pour ces repas de famille le dimanche midi à Chaudanne qui finissent souvent en partie de jeux de sociétés. Merci de partager tes recettes de cuisine et de pâtisserie qui sont délicieuses.

Aux familles VUILLEMIN et BOITEUX, merci à tous pour votre soutien, de près ou de loin, tout au long de ces années d'études. Votre présence a été précieuse à chaque étape de ce parcours. Je vous embrasse fort.

À ma belle-famille, Édith, Boubouille, Mathilde, Pierre et Dorian, merci de m'avoir accueilli aux vignerons, soutenu et encouragé durant mes années d'études. Je vous embrasse fort.

À mon beauf, Arthur, mon binôme du badminton. Notre passion commune pour le rugby et le XV de France nous a apporté que des bons souvenirs et je t'en remercie.

À mes amis, mes frérots : Adrien, Alexandre, Allan, Bertrand, Benjamin, Hugo, Idris, Ihsan, Julien, Loïck et Valentin, merci de m'avoir accompagné durant toutes mes années d'études. Merci pour tous ces souvenirs partagés ensemble, qui ont rythmé ces années : les soirées, les vacances, les séjours au ski, et les escapades à Paris, Lyon, Montpellier, Thonon... Vous avez contribué à chaque étape de ce parcours, et c'est en grande partie grâce à vous que j'ai pu avancer avec autant de détermination. Merci pour tout ce que vous faites, pour votre présence, qui rend chaque moment ensemble précieux. Je vous aime très fort.

À mes amis d'étude, le système lymphatique : Charles (Carlito le spécialiste de la glande), **Julien** (Juju le médecin du sport), **Manon** (Pr BGN la chir ortho), **Morgane** (Momo la légiste de Panam) et **Titouan** (Titou le med gé de Pontarlier), mes plus belles rencontres de la fac aujourd'hui devenues confrères et consœurs, compagnons de galères et de réussites : vous êtes tous exceptionnels. Je vous félicite pour votre parcours, vous avez amplement mérité cette réussite. Je suis heureux de m'entourer de personnes telles que vous pour exercer la médecine générale dans les années à venir. Merci pour tout, je vous aime très fort.

À tous les praticiens qui m'ont accueilli en stage : Dr VUATTOUX, de VESVROTTE, HAREL, BLESSEMAILLE, FANTON, MAGNIN-FEYSOT, DINET, DUPOY-LOMONT et QUENAUD, merci de m'avoir transmis votre savoir en médecine générale. J'ai énormément appris à vos côtés, et je vous en suis profondément reconnaissant.

Je tiens également à remercier chaleureusement l'équipe du RDJ des Tilleroyes et celle de pédiatrie de Bregille pour m'avoir accueilli en tant qu'interne dans leurs services. Nous avons partagé de très beaux moments ensemble, et je vous en suis reconnaissant.

À ma femme, Juliette, mon Petit Cœur, rencontrée il y a 10 ans sur les bancs de la fac et à mes côtés depuis chaque étape de ce parcours. Merci de m'avoir accompagné durant toutes ces années d'études, depuis la PACES, l'ECN, l'internat jusqu'à la rédaction et la soutenance de ma thèse. Ton encouragement et ta confiance en moi ont été essentiels dans l'achèvement de ce travail. Je suis si fier de te voir t'épanouir dans ta carrière et ta réussite est une source d'inspiration. Je me réjouis de tous les beaux projets qui nous attendent. Je t'aime très fort mon petit cœur.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples, je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité, dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me sont confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses !

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !

SOMMAIRE

LISTE DES ABRÉVIATIONS	3
I. INTRODUCTION.....	5
II. MATÉRIEL ET MÉTHODE.....	9
III. RÉSULTATS	13
IV. DISCUSSION	33
V. CONCLUSION.....	41
BIBLIOGRAPHIE	43
ANNEXES.....	47
LISTE DES TABLEAUX	127
LISTE DES ANNEXES	129
PLAN DÉTAILLÉ	131

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CNIL : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

CPP : Comité de Protection des Personnes

HCE : Haut Conseil de l'Égalité

HPV : Papillomavirus Humain

IFOP : Institut Français d'Opinion Publique

IRM : Imagerie par Résonance Magnétique

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

MST : Maladies Sexuellement Transmissibles

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SIDA : Syndrome de l'Immunodéficience Acquise

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre

I. INTRODUCTION

« C'est un élément de la conception populaire de la pulsion sexuelle, que de croire que celle-ci est absente durant l'enfance, et ne s'éveille qu'au cours de la période de la vie désignée par le terme puberté (1). »

C'est en ces termes, dans ses essais sur la théorie sexuelle du tout début du XXème siècle, que Freud introduisit la notion de plaisir et de sexualité infantile dès les premiers âges de la vie.

A. Définition

La santé sexuelle est une notion relativement récente. La première définition institutionnelle de la santé sexuelle date de 1974, publiée dans l'enseignement de la sexualité humaine par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (2). Les évolutions successives ont mené à la définition actuelle : « un état de bien-être physique, mental et social eu égard à la sexualité, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle s'entend comme une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que comme la possibilité de vivre des expériences sexuelles agréables et sûres, exemptes de coercition, de discrimination et de violence. Pour que la santé sexuelle soit assurée et protégée, les droits sexuels de toutes les personnes doivent être respectés, protégés et appliqués (3). » Cette notion s'inscrit dans la définition globale de la santé.

B. L'adolescence

L'adolescent doit faire le deuil de l'enfance et quitter sa position d'enfant pour devenir un adulte autonome. Françoise Dolto compare l'adolescence à la mue du homard : l'enfant se défait de sa carapace pour en acquérir une nouvelle. Pendant cette mue, il perd toute forme de protection, devenant vulnérable, fragile et replié sur lui-même (4).

L'adolescence commence avec la puberté, marquée par le développement des organes sexuels et l'apparition des caractères sexuels secondaires. La puberté s'impose dans la vie de l'enfant sans qu'il l'ait demandée, car il ne choisit ni le moment ni les circonstances. Elle est unique à chaque adolescent, se manifestant différemment d'une personne à l'autre. Ces transformations modifient le schéma corporel de l'adolescent, qui doit s'y adapter (5). La puberté entraîne des besoins et des pulsions sexuelles parfois incontrôlables, variant entre hommes et femmes. Comme le rappelle Freud, la sexualité ne commence pas à l'adolescence mais dès la naissance,

par des émois sexuels ; le bébé tète le biberon pour satisfaire un besoin (la faim) mais aussi un plaisir (la succion). Le désir sexuel varie d'une personne à l'autre, et la sexualité des filles et des garçons est différente (4). La recherche du plaisir et d'une "vie sexuelle" évolue avec le temps, marquée par des régressions, des doutes, des inhibitions et des passages à l'acte, conduisant à un sentiment d'identité de genre et d'orientation sexuelle. L'adolescence implique aussi une immaturité psychique.

Le cerveau encore immature subit une "tempête cérébrale", selon le Dr Daniel J. Siegel (6). Les récentes découvertes en neurosciences et les imageries par résonance magnétique (IRM) fonctionnelles montrent que l'une des régions cérébrales les plus modifiées à l'adolescence est le cortex préfrontal (7). Cette zone mûrit progressivement pour maîtriser l'impulsivité, développer la pensée et les capacités de raisonnement abstrait. Ce processus affine le caractère et l'identité. Il existe un décalage entre la puberté, qui survient tôt, et la maturation cérébrale, qui ne s'achève qu'entre 20 et 25 ans (8).

Selon le Pr. Jeammet, l'adolescence est une période propice aux changements, mais elle présente aussi le risque de voir se figer des comportements négatifs, pouvant entraver un développement harmonieux. Ces comportements négatifs peuvent conduire à des violences, notamment sexuelles, des comportements sexuels à risques, et des conduites addictives (5).

Une adolescence bien vécue mène à l'acceptation d'une nouvelle image corporelle, au respect de soi, à une conscience de soi et de son identité.

C. Un constat non exhaustif

En 2023, l'âge médian du premier rapport sexuel est de 18,2 ans pour les filles et de 17,7 pour les garçons (9).

En France, les études actuelles montrent une augmentation des comportements à risques chez les adolescents concernant leur santé sexuelle. L'usage du préservatif au collège a considérablement baissé chez les élèves sexuellement actifs : en 2018, seuls 70,5 % l'ont utilisé lors de leur dernier rapport, contre 85,4 % en 2010 (10). Les jeunes de 15 à 24 ans représentent environ 40 % des cas d'infections sexuellement transmissibles (IST), ce qui montre le besoin d'une éducation sexuelle complète (11). La couverture vaccinale contre le papillomavirus humain (HPV) reste faible, bien qu'efficace : seulement 21 % des adolescentes avaient reçu le schéma complet en 2017 (12) (13). Depuis 2021, la vaccination a été étendue aux garçons pour limiter les 6 400 nouveaux cas de cancers liés au HPV par an en France (14) (15).

L'exposition des mineurs à la pornographie augmente fortement : 2,3 millions de mineurs y accédaient en 2022, soit 28 %, contre 19 % en 2017, avec une première exposition, souvent involontaire, dès l'âge de 10 ans (16). Une grande partie des jeunes qui consomment de la pornographie déclarent vouloir imiter les pratiques observées (17), malgré le fait que 90 % des vidéos contiennent des actes de violence (18). Cela influence leur perception : des adolescents exposés à des scènes pornographiques sont 3,2 fois plus susceptibles d'adopter des comportements sexuels nuisibles (19). Une méta-analyse de 22 études souligne d'ailleurs un lien entre consommation de pornographie et violences envers les femmes (20). Ces jeunes forment une population vulnérable, d'autant plus que 160 000 enfants subissent des violences sexuelles chaque année (21). Parmi les femmes et hommes ayant subi des violences sexuelles, respectivement 20 % et 10 % affirment que ces agressions ont débuté avant l'âge de 18 ans (22).

D. Une politique française d'éducation sexuelle qui peine à être efficace et une difficulté d'implication du milieu scolaire

En France, le premier texte juridique introduisant la notion d'éducation sexuelle à l'école, sans caractère obligatoire, est la circulaire de Fontanet, datée du 23 juillet 1973 (23).

Il a fallu attendre la loi du 4 juillet 2001, relative à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et à la contraception, pour que l'information et l'éducation sexuelle deviennent obligatoires dans les écoles, collèges et lycées, avec au moins trois séances annuelles (24). Cette loi aborde l'égalité, le respect du corps, le consentement et informe les élèves sur leurs droits.

La circulaire du 17 février 2003 a élargi l'éducation sexuelle pour inclure les grossesses non désirées, les IST, les relations entre les sexes, la pornographie, ainsi que la lutte contre les préjugés sexistes et homophobes (25).

Cependant, la réalité sur le terrain montre des difficultés d'application de ces lois (26). Une étude menée par le Haut Conseil à l'Égalité (HCE) entre les hommes et les femmes en 2015, réalisée dans 3000 établissements, révèle que 25 % des écoles, 4 % des collèges et 11 % des lycées n'ont mis aucune action en place. Cette étude indique également que moins de 20 % des classes reçoivent trois séances annuelles (27).

Pour promouvoir la santé sexuelle, l'État a lancé une stratégie nationale 2017-2030, incluant une réflexion autour du respect mutuel, de la réciprocité et du consentement dans les relations. Ce plan vise aussi à encourager la recherche en santé sexuelle et à renforcer les compétences parentales en éducation sexuelle (28).

E. L'influence des parents

La santé sexuelle étant peu abordée à l'école, les adolescents considèrent leurs parents comme leurs principaux référents en matière d'éducation sexuelle (29). Ils reconnaissent l'influence importante de leurs parents dans leurs décisions concernant la sexualité et se tournent spontanément vers eux pour obtenir des informations. L'éducation sexuelle transmise par les parents a également un effet démontré sur les comportements des adolescents : elle contribue à retarder l'âge du premier rapport sexuel, à encourager l'usage du préservatif et à réduire les risques de grossesses et d'IST (30)(31)(32)(33)(34).

Malgré de nombreuses études sur le rôle des médecins généralistes dans l'éducation à la sexualité et à la santé sexuelle des adolescents, la place des parents sur ce sujet demeure largement sous-étudiée (35).

Comment les parents abordent-ils l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents ?

L'objectif principal de ce travail est d'étudier cette approche.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

A. L'objectif

L'objectif principal de ce travail était d'étudier l'approche des parents vers l'éducation à la sexualité de leurs adolescents.

B. L'étude

Nous avons mené une étude qualitative en utilisant des entretiens semi-dirigés pour explorer cette approche. Vu la nature subjective et non quantifiable de ces données, les entretiens ont été réalisés en présence des parents et à leur domicile, afin de créer un climat de confiance. Cela a permis de mieux comprendre le ressenti des parents et de recueillir un maximum d'informations.

C. La population

1. Échantillonnage :

L'échantillonnage a été réalisé de façon raisonnée : il a été réfléchi pour obtenir la plus grande variété possible de caractéristiques de la population concernée. Cela a permis de diversifier le plus possible les données recueillies.

Critères de diversité :

- Âge des parents
- Classe socioprofessionnelle
- Sexe de l'enfant
- Âge de l'enfant
- Composition de la famille

2. Population de l'étude :

Les critères d'inclusion étaient :

- Familles de parents d'élèves dont les enfants sont scolarisés au collège
- Familles monoparentales ou biparentales
- Familles recomposées
- Couples hétérosexuels ou homosexuels

Les critères de non inclusion étaient :

- Refus de participer à l'étude
- Un retrait de l'étude était possible à tout moment.

D. Le guide d'entretien

Pour élaborer notre guide d'entretien, nous nous sommes appuyés sur des données provenant de la littérature ainsi que sur plusieurs thèses d'exercice de médecine. Le guide a été conçu de manière à permettre aux personnes interrogées de s'exprimer librement, en posant principalement des questions ouvertes pour mieux saisir leurs ressentis et émotions.

Des questions de relance ont été prévues pour aborder les points non évoqués spontanément par les participants.

Nous avons exploré divers aspects de l'éducation sexuelle, notamment l'évaluation de la qualité, de la fréquence et de l'ouverture du dialogue entre parents et enfants sur ce sujet. Nous avons également abordé la diversité des thèmes discutés, la facilité avec laquelle les parents initient ces conversations, leur perception du niveau d'information de leurs enfants et les messages qu'ils souhaitent transmettre.

Le guide d'entretien initial est détaillé dans le tableau 1.

Tableau 1 : Guide d'entretien initial

GUIDE D'ENTRETIEN EXPLORATOIRE

Madame, Monsieur,

Merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme.

Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

Votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité.

Généralités

- Âge des parents
- Classe socioprofessionnelle
- Sexe de l'enfant
- Âge de l'enfant
- Composition de la famille

Guide d'entretien :

- **Que vous inspire ce sujet ?**
- **Comment abordez-vous les questions de sexualité avec votre enfant ?**

Questions de relance :

- Quel est l'élément qui a initié le dialogue ? (Une personne, une situation, ...)
- Est-ce un sujet dont vous parlez régulièrement ou n'a-t-il été abordé que de manière très ponctuelle ?
- Existe-il un vrai dialogue entre vous en ce qui concerne la sexualité ?
- Quel parent est le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?
- La présence d'un frère ou d'une sœur plus âgé(e) a-t-elle une influence ?

- **Si non abordée : pourquoi le sujet n'a-t-il jamais été abordé ?**

Question de relance :

- Aimerez-vous aborder le sujet ?
- Votre adolescent exprime-t-il le souhait de parler de sexualité avec vous ?
- Envisagez-vous d'aborder le sujet ?
- Pensez-vous que votre enfant est déjà assez informé sur le sujet ? (École, médias, internet, ...)

- **Si abordée : quels sont les thèmes évoqués ?** acte sexuel, contraception, grossesse, IST, violences, pornographie, relations hétéro et homosexuelles, dimension affective, émotionnelle et relationnelle, ...

Question de relance : Quels messages désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

- **Quelles sont vos sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?**
- **Quelles sont les difficultés rencontrées ?** Gêne, refus du dialogue, problème de communication, peur du conflit, ...

Question de relance : Avez-vous fait appel à un intervenant extérieur (une personne, un organisme, ...) pour vous aider ?

- **Quelles sont vos attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?** (Médecins généralistes, sages-femmes, ...)

E. Le recueil des données

Un courrier électronique a été envoyé à divers établissements scolaires en zones rurale et urbaine de la région Franche-Comté. Seul un établissement urbain a répondu favorablement. Pour le reste, la plupart des parents ont été recrutés principalement par le bouche-à-oreille et sur la base du volontariat. Je les contactais personnellement par téléphone pour leur expliquer l'étude, confirmer leur accord de participation et fixer un rendez-vous. Les entretiens étaient enregistrés avec l'accord du couple interrogé, après avoir précisé que l'enregistrement serait strictement anonyme. Les entretiens ont ensuite été retranscrits manuellement, en respectant les expressions, les hésitations et les émotions des participants. Les entretiens ont été arrêtés une fois que la saturation des données a été atteinte.

Un entretien test a été réalisé le 14 février 2024 afin d'évaluer les limites en condition réelle sur un couple de parents.

F. L'analyse

Les entretiens ont été enregistrés avec un dictaphone, retranscrits manuellement, puis anonymisés. L'analyse a été réalisée selon la méthode de la théorisation ancrée. Deux personnes (le thésard et la directrice de thèse) ont examiné les entretiens pour valider les données obtenues. L'analyse des entretiens a permis de dégager des verbatims, qui ont été classés en thèmes et sous-thèmes. Le codage des entretiens a été effectué par deux personnes (le thésard et la directrice de thèse) à l'aide du logiciel Nvivo.

G. Accords préalables à l'étude

Il n'y a pas eu de sollicitation auprès d'un comité d'éthique. Le protocole de l'étude ne nécessitait pas de demande préalable auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL), ni du Comité de Protection des Personnes (CPP).

III. RÉSULTATS

A. Les entretiens

Treize entretiens ont été réalisés en Franche-Comté entre février et juillet 2024, avec une durée allant de 13 à 31 minutes, pour une moyenne d'environ 22 minutes par entretien. Tous ont eu lieu au domicile des parents. Aucun participant n'a exprimé de réticence à l'enregistrement des entretiens, après avoir été clairement informé de l'anonymat des échanges. La saturation des données a été atteinte lors du onzième entretien, et deux entretiens supplémentaires ont été réalisés pour la confirmer.

B. La population

La population étudiée était composée de parents d'enfants scolarisés au collège, incluant douze couples mariés et une mère divorcée. Le père du cinquième entretien a choisi de ne pas participer à l'étude. Les principales caractéristiques des couples inclus dans l'étude sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Caractéristiques de la population étudiée des entretiens (E)

	Âge des parents		Classe socioprofessionnelle		Sexe de(s) enfant(s)	Âge de(s) enfant(s)	Composition de la famille	Durée de l'entretien (min : s)
	Père	Mère	Père	Mère				
E test	40 ans	38 ans	Ouvrier	Infirmière	Garçon	11 ans	Mariés 2 enfants	21 : 21
E1	42 ans	42 ans	Cadre	Institutrice	Filles	15 ans et 13 ans	Mariés 5 enfants	30 : 49
E2	47 ans	46 ans	Employé de commerce	Fonctionnaire	Garçon	13 ans	Mariés 2 enfants	22 : 09
E3	50 ans	44 ans	Cadre	Laborantine	Garçon	14 ans	Mariés 2 enfants	31 : 04
E4		49 ans		Employée de commerce	Garçon	13 ans	Divorcée 5 enfants	12 : 57
E5		40 ans		Employée dans la restauration	Fille	14 ans	Mariés 3 enfants	21 : 25
E6	40 ans	41 ans	Ouvrier	Employée	Garçon	12 ans	Mariés 2 enfants	15 : 24
E7	41 ans	39 ans	Fonctionnaire	Assistante maternelle	Garçon et fille	14 ans et 12 ans	Mariés 2 enfants	27 : 37
E8	41 ans	39 ans	Artisan	Employée	Fille	12 ans	Mariés 3 enfants	22 : 27
E9	48 ans	43 ans	Salarié	Assistante maternelle	Garçon	15 ans	Mariés 2 enfants	19 : 12
E10	44 ans	41 ans	Cadre	Infirmière	Garçons et fille	14 ans, 14 ans et 12 ans	Recomposée 5 enfants	27 : 20
E11	46 ans	40 ans	Cadre	Infirmière	Filles	15 ans et 13 ans	Mariés 2 enfants	19 : 58
E12	47 ans	43 ans	Cadre	Paramédical	Fille	12 ans	Mariés 3 enfants	20 : 39

C. Généralités

1. La sexualité

La perception de la sexualité au sein des familles étudiées met en lumière plusieurs dimensions distinctes. Pour certaines, la sexualité est un sujet de grande importance, perçu comme essentiel, intéressant et déterminant.

Entretien 1 : « ... il m'inspire une certaine gravité ... » ; « ... déterminant pour l'épanouissement futur de nos enfants ... »

Certaines familles soulignent la complexité de ce thème, qui nécessite d'être abordé avec soin.

Entretien 12 : « ... *sujet assez complexe qu'il est important d'aborder ...* »

D'autres la considèrent comme un sujet pertinent et actuel.

Entretien 3 : « ... *sujet d'actualité ...* »

Toutefois, dans la majorité des cas, la sexualité reste un sujet tabou, souvent perçu comme délicat, gênant et sensible. Il est également noté qu'une évolution est nécessaire pour que la sexualité cesse d'être un sujet tabou dans les discussions familiales.

Entretien 2 : « ... *le sujet, ça évoque le fait qu'il faut que ça évolue, qu'il faut plus que ce soit un tabou d'en parler.* »

Entretien 8 : « *Je trouve que c'est intéressant comme sujet ...* » ; « *Je pense qu'il est essentiel de communiquer à ce sujet avec nos enfants ...* »

2. L'évolution de la société

L'évolution du dialogue entre parents et enfants révèle que les parents d'aujourd'hui étaient moins ouverts avec leurs propres parents. La sexualité, autrefois un sujet tabou pour eux, a été vécue différemment durant leur adolescence comparée à celle de leurs enfants.

Entretien 2 : « *C'est vraiment une évolution, parce que je trouve que, par rapport à moi, quand j'avais le même âge, c'était pas du tout comme ça, c'était beaucoup plus tabou ...* »

Entretien 10 : « *par rapport à notre génération, nous, enfin moi je sais que je n'en parlais pas plus que ça ... C'était peut-être un peu tabou ...* »

Aujourd'hui, on observe une libération de la parole, avec une plus grande liberté d'expression chez les enfants et les familles, ainsi qu'une ouverture d'esprit accrue chez les jeunes générations.

Entretien 2 : « ... *la parole est plus libre ...* » ; « ... *elles en parlent même entre copines ...* »

Entretien 6 : « *On voit vraiment l'ouverture d'esprit depuis plusieurs années ...* »

Entretien 7 : « *C'est assez libre ... On les laisse s'exprimer ...* »

Une seule famille indique que l'influence religieuse joue un rôle dans la transformation des valeurs et des perceptions.

Entretien 1 : « ... *on est catholique pratiquant tous les deux donc nous on a une vision assez classique du mariage et de la relation sexuelle ...* »

Cette évolution sociétale pourrait également favoriser une tendance vers des rapports sexuels plus précoces.

Entretien 5 : « maintenant, les gamins, on voit que c'est de plus en plus tôt ... » ; « ... je vois la gamine dans le village qui était enceinte à 14 ans, ça fait trop tôt ... »

3. Exposition à la sexualité

Les adolescents sont exposés à la sexualité par divers canaux, notamment Internet, les réseaux sociaux et les sites pornographiques. Internet exerce une influence considérable sur les jeunes, tout comme les médias à travers les films et les programmes télévisés. Les adolescents sont également confrontés à ces sujets à l'école, via leurs camarades, ainsi qu'au sein de la famille, sous l'influence de leurs frères et sœurs.

Le tableau 3 récapitule ces différentes sources d'exposition à la sexualité.

Tableau 3 : Sources d'exposition à la sexualité

Internet et les réseaux sociaux	Accès à internet	<u>Entretien 2</u> : « Ils ont plus accès que nous, c'est sûr, avec internet, des contenus auxquels ils ne devraient pas avoir accès ... »
	Accès aux réseaux sociaux	<u>Entretien test</u> : « ... avec les réseaux, avec tout ce qui se passe autour ... ils ont accès aux réseaux ... il y a des gamins qui ont dû aller voir des sites comme ça ... »
	Accès aux sites pornographiques	<u>Entretien 1</u> : « ... on a été confronté assez jeune à la pornographie, avec Victoire, avec notre aînée. La première fois que ça nous est arrivé, elle avait onze ans ... »
Les médias	Les films et les programmes télévisés	<u>Entretien 3</u> : « Et on voit à la télé des fois, vous savez, on voit quand même de plus en plus l'homosexualité notamment dans les publicités et tout ça ... encore une fois, à la télé, on en entend parler souvent ... »
		<u>Entretien 6</u> : « ... je leur avais montré un clip ... dans la vidéo du clip, c'est une femme qui est nue dans sa chambre, et puis on la voit nue tout le long du truc ... »
		<u>Entretien 7</u> : « On voit bien même les scènes à la télé ! »
Les pairs et la famille	Accès à l'école	<u>Entretien 8</u> : « La grande au collège elle n'a pas d'écran disponible mais les copines et les copains en ont donc elle voit des images qu'elle ne devrait pas voir, des images qui peuvent être pornographiques »
	Influence de la fratrie	<u>Entretien 1</u> : « ... un sujet engendré par l'une des plus grandes va forcément enseigner un peu plus les plus jeunes. Juliette est plus experte sur ce qu'est les règles à son âge qu'était Victoire à son âge je pense. »
	Influence des pairs	<u>Entretien 10</u> : « Elle veut des romans, parce que les copines lisent ... et en fait c'est de la romance érotique. »

D. Comment et quand aborder la sexualité : connaissances sur l'éducation sexuelle des jeunes et les intervenants clés

1. Abord de la sexualité

L'abord de la sexualité à l'école constitue une première étape pour initier le dialogue avec les enfants. Au sein de la famille, la communication entre parents et enfants, ainsi qu'entre frères et sœurs, joue un rôle clé dans la transmission des informations et la réflexion autour de la sexualité. Les médias, à travers divers contenus (films, émissions), participent à l'exposition des enfants à la sexualité. Les moments opportuns pour aborder ce sujet varient en fonction de l'âge des enfants, avec une attention particulière aux jeunes filles qui, selon certaines familles, se questionnent souvent plus tôt. Enfin, certains événements de la vie personnelle de l'enfant ou de l'entourage de l'enfant peuvent également déclencher ces discussions.

Le tableau 4 résume l'abord de la sexualité des adolescents.

Tableau 4 : Abord de la sexualité

À l'école	<u>Entretien 3</u> : « Ça permet quand même d'initier un dialogue entre nous, en parlant de comment ça s'est passé à l'école qu'est-ce qu'ils vous ont dit et vous avez parlé de quoi ? Ça permet de savoir où ils en sont. »	
Au sein de la famille	Communication parents et enfants	<u>Entretien 1</u> : « ... on a une manière d'aborder la sexualité, plus sous un angle, la beauté de la sexualité ... on aborde aussi le reste, mais plutôt après. » <u>Entretien 10</u> : « ... j'ai parlé de ma collègue qui saignait qui est partie aux urgences et puis lui il a rebondi sur "c'est normal qu'elle saigne elle avait ses règles" et Raph a dit "quand les mamans sont enceintes elles n'ont plus leurs règles" voilà ça se fait comme ça, naturellement. » <u>Entretien 12</u> : « ... on a réussi à enclencher un petit peu avec Clémence, de voir pour elle ce que ça voulait dire "faire l'amour". Elle m'a répondu : ça veut dire s'embrasser. »
	Communication frères et sœurs	<u>Entretien 1</u> : « Je pense qu'elles parlent plus de petits détails, de leurs règles, leurs seins. »
	Approche différente selon l'âge	<u>Entretien 8</u> : « Depuis leur petite enfance on aborde la question du respect du corps, du consentement. Ensuite, quand ils ont commencé à grandir, on a abordé la puberté. Ça évolue par étape en fonction de l'âge, de leurs questions et des événements de vie qu'ils vont rencontrer. »
Par les médias	Les films et les programmes télévisés	<u>Entretien 2</u> : « ... c'est souvent, un média, la télé quand il parle ou un film ... » <u>Entretien 11</u> : « ... on regarde un film ou s'il y a des émissions qui parlent de tels ou tels faits divers. On peut être amené à en parler, à rebondir sur ce qu'on va voir, ce qu'on va identifier pour essayer de donner du sens par rapport à des situations. »
Âge pour en parler	<u>Entretien 1</u> : « ... je crois que notre aîné, elle a abordé le sujet à quatre ans ... » <u>Entretien 4</u> : « ... il est encore bébé pour son âge, treize ans, il n'est pas encore intéressé aux filles ... » <u>Entretien 5</u> : « On en a parlé assez tôt. Bryan devait avoir 14-15 ans. » <u>Entretien 6</u> : « ... comment on fait des bébés, je ne sais pas il avait 5 ou 6 ans. »	
Opportunités pour discuter autour de la sexualité	Événements de vie propres à l'enfant	<u>Entretien 1</u> : « ... c'est les grossesses ... au moment des premières règles ... » <u>Entretien 7</u> : « ... c'est au moment de la puberté ... »
	Événements de vie de l'entourage	<u>Entretien 3</u> : « ... ce questionnaire sur la puberté qui a été initié par l'école qu'il a commencé un petit peu à nous parler, le fait qu'on a découvert qu'il avait une petite copine et puis la vaccination aussi, des petits cas comme ça qui nous amènent à en parler. » <u>Entretien 4</u> : « Oui car un de ses camarades a dû se faire opérer, il a dû se faire circoncire et il m'a demandé qu'est-ce que c'était et pourquoi ? » <u>Entretien 5</u> : « ... au collège, c'était un peu plus compliqué, puisque, l'année dernière, elle a une copine qui est tombée enceinte à 14 ans, et elle est revenue complètement paniquée du collège. »

a) À l'école :

Notre travail montre que l'abord de la sexualité à l'école facilite l'ouverture du dialogue pour les parents. Cela permet d'engager une conversation en discutant de ce qui a été abordé en classe, de ce que les enfants en ont retenu, et de savoir où ils en sont dans leur compréhension.

b) Au sein de la famille :

Les résultats montrent que la communication entre parents et enfants diffère selon les familles étudiées. Pour certaines, aborder la sexualité est un sujet délicat et difficile, nécessitant une réflexion sur la manière d'approcher les enfants. D'autres familles trouvent cette discussion plus naturelle, particulièrement dans un contexte familial. De nombreuses familles abordent le sujet de façon générale sans entrer dans les détails, tandis que d'autres préfèrent répondre ponctuellement aux questions des enfants ou en parlent de manière régulière.

Il a été observé que les parents adaptent leurs réponses en fonction des questions posées par leurs enfants, notamment lorsque des frères ou sœurs plus jeunes sont présents. L'approche varie également selon le sexe de l'enfant : certaines familles trouvent plus complexe d'aborder le sujet avec un garçon, tandis qu'avec les filles, la discussion sur la contraception et les règles est plus aisée.

La communication entre frères et sœurs joue un rôle important dans l'abord de la sexualité chez les jeunes enfants. Dans certaines familles, les parents remarquent que les enfants échangent librement sur leurs expériences amoureuses et l'évolution de leur corps, alors que dans d'autres familles, la communication entre frères et sœurs est pratiquement inexistante.

Enfin, les familles adoptent des stratégies différentes en fonction de l'âge des enfants, en adaptant leur vocabulaire. Certains enfants sont plus avancés que d'autres sur certains sujets liés à la sexualité, et leurs questions évoluent avec l'âge.

c) Par les médias :

Dans les familles étudiées, la sexualité est souvent abordée à travers les médias, notamment la télévision. Cela se produit lors du visionnage de films ou d'émissions qui traitent de certains faits divers. Ces occasions peuvent pousser les parents à engager la discussion, en réagissant à ce qui a été vu pour aider à donner du sens à ces situations.

d) Âge pour en parler :

Les familles étudiées ont des avis divergents sur l'âge approprié pour aborder la sexualité avec les enfants. Certaines estiment qu'il est nécessaire de commencer dès l'école primaire, tandis que d'autres considèrent que le collège est encore trop tôt pour discuter de ce sujet. De plus, certaines familles remarquent que les filles se posent des questions plus tôt que les garçons en raison de la puberté et des règles.

e) Les opportunités pour discuter :

Plusieurs familles ont expliqué que la discussion sur la sexualité se faisait souvent en réponse à des événements personnels de l'enfant, des circonstances de l'entourage, des situations quotidiennes, ou à travers des médias sociaux et des sources grand public.

2. Éducation des adolescents à la sexualité

Dans les familles étudiées, l'éducation sexuelle des enfants repose sur une combinaison d'approches : l'enseignement parental, les connaissances propres à l'enfant, et l'enseignement via l'éducation nationale.

a) Les connaissances propres à l'enfant :

L'éducation à la sexualité chez les enfants s'appuie en grande partie sur leurs propres connaissances à ce sujet. Les familles interrogées ont indiqué que les enfants étaient déjà bien informés, notamment grâce à leur curiosité et leurs premières expériences amoureuses. Ces différents facteurs, ainsi que les aides extérieures, influencent leur compréhension de la sexualité.

Le tableau 5 illustre les connaissances des enfants dans ce domaine.

Tableau 5 : Connaissances propres à l'enfant

Connaissances des enfants	Savoir	<p><u>Entretien test</u> : « ... il sait très bien que le rapport sexuel, c'est le sexe masculin et le sexe féminin. »</p> <p><u>Entretien 3</u> : « ... ils savent quand même pas mal de choses ... »</p> <p><u>Entretien 10</u> : « ... ils sont déjà au courant de vachement beaucoup de choses ... Il sait à quoi ça servait, pour protéger des maladies et pour pas avoir de bébés ... »</p>	
	Curiosité	<p><u>Entretien test</u> : « ... quand on en parle un petit peu avec les copains, il va tendre l'oreille donc après, forcément, il y a des questions qui arrivent. »</p> <p><u>Entretien 1</u> : « comment on fait les bébés ? Comment ça se passe ? Comment il est là ? Pourquoi ? »</p> <p><u>Entretien 3</u> : « c'était par rapport au SIDA, parce qu'il sait que j'ai un père qui a été séropositif. Il m'a posé la question : c'est quoi ? »</p> <p><u>Entretien 10</u> : « le développement de la puberté, où là ils se questionnent aussi pas mal, la pilosité, la poitrine ... Gabin ne comprenait pas comment Sylvain avait trois enfants parce qu'il avait deux testicules. »</p>	
	Expériences amoureuses	<p><u>Entretien 1</u> : « ... maman, il faut que je vous dise que je me masturbe. Et elle est venue m'en parler ! »</p> <p><u>Entretien 3</u> : « Il commence seulement à faire des petites soirées. Mais oui, je pense que ses relations, elles ne sont encore pas allées au-delà du bisou. »</p> <p><u>Entretien 10</u> : « ... quand il était à l'école primaire, il avait sa petite copine, ses copains avaient fait un mariage, c'était le couple star de l'école. »</p>	
	Aides	Les livres	<p><u>Entretien 6</u> : « On a donc acheté "Le guide du zizi sexuel" et le bouquin était dispo et il pouvait le regarder quand il voulait. »</p> <p><u>Entretien 12</u> : « ... on a un livre adapté aux âges des trois enfants "Si on en parlait", où justement ça parlait de consentement ... »</p>
	Les films	<p><u>Entretien 1</u> : « il y a un film, "L'odyssée de la vie" ! »</p>	
	Les organismes et associations	<p><u>Entretien 8</u> : « ... il y a des associations qui viennent aborder la sexualité ... »</p> <p><u>Entretien 12</u> : « ... elle a participé au "CycloShow". C'est un organisme, en fait, qui permet aux adolescents de se retrouver entre jeunes filles pour parler dans un premier temps des transformations physiques lié à la puberté et dans un second temps la sexualité. »</p>	

b) Approche parentale :

L'éducation sexuelle des enfants repose sur une approche parentale. Dans les familles étudiées, les parents jouent un rôle actif dans l'éducation de leurs enfants, s'appuyant à la fois sur diverses sources d'informations et sur leur propre expérience personnelle.

Le tableau 6 met en évidence cette approche.

Tableau 6 : Approche parentale

Approche parentale	Parents qui éduquent	<p><u>Entretien 1</u> : « ... une relation sexuelle peut donner la vie, elle peut aboutir sur une grossesse. »</p> <p><u>Entretien 5</u> : « On lui a expliqué en fait les préservatifs. »</p> <p><u>Entretien 6</u> : « On lui a expliqué que le fait de forcer c'était violer et qu'il y en avait qui le faisait et que c'était puni. »</p> <p><u>Entretien 7</u> : « Je lui avais dit que les garçons, à son âge, ils peuvent avoir des érections le matin. »</p> <p><u>Entretien 10</u> : « ... ça sert à quoi le préservatif ? Et puis tu sais comment ça se met ? »</p>
	Éviter les médias	<p><u>Entretien test</u> : « S'il y a besoin d'une question, on ne va pas chercher sur internet. Pose-nous la question à nous ! »</p> <p><u>Entretien 8</u> : « ... ce que tu vois sur internet ce n'est pas forcément vrai ! »</p> <p><u>Entretien 9</u> : « ... ce n'est pas forcément de la fiction à la télé et que tout ne se passe pas non plus comme ça ! »</p>
	Sources d'informations	<p><u>Entretien 1</u> : « ... j'avais écouté une conférence d'éducation sexuelle à l'école. »</p> <p><u>Entretien 3</u> : « ... j'ai regardé un truc sur Facebook. Il y avait un truc sur comment aborder son adolescent ... »</p>
	Vécu personnel	<p><u>Entretien 3</u> : « on n'a pas forcément d'outils pour ça, pour l'instant pas de sources en particulier ! »</p> <p><u>Entretien 7</u> : « Nos sources c'est plus notre vécu. Moi, je dirais ce qu'on a vécu, nous, jeunes, ce qu'on a vécu avec nos parents, nous jeunes dans nos premières relations, dans le vécu. »</p> <p><u>Entretien 10</u> : « On y va au pif, un peu. »</p>

Cette éducation parentale varie d'une famille à l'autre, et un manque de communication et d'information peut entraîner un décalage chez certains enfants.

Entretien 6 : « ... ils ne sont pas tous élevés de la même manière ... » ; « ... il y a un décalage entre certains gamins et certaines familles ... »

c) Enseignement scolaire :

L'éducation nationale joue un rôle important dans l'éducation sexuelle de nos enfants. Cependant, les avis divergent. Certaines familles sont très satisfaites des heures consacrées à l'éducation sexuelle et trouvent le programme adéquat.

Entretien 2 : « ... ils ont eu des cours, je sais plus ma fille elle a eu deux ou trois heures l'année dernière, de l'éducation à la sexualité en sixième et en cinquième, je crois. Je trouve ça vraiment bien. »

Entretien 3 : « ... j'attends de l'Éducation nationale qu'elle éduque en matière sexuelle mon fils, qu'elle fasse son travail, qu'elle explique en quoi ça consiste mécaniquement en tout cas ! »

Entretien 8 : « ... à l'école ils ont des interventions extérieures qui viennent aborder ce type de sujet ... »

En revanche, d'autres jugent que le programme est insuffisamment détaillé, que le sujet est peu abordé, et que les parents ne sont pas informés du contenu des cours dispensés à l'école.

Entretien 3 : « Moi j'aimerais bien avoir les contenus quand même, dans les grandes lignes, de ce qu'ils abordent comme sujet à l'école ! »

Entretien 7 : « Ils n'en parlent pas dans les collèges. Léo, il est en troisième, ils n'ont quand même pas abordé beaucoup de sujets. »

Entretien 9 : « ... les infos qu'ils ont au collège, je pense que c'est assez succinct ... »

3. Intervenants pour parler de la sexualité

Les familles étudiées reconnaissent l'importance du rôle des professionnels de santé dans l'éducation à la sexualité. Ces professionnels jouent un rôle préventif, apportant des informations plus détaillées, tout en s'adaptant aux spécificités de chaque famille, ce qui complexifie leur tâche.

Entretien 1 : « ... ce n'est pas évident pour un professionnel de santé quand même, parce qu'il faut s'adapter un peu à chaque famille qui a chacun son histoire ... » ; « ... elle va expliquer tout ce qui se passe dans l'utérus au moment des règles ou au moment d'une grossesse ... »

Entretien 11 : « ... au collège il y a eu la campagne pour vacciner les jeunes de 12 ans, ils leur ont expliqué pourquoi il fallait les vacciner. »

Selon certaines familles, la communication avec ces professionnels est essentielle, facilitant le dialogue familial.

Entretien 12 : « ... Ça a permis d'entrer dans le dialogue ! »

De nombreux parents se tournent vers eux lorsqu'ils éprouvent des difficultés à expliquer certains aspects ou lorsqu'ils sont confrontés à des situations plus délicates.

Entretien 9 : « ... si on rencontre des problèmes, on peut aller se faire aider par le médecin traitant. Il y a des choses que l'on ne peut pas aborder ou si on l'aborde mal, si on ne le sent pas, je pense qu'on peut aller se faire aider vers notre médecin traitant. »

Les familles attendent également que ces professionnels fassent preuve de respect envers leurs enfants.

Entretien 1 : « ... ils ne portent pas atteinte à l'enfant, qu'ils respectent l'enfant ... »

Les professionnels de santé cités par les familles sont résumés dans le tableau 7.

Tableau 7 : Professionnels de santé intervenant sur la sexualité

Les professionnels de santé	A l'école	<u>Entretien 7</u> : « ... en SVT il y avait eu l'infirmière scolaire qui était venu montrer des moyens de contraception, elle avait expliqué ce que c'était ... » <u>Entretien 8</u> : « ... à l'école, il y a des associations qui viennent aborder la sexualité ... » <u>Entretien 10</u> : « ... c'est une psychologue qui fait le tour de tous les collèges, elle fait des présentations ... sème des graines ... les enfants écoutent et puis après, s'ils ont d'autres questions, soit ils lui posent, soit ils vont voir les parents... »
	Le médecin traitant	<u>Entretien 3</u> : « Elle lui a demandé s'il savait pourquoi il faisait le vaccin, pourquoi il se protégeait : de quelles maladies, comment ça pouvait se transmettre, comment ça pouvait se manifester chez un garçon, chez une fille ... » <u>Entretien 7</u> : « le médecin a expliqué les règles, la sexualité. »
	Les sages-femmes	<u>Entretien 11</u> : « S'il y a un problème de contraception, je pense qu'un professionnel type sage-femme saura ce qui est plus adapté pour elle. »
	Les gynécologues	<u>Entretien 10</u> : « pour les filles, le premier rendez-vous chez le gynéco, j'attendrais qu'elle lui réexplique les choses aussi, peut-être d'une autre manière. »

Les professionnels de santé ont abordé plusieurs thèmes.

Entretien test : « ... contraception ... » ; « ... grossesse ... »

Entretien 5 : « ... l'acte, des préservatifs, de la contraception, qu'il faut prendre la pilule et puis que les garçons doivent mettre les préservatifs. » ;

Entretien 6 : « ... au collège, l'infirmière scolaire, parle de MST ou de choses comme ça ... »

Entretien 12 : « Énormément les règles. Les transformations physiques, l'arrivée des règles, les premiers rapports sexuels, comment se fait la fécondation ? Par quel biais ? Beaucoup d'anatomie ... Ils ont vraiment expliqué le spermatozoïde, l'ovule, le lieu où avait lieu la nidation au niveau du corps ... »

Tandis que d'autres n'ont pas du tout été évoqués.

Entretien 5 : « *le harcèlement, le consentement, ils n'en parlent pas* »

Certaines familles étudiées ne ressentent ni le besoin ni d'attente envers les professionnels de la santé. Elles estiment que ce n'est pas le moment approprié pour aborder ces sujets avec eux.

Entretien test : « *... je ne vois pas ce que le personnel de santé peut pour le moment proposer sur ce côté ... même l'infirmière scolaire, je pense que sixième, ça fait tôt !* »

Entretien 1 : « *on n'attend pas du médecin qui aide les enfants à gérer ça ... moi je pense que c'est plus aux parents d'y répondre qu'aux médecins ... on n'attend pas forcément ça d'un médecin ...* »

E. La place des parents

1. Le positionnement parental

Dans la majorité des familles étudiées, les parents jouent un rôle de guide pour leurs enfants, étant attentifs à leurs besoins.

Entretien test : « *... c'est bien d'en parler et puis surtout, de bien les guider.* »

Entretien 3 : « *... on est à l'écoute ...* »

Certains abordent le sujet de la sexualité avec ouverture et aisance, permettant à leurs enfants d'en parler sans gêne. Le dialogue sur ces questions est libre et naturel.

Entretien 1 : « *... le sujet est très fluide à la maison ...* » ; « *... on est une famille où on parle facilement ...* » ; « *... elles n'ont pas de problèmes pour nous en parler ...* »

Entretien 7 : « *... on reste ouvert ... ils ne sont pas gênés avec nous ...* »

D'autres parents, très présents, préfèrent répondre eux-mêmes aux interrogations de leurs enfants afin d'éviter que ces derniers ne reçoivent des informations erronées.

Entretien test : « *... on est là pour les questions qui se posent ... S'il y a besoin d'une question, on ne va pas chercher sur internet. Pose-nous la question !* »

Entretien 3 : « *Je préfère qu'ils sachent par nous-mêmes, plutôt que d'avoir des fausses informations.* »

Certains se concentrent davantage sur la prévention, tandis que d'autres sont plus vigilants, avertissant leurs enfants des risques et sécurisent l'accès à Internet.

Entretien test : « *... on travaille plus sur la prévention ...* »

Entretien 3 : « *On lui met le contrôle parental sur internet pour éviter qu'il voit des choses un petit peu trop violentes d'un point de vue sexuel !* »

Entretien 7 : « *On les met en garde sur ce qu'il peut y avoir, sur les dérives ...* »

Beaucoup de parents se questionnent sur ce que leurs enfants savent déjà, sur la nécessité d'en discuter, et sur les sources de ces informations.

Entretien test : « ... des fois je me dis : il apprend ça où ? »

Entretien 3 : « ... est-ce qu'il sait ou est-ce qu'il ne sait pas ? Est-ce qu'il faudrait lui en parler ? »

Conscients qu'ils ne peuvent pas tout contrôler, ils expriment des inquiétudes face à l'influence d'Internet, des réseaux sociaux et des amis.

Entretien test : « ... on ne peut pas savoir ce qui se passe avec les téléphones des copains ... »

Entretien 1 : « ... alors là j'ai un peu flippé quand j'ai vu ce qu'elle avait vu sur internet ! »

Entretien 3 : « ... on ne maîtrise pas ... »

Entretien 7 : « L'effet groupe, l'effet "on fait comme les autres", ça fait peur ! » ; « Les réseaux sociaux aussi, ça fait peur ! »

Les parents interrogés souhaitent transmettre à leurs enfants une vision équilibrée et responsable de la sexualité. Ils mettent en avant sa beauté et son rôle dans l'épanouissement personnel et relationnel, tout en soulignant les dangers potentiels tels que le viol et les violences conjugales. Leur objectif est de montrer que la sexualité est un aspect important de la vie, qui engage l'ensemble de la personne et nécessite consentement et respect. Ils encouragent une approche ouverte et honnête, sans idéalisme, et insistent sur l'importance de la prévention, du respect mutuel et de l'éducation auprès de sources fiables. Les parents cherchent à faire passer des messages clairs et percutants pour aider leurs enfants à naviguer dans ces sujets complexes.

Entretien 1 : « ... à quel point elle peut être belle et à quel point elle peut être terrible ! C'est la beauté, c'est un couple qui s'aime à vie ... et le plus dur, c'est le viol ou les violences conjugales, donc c'est viser la beauté, sans ignorer que ça peut-être aussi dramatique et qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de la manière dont on va réussir à gérer ce sujet-là » ; « ... on leur donne une vision responsabilisante de la sexualité ... » ; « ... la sexualité engageante et ce n'est pas un détail, c'est toute la personne qui s'engage dans sa sexualité ... » ; « ... on veut aussi leur transmettre la relation sexuelle elle permettra à leur couple d'être épanoui, elle fait partie intégrante de l'épanouissement du couple ... »

Entretien 8 : « ... le respect des autres, le consentement, un "non" c'est un "non" ce n'est pas peut-être. Et puis poursuivre la prévention avec tous les réseaux sociaux et leurs fausses connaissances il y a un manque de connaissances autour de la sexualité et au niveau de pleins de choses. »

Entretien 12 : « ... que notre fille se sente à l'aise à la maison pour pouvoir parler de ça sans tabou et qu'elle ose nous poser les questions quand elle aura besoin, plutôt que de regarder sur

internet ou d'aller se renseigner vers x ou y personnes. Et puis l'importance de faire passer le message qu'on a qu'un corps, on le garde de toute la vie il faut en prendre soin. L'importance du consentement et de se protéger aussi, parce que tout le monde n'est pas honnête, donc rester méfiant mais confiant. »

2. Le parent le plus sollicité

Dans la majorité des familles étudiées, la mère est la personne la plus sollicitée pour parler de sexualité, car elle est perçue comme expliquant mieux le sujet, et les pères préfèrent généralement que ce soit la mère qui s'en occupe.

Entretien 1 : *« Anne-So passe plus de temps avec les enfants ... tu es plus à la maison que moi. Mais je pense que ça serait quand même plus toi ! »*

Entretien 8 : *« ... tu arrives toujours à expliquer les choses un peu plus facilement ... »*

Entretien 10 : *« ... on préférerait que ce soit les mères qui en parlent. »*

Nos résultats montrent que certaines mères sont davantage sollicitées lorsque l'enfant est une fille, tandis que d'autres se sentent plus gênées lorsque l'enfant est un garçon.

Entretien 5 : *« ... j'étais gênée d'en parler avec mon fils ... »*

Entretien 10 : *« Jeanne, quand elle a eu ses règles la première fois, oui elle est venue me voir moi ... pour ce genre de trucs, fille-fille c'est quand même mieux ! »*

Certains pères se sentent plus à l'aise pour parler de sexualité avec leurs fils, tandis que d'autres évitent d'aborder le sujet ou n'en discutent jamais.

Entretien 1 : *« ... on a eu un sujet garçon avec Pierre, oui c'est moi qui étais plus à l'aise ! »*

Entretien 10 : *« ... je sais que mes enfants avec leur père ils en parlent pas du tout ! »*

Dans un peu plus d'un tiers des familles, les deux parents sont sollicités de manière équivalente pour parler de sexualité.

Entretien test : *« ... on est souvent les deux quand on en parle ... »*

Entretien 6 : *« Je ne sais pas s'il y en a un des deux qui est le plus sollicité ? »*

Entretien 7 : *« ... c'est souvent quand on est les deux ... »*

3. L'éducation sexuelle des parents

Les résultats montrent une absence générale d'éducation formelle sur la sexualité chez la génération actuelle des parents, marquée par un manque de dialogue avec leurs propres parents. Cependant, cette génération adopte aujourd'hui une approche plus ouverte avec leurs enfants, traduisant un changement dans la communication intergénérationnelle. Bien que certains aient

reçu une orientation adéquate, la majorité relève un manque de discussions explicites, souvent influencée par le cadre familial. Les générations précédentes se limitaient à transmettre leur vécu sans offrir un véritable soutien éducatif, ce qui a pu engendrer un manque de repères pour certains.

Entretien 3 : « ... avec mes parents, je ne parlais pas de ça. Je ne parlais pas de sexualité avec mes parents ! » ; « ... on n'a pas forcément d'outils pour ça. On fait selon notre ressenti. »

Entretien 8 : « ... on ne nous a pas appris à en parler ! Je ne sais pas si c'est générationnel, je ne sais pas si les gens de notre âge en parlaient avec leurs parents, mais nous deux on n'en a jamais parlé avec nos parents, c'était plutôt tabou ! »

F. Interactions entre parents et enfants

1. Le ressenti des enfants perçus par les parents

Certains parents des familles étudiées constatent que leurs enfants sont mal à l'aise lorsqu'il s'agit de parler de sexualité, que ce soit avec eux, un médecin ou toute autre personne extérieure à la famille. Les enfants manifestent une certaine réserve et une forme de pudeur, n'osant pas poser de questions.

Entretien test : « ... je pense qu'Enzo se bloquerait complètement en parlant de ça avec quelqu'un extérieur à nous. Je pense qu'il se fermerait totalement ! »

Entretien 2 : « ... on sent qu'ils sont gênés d'en parler avec nous ... »

Entretien 3 : « Il est assez réservé quand on parle de ça, il est très pudique ! »

Entretien 6 : « Peut-être qu'il y a des questions qui se posent, qu'ils n'osent pas nous poser ! »

D'autres parents observent que leurs enfants sont plus à l'aise pour parler de sexualité avec leurs amis qu'avec eux. L'effet de groupe semble réduire la gêne initiale, bien que les premières conversations avec les parents restent difficiles.

Entretien 7 : « Avec l'effet de groupe, je pense que c'est moins gênant pour eux. Je suis sûr que c'est moins gênant pour eux que lorsque c'est nous. Quand on parle au début, ils sont toujours un peu gênés après ça va mieux. »

Certaines familles indiquent que leurs enfants n'abordent pas spontanément la sexualité et évitent les questions de leurs parents. D'autres enfants semblent indifférents au sujet, ne sollicitent pas leurs parents et ne prennent pas les discussions sur la sexualité au sérieux.

Entretien 2 : « on voit bien que quand on commence à aborder le sujet : oui bin c'est bon, on sait, on sait ! »

Entretien 3 : « *ce n'est jamais venu de lui déjà ... il ne nous dit pas grand-chose de sa vie personnelle, sa vie sentimentale et sexuelle, il ne nous en parle pas !* »

Entretien 6 : « *il y a toujours cette petite distance d'enfants qui rigolent parce que c'est un truc un peu bizarre ...* »

Entretien 9 : « *On n'a pas l'impression qu'il est concerné ... j'ai l'impression qu'il n'est pas demandeur ... il est en retrait à ce sujet-là.* »

Inversement, dans certaines familles, les enfants prennent l'initiative d'aborder le sujet de la sexualité et posent des questions à leurs parents sans hésitation. Certains ont une vision plutôt négative de la sexualité, tandis que d'autres sont surpris lorsqu'ils la découvrent pour la première fois.

Entretien test : « *... le bisou, faire l'amour c'est dégueulasse !* »

Entretien 6 : « *... ils osent poser les questions !* » ; « *... le petit, en voyant la vidéo, il a complètement "beugué" !* »

Entretien 10 : « *... c'est eux qui amènent les questions ...* »

2. Le ressenti des parents lorsqu'ils abordent la sexualité

Lorsque les parents abordent la sexualité avec leurs enfants, ils ressentent souvent de la gêne et ne se sentent pas prêts à en parler à ce moment-là.

Entretien 3 : « *... moi je ne me vois pas expliquer ça maintenant ...* »

Certains ne savent pas comment répondre aux questions de leurs enfants.

Entretien 4 : « *... il y a des questions auxquelles on ne peut pas répondre !* »

Pour la plupart, ils ne sont pas préparés à discuter de sexualité, surtout lorsque le sujet surgit de manière inattendue.

Entretien 1 : « *on n'est jamais préparé ... de temps en temps, on en est un peu démuné sur la manière dont on veut traiter le sujet ...* »

Entretien 8 : « *... ça arrive tellement soudainement que l'on n'est pas forcément prêt !* »

Ils éprouvent beaucoup d'embarras à utiliser le vocabulaire approprié.

Entretien 7 : « *... c'est gênant en employant ces mots-là ... érection, sperme, masturbation ... il m'écoute il me dit : ça m'a un petit peu gêné quand même ... d'employer ces vrais mots.* »

Les parents ressentent souvent de la confusion et un manque de préparation face aux questions de leurs enfants sur la sexualité. Ils peuvent se sentir maladroits et désireux de ne pas culpabiliser l'enfant, tout en essayant de paraître détendus et non choqués. L'une des réactions

fréquentes est de se sentir "un peu bête" face à ces premières interrogations, ce que les enfants peuvent parfois trouver étrange.

Entretien 1 : « on a l'air "con" ... je n'ai pas été hyper prête à réagir ... je ne voulais juste pas la culpabiliser, je voulais la détendre et lui montrer que je n'étais pas choquée ... » ; « ... maman c'est vraiment trop bizarre comme vous avez réagi quand je vous ai dit ça ! »

Entretien 6 : « les premières questions, j'étais un peu toute "con" ... »

3. Les thèmes abordés

Les familles étudiées ont discuté de divers thèmes liés à la sexualité, qui sont répertoriés dans le tableau 8.

Tableau 8 : Thèmes abordés

L'acte sexuel	<u>Entretien 1</u> : « ... l'acte sexuel ... » <u>Entretien 8</u> : « ... comment on fait un bébé, comment on fait l'amour ? »
La masturbation	<u>Entretien 1</u> : « ... la masturbation on en a discuté ... » <u>Entretien 7</u> : « ... je lui ai parlé de la masturbation. »
La contraception	<u>Entretien 3</u> : « ... on a déjà abordé avec lui comment on doit se protéger. » <u>Entretien 6</u> : « ... j'ai expliqué la pilule, le stérilet ... »
Les règles	<u>Entretien 2</u> : « ... l'arrivée des règles ... » <u>Entretien 12</u> : « On a parlé des règles. »
La grossesse	<u>Entretien 5</u> : « ... on a parlé quand sa copine, l'année dernière, est tombée enceinte. » <u>Entretien 8</u> : « ... la grossesse on en parle ... »
La puberté	<u>Entretien 3</u> : « C'est quoi la puberté, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que t'arrives dans l'âge où si tu as des rapports sexuels, tu peux avoir des enfants. » ; « La puberté, qu'est-ce que ça signifie chez les garçons, chez les filles. » <u>Entretien 12</u> : « On a parlé de l'épilation, on a parlé des pertes blanches. »
Les maladies sexuellement transmissibles (MST)	<u>Entretien 2</u> : « On a parlé un petit peu des infections sexuellement transmissibles avec le vaccin ... » <u>Entretien 7</u> : « On en a déjà parlé, puisqu'on a fait le papillomavirus. Oui, c'est fait. On a parlé du Sida aussi. »
Les violences et le consentement	<u>Entretien 8</u> : « le consentement, le rapport au corps : ton corps t'appartient, tu dois respecter celui des autres et le tien ... » <u>Entretien 10</u> : « ... la violence, le respect, si elle n'a pas envie, tu ne forces pas. Oui, on en parle beaucoup aussi. »
La pornographie	<u>Entretien 7</u> : « ... la pornographie, on en a déjà parlé un peu. » <u>Entretien 8</u> : « ... la prévention sur la pornographie ... »
Les relations hétérosexuelles et homosexuelles	<u>Entretien test</u> : « tout ce qui est le côté hétéro homo, on lui a dit : tu peux être attiré par un homme, par une femme ... » <u>Entretien 7</u> : « Tout ce qui est homosexualité, on en a déjà parlé. »
La dimension affective, émotionnelle et relationnelle	<u>Entretien 8</u> : « ... on aborde le côté affectif ... » <u>Entretien 12</u> : « ... on travaille pas mal sur les émotions ... apprendre à s'écouter, à savoir ce qu'on ressent et à quel moment, quel type d'émotion on ressent ... »

Dans les entretiens, de nombreux parents ont reconnu qu'ils n'avaient pas discuté de ces sujets avec leurs enfants, souvent en affirmant qu'ils ne s'étaient pas encore sentis prêts ou qu'ils n'avaient jamais pensé à en parler. Par exemple, certains ont admis ne pas avoir évoqué la pilule, les préservatifs, ou même le consentement. D'autres ont mentionné qu'ils n'avaient pas abordé des aspects affectifs et émotionnels de la sexualité, car leurs enfants n'avaient pas encore vécu de relations amoureuses.

Entretien test : « ... relations sexuelles, on n'est pas du tout là-dedans encore ! »

Entretien 3 : « Les violences, le consentement, tout ça, on n'a pas évoqué ... il y a des sujets qu'on n'a jamais abordé c'est la masturbation. »

Entretien 5 : « ... dimension affective, émotionnelle, relationnelle, de la sexualité. Vous en avez déjà un peu parlé, l'affection l'un pour l'autre ? Non, parce qu'ils n'ont jamais eu de chagrin d'amour, ils n'ont pas encore eu de peine de cœur. »

Entretien 6 : « Les films pornos, à notre connaissance, ils ne savent pas que ça existe. »

Entretien 12 : « On n'a pas parlé de contraception. »

4. Le sujet de la sexualité non abordé

Parmi les treize familles étudiées, trois n'ont pas ou peu abordé le sujet de la sexualité. Les parents n'ont fourni aucune information sur ce thème, ne se sentant pas concernés et évitant d'en discuter. De plus, les enfants ne manifestaient pas le désir d'en parler avec leurs parents.

Entretien 4 : « Il n'a pas de demande sur la sexualité, il n'en parle pas, il n'aborde guère le sujet ... il ne va même pas prendre part à la conversation ; bon, ça viendra peut-être quand il grandira ! »

Entretien 9 : « ... de notre part il n'a eu aucune info. » ; « ... nous ne nous sentons pas encore concernés ... »

Entretien 11 : « ... on ne sent pas encore une nécessité de donner beaucoup de sens, beaucoup d'explications autour de la sexualité. » ; « ... on n'a pas eu de situation concrète pour l'aborder ... ce n'est pas quelque chose qu'on aborde trop dans la famille. »

IV. DISCUSSION

A. Réponse à la question de l'étude

Notre étude montre qu'il n'existe pas de consensus pour aborder l'éducation à la sexualité auprès des adolescents. Cette approche varie selon les familles et les contextes. Plusieurs facteurs influencent ces discussions : l'âge de l'enfant, la famille, les événements de la vie, l'école et les médias.

L'âge est un facteur déterminant. Certains parents abordent le sujet dès la petite enfance (4-6 ans), d'autres attendent l'adolescence (11-15 ans). Les filles tendent à se poser des questions plus tôt, notamment avec la puberté.

Au sein de la famille, la communication est variée. Certains parents abordent les sujets naturellement et de manière progressive, en fonction des questions des enfants et des événements de vie (comme les premières règles ou les grossesses). Les échanges entre frères et sœurs jouent également un rôle, notamment lorsqu'il s'agit de discuter des changements corporels. Les enfants entendent souvent les discussions de leurs aînés sur leurs relations amoureuses. De plus, l'approche parentale varie selon le sexe des enfants, et les mères sont souvent davantage sollicitées.

Les événements de vie (puberté, premières règles) ou des expériences dans l'entourage (opérations, grossesse d'une connaissance) engagent souvent les discussions sur la sexualité.

À l'école, les cours sur la sexualité servent souvent de déclencheur pour lancer le dialogue à la maison. Les parents se basent sur ce que leurs enfants ont appris pour mieux comprendre où ils en sont.

Les médias (films, émissions) offrent également des opportunités pour aborder la sexualité. Les parents utilisent parfois ces moments pour initier des discussions ou clarifier des concepts.

Cependant, nous avons constaté que trois familles sur les treize n'ont pas abordé le sujet, soit par manque de demande de l'enfant, soit parce qu'elles ne se sentaient pas concernées.

B. Les forces et limites de l'étude

1. Les forces de l'étude

Cette étude offre une contribution originale en explorant l'attitude des parents qui abordent la sexualité avec leurs adolescents, sujet encore peu investigué dans la recherche.

Elle se distingue par une approche réfléchie, représentant différents niveaux socio-économiques, évitant ainsi une uniformité dans les réponses.

L'enquêteur, après s'être familiarisé avec les thèmes essentiels en rédigeant le guide d'entretien, a pu s'en détacher durant les rencontres, facilitant ainsi des échanges plus spontanés.

Un environnement propice à la confidentialité et une disposition de l'espace favorisant la coopération ont également été bénéfiques.

Le temps des entretiens n'était pas restreint, et les interruptions étaient rares, contribuant à la fluidité des échanges.

L'approche qualitative choisie s'est avérée pertinente, permettant de recueillir des données riches sur les perceptions et ressentis des participants.

2. Les limites de l'étude

Aucun couple homosexuel n'a pu être inclus dans l'étude et, une seule famille divorcée a été interrogée, avec la participation exclusive de la mère.

Lors de nos entretiens, un père de famille a refusé de participer, ce qui a limité les réponses à celles de la mère, restreignant ainsi la portée des données collectées.

Les familles rurales étaient surreprésentées par rapport aux familles urbaines. Le langage non verbal n'a pas pu être recueilli lors des entretiens, par souci logistique. De plus, le sujet de la sexualité et certaines questions abordées touchaient à l'intimité des parents et de leurs enfants. Il est donc possible que, par pudeur ou par crainte d'être jugés, certains aient modifié leurs réponses.

Les entretiens ont été analysés par deux personnes, mais en analyse qualitative, une des démarches, visant à garantir la rigueur, est la triangulation de l'investigation, qui consiste à impliquer plusieurs chercheurs observant les mêmes phénomènes. L'adoption de la triangulation méthodologique aurait permis de renforcer la validité des résultats de cette étude.

3. Les biais

Les participants, ayant rejoint l'étude sur une base volontaire, étaient probablement plus intéressés par le sujet et donc plus à l'aise pour en parler. Ce recrutement sur la base du volontariat constitue un biais d'autosélection.

L'inexpérience de l'enquêteur dans la conduite d'entretiens semi-dirigés constitue un autre biais. Bien que l'enquêteur ait adopté une attitude aussi neutre que possible, il est difficile d'affirmer que les réponses des patients n'aient pas été influencées par lui. Cependant, ce biais tend à diminuer au fur et à mesure des entretiens par la progression de l'investigateur.

C. L'analyse des résultats

1. Abord de la sexualité

Dans notre étude, dix familles sur treize avaient déjà abordé la sexualité avec leurs enfants. Ces données concordent avec les recommandations de la société américaine de pédiatrie qui invite au dialogue entre les parents et leurs enfants sur la sexualité dès l'âge de 11 ans, si cela n'a pas été fait auparavant, dans un cadre adapté à leur développement (36).

Cependant, les contextes dans lesquels la sexualité est discutée varient. Selon notre recherche, les parents abordent souvent ce sujet en lien avec des événements de la vie courante, des films ou des faits divers relayés dans les médias, ce qui est en accord avec les recommandations de la littérature, qui encouragent à profiter de ces opportunités pour initier le dialogue (37).

Notre étude montre que les mères sont généralement les principales interlocutrices lorsqu'il s'agit de parler de sexualité avec leurs enfants. Cette tendance observée concorde avec les données de la littérature : une étude couvrant la période de 1980 à juillet 2010 révèle que les mères jouent un rôle central dans la majorité des interventions liées à la sexualité (38). En ce qui concerne les pères, bien qu'ils reconnaissent, selon leur auto-évaluation, qu'ils devraient partager la responsabilité de cette communication avec leurs adolescents, ils tendent le plus souvent à laisser cette tâche aux mères (39). Cette observation a été aussi constatée au cours de nos entretiens.

Notre étude montre également que les parents hésitent fréquemment à utiliser le vocabulaire précis pour désigner les organes sexuels, préférant des termes euphémisés ou enfantins. Cette pratique contraste avec les recommandations de la littérature, qui suggèrent d'utiliser les termes corrects pour désigner les organes sexuels (40). Cet usage est jugé bénéfique pour les enfants, favorisant une meilleure connaissance de leur corps, et peut être introduit dès le plus jeune âge, avec des mots adaptés à leur développement.

En somme, bien que les parents de notre étude suivent certaines recommandations en initiant des discussions précoces et en s'appuyant sur des situations du quotidien, ils ne disposent pas toujours des outils nécessaires pour utiliser un vocabulaire précis, ce qui pourrait limiter la compréhension de la sexualité chez les enfants. Par ailleurs, les mères, souvent plus sollicitées pour aborder ces sujets, jouent un rôle prédominant dans cette communication.

2. Crainte des réseaux sociaux

Dans notre étude, dix familles sur treize manifestent une inquiétude croissante face à l'influence des réseaux sociaux sur l'éducation sexuelle de leurs enfants. Elles craignent que l'accès facile à des contenus inappropriés, comme la pornographie ou des images à caractère sexuel, ne donnent aux jeunes une perception déformée de la sexualité. D'après un sondage de l'Institut Français d'Opinion Publique (IFOP) de 2017, 45 % des adolescents âgés de 15 à 17 ans reconnaissent que la pornographie a influencé leur éducation sexuelle et, environ 45 % des garçons et 43 % des filles ont tenté d'imiter des scènes pornographiques (17). Nos entretiens révèlent également que les parents redoutent que leurs enfants adoptent une vision erronée de la sexualité en s'informant via ces contenus et ils expriment leur appréhension face au risque que leurs enfants ne cherchent à reproduire des comportements sexuels vus en ligne. Ces tendances, conformes aux données de la littérature, soulèvent des questions cruciales sur l'impact de la pornographie sur la perception des relations intimes, du consentement et des normes sexuelles chez les jeunes.

Notre étude révèle que certains enfants, parfois dès le collège, accèdent à ces contenus via des appareils connectés, souvent sans que les parents ne s'en aperçoivent. L'accès à Internet est devenu plus facile, plus rapide et omniprésent. Les preuves de son potentiel de préjudice direct et indirect pour les adolescents se multiplient : les jeunes ont désormais accès à des contenus à caractère sexuellement explicite et des études ont établi un lien entre la pornographie et un certain nombre d'effets négatifs sur la santé (41). Les appareils portables tels que les smartphones et les tablettes sont de plus en plus utilisés par les adolescents pour accéder aux médias, notamment pour communiquer par des mots, des photos et des vidéos. Les images liées au sexe sont courantes et leur exposition augmente la probabilité d'attitudes et de comportements sexuels à risques (37).

Nous avons constaté que toutes les familles interrogées perçoivent les réseaux sociaux sous un angle négatif. Elles s'inquiètent de l'influence de ces plateformes sur leurs enfants, craignant l'exposition à des contenus inappropriés ou à des modèles de comportement peu souhaitables. Pourtant, ces nouveaux médias, bien que parfois mal compris, offrent aussi des opportunités éducatives. Ils permettent aux adolescents d'accéder à des informations sur la santé, et notamment la sexualité, à travers des sites comme onsexprime.fr (42) et Fil Santé Jeunes (43). Ces plateformes fournissent un accès anonyme à des informations fiables par des conseils de professionnels. De ce fait, même si certains adolescents se contentent d'y trouver des réponses sans solliciter d'adultes ou de professionnels en direct, ces ressources contribuent malgré tout

à une forme d'éducation en matière de sexualité (44). Il en ressort que les réseaux sociaux et Internet, malgré leurs risques, peuvent être des outils de prévention précieux dans l'éducation pour la santé des jeunes, tout en facilitant le dialogue avec les adultes lorsque ces plateformes sont bien intégrées dans leur environnement éducatif.

La gestion de l'accès à internet et aux réseaux sociaux constitue un défi majeur pour ces parents, qui se sentent souvent dépassés par la capacité de leurs enfants à créer des comptes en ligne en secret, rendant leur rôle éducatif plus complexe face à l'influence croissante du numérique sur la sexualité et les relations.

3. Les thèmes abordés

Les entretiens révèlent une grande diversité de thèmes abordés en lien avec la sexualité, la puberté et l'éducation affective des jeunes. Les thèmes les plus souvent évoqués par les familles sont le consentement, la violence et le respect, suivis des relations amoureuses. Ensuite viennent les IST, la contraception, la puberté, les règles et la grossesse.

Neuf familles sur treize ont abordé le thème du consentement, de la violence et du respect. Le consentement est présenté comme essentiel au respect de soi et des autres, et la violence est fermement déconseillée. En discutant de ces sujets, les familles contribuent à instaurer une culture de respect mutuel et à prévenir les comportements abusifs. Comme le souligne la littérature, encourager les enfants et les adolescents à exprimer clairement leurs désaccords, leurs envies et à respecter leur propre rythme, est protecteur pour leur développement sexuel (45).

Huit familles sur treize ont abordé les relations amoureuses, intégrant les notions d'hétérosexualité et d'homosexualité pour normaliser la diversité des orientations sexuelles, promouvoir la tolérance et éviter la stigmatisation. Parler librement de ces sujets aide les jeunes à se sentir acceptés, quelle que soit leur orientation. La littérature recommande également d'encourager les jeunes à explorer les aspects positifs des relations amoureuses, tels que la découverte de soi et de l'autre, l'intimité, le plaisir et la tendresse. Cela les prépare à vivre leurs premières ou nouvelles relations de manière positive et les aide à identifier ce qui n'est pas acceptable pour eux (45).

Enfin, sept familles sur treize ont abordé les IST, la contraception, la puberté, les règles et la grossesse. Les IST, abordées en lien avec des rappels de vaccination (comme celle contre le papillomavirus), mettent l'accent sur la prévention et la sécurité, soulignant l'importance de l'éducation en matière de santé pour protéger les jeunes et leur fournir des solutions.

La contraception est abordée avec un souci de prévention, en expliquant les moyens de se protéger. Les méthodes, comme la pilule et le stérilet, sont mentionnées, renforçant ainsi une éducation pratique et répétée pour améliorer la compréhension de ces moyens. La puberté est expliquée non seulement comme une étape de développement, mais également en lien avec la sexualité et la reproduction, en incluant les changements chez les garçons et les filles pour encourager une compréhension équilibrée des transformations physiques et émotionnelles. L'arrivée des règles est abordée de manière explicite pour préparer les jeunes filles à cette étape importante, tout en sensibilisant les garçons afin de réduire les incompréhensions et de favoriser une meilleure acceptation des processus biologiques de chacun. La littérature recommande que les parents introduisent progressivement les discussions sur les changements de la puberté, en abordant les aspects hormonaux, morphologiques et émotionnels (37). La grossesse est traitée à travers des exemples concrets (comme celui d'une copine enceinte ou le questionnement des adolescents sur : comment fait-on les bébés ?), ce qui ancre la discussion dans le réel et peut introduire les notions de parentalité, de responsabilité et de choix de vie.

Les entretiens révèlent une approche complète de l'éducation sexuelle qui intègre, non seulement la sexualité et la reproduction, mais aussi les émotions, la prévention et le respect. Les informations sont transmises de façon accessible et répétée, en tenant compte de la maturité des jeunes, afin de favoriser une compréhension saine et globale de ces sujets. Notre étude met en évidence une cohérence entre les thèmes abordés par les familles et ceux enseignés dans les cours d'éducation sexuelle à l'école (46). Cela permet aux adolescents de recevoir un double message renforcé, où les informations données par les parents sont soutenues par celles de l'école, et vice versa. Cette approche vise à briser les tabous et à préparer les jeunes à des relations sociales et sexuelles positives et respectueuses.

D. Les perspectives

Les parents jouent un rôle essentiel dans l'accompagnement des jeunes, particulièrement face aux influences des médias modernes et à la surabondance d'images et de modèles. En posant des limites et en soutenant celles des autres encadrants, ils aident les jeunes à comprendre que tous les désirs ne peuvent être satisfaits sans restriction. La transmission de valeurs est une de leurs responsabilités centrales : dans une société qui valorise la gratification immédiate, ils doivent enseigner à leurs enfants l'importance de ces limites, par le dialogue et en respectant leur stade de développement (47).

Pour les soutenir, les interventions et programmes éducatifs devraient renforcer leur confiance et leur fournir des outils d'information adaptés (48). Des parents bien informés sont plus à l'aise pour entamer des discussions sur la santé sexuelle, rendant les enfants moins réticents à ces échanges (49). En leur fournissant des connaissances sur le développement sexuel, ils peuvent anticiper les besoins d'informations de leurs enfants avant même que leur curiosité ne se manifeste. Des ateliers, en particulier pour les parents de jeunes enfants, seraient également utiles pour aborder la sexualité à chaque étape de développement de manière appropriée.

Le rôle du médecin généraliste s'inscrit dans cette problématique : les consultations sont l'occasion de mettre en lumière l'importance de l'éducation à la santé sexuelle tout en accompagnant les parents. Les consultations de prévention s'adressent autant aux adolescents filles que garçons. Elles font l'objet d'une cotation particulière, correspondant à un temps de consultation plus long.

V. CONCLUSION

Cette étude met en lumière la diversité des approches parentales pour aborder la sexualité avec les adolescents, soulignant les facteurs d'influence majeurs tels que l'âge, le contexte familial, les événements de vie, les interventions scolaires et l'impact des médias. Elle révèle que, malgré la sensibilisation de nombreux parents à ce dialogue, les pratiques et le vocabulaire utilisés varient. En outre, les mères, selon notre étude, endossent souvent ce rôle. Les préoccupations croissantes, quant à l'influence des réseaux sociaux sur la perception de la sexualité, renforcent l'importance de fournir aux parents des outils et des ressources pour aborder ces questions de manière claire et appropriée.

Si la majorité des parents initie un dialogue, l'utilisation d'un langage anatomiquement précis reste difficile. Les termes euphémisés sont fréquents, ce qui peut limiter la compréhension de la sexualité chez les adolescents. La parentalité à l'ère des médias numériques est devenue plus complexe, balançant entre les enjeux de protection et les opportunités éducatives ; une observation qui plaide en faveur d'interventions ciblées et d'ateliers conçus pour soutenir les parents dans ce rôle éducatif.

Les parents abordent des thèmes variés comme le consentement, le respect, les relations amoureuses, les IST et la contraception, renforçant un climat de prévention. La transmission de valeurs est essentielle pour contrer les influences médiatiques et rappeler l'importance des limites dans les relations.

Enfin, les consultations médicales offrent une opportunité précieuse pour accompagner ces familles, surtout au sein des pratiques de médecine générale où les professionnels peuvent sensibiliser et soutenir les parents dans l'éducation à la santé sexuelle. L'approche globale mise en avant par ces consultations répond à un besoin croissant de soutien et d'information pour que les jeunes puissent évoluer dans un environnement qui valorise l'éducation positive et respectueuse de la sexualité.

BIBLIOGRAPHIE

1. Freud S, Koeppel P. Trois essais sur la théorie sexuelle. Gallimard ; 1989.
2. Chaire UNESCO Santé sexuelle et droits humains. Définition de la santé sexuelle [Internet]. 2020 [cité 14 nov 2024]. Disponible sur : <https://santesexuelle-droitshumains.org/sante-sexuelle-definitions/>
3. Organisation Mondiale de la Santé. Définition OMS de la Santé Sexuelle [Internet]. 2006 [cité 14 nov 2024]. Disponible sur : <https://www.who.int/fr/health-topics/sexual-health>
4. Dolto F, Dolto C, Percheminier C. Paroles pour adolescents ou Le complexe du homard. Gallimard jeunesse ; 2018.
5. Jeammet P et al. Repères pour les parents et les professionnels. Fondation de France ; 2004.
6. Siegel DJ. Le cerveau de votre ado : comment il se transforme de 12 à 24 ans. Les Arènes ; 2018.
7. Giedd JN, Blumenthal J, Jeffries NO, Castellanos FX, Liu H, Zijdenbos A, et al. Brain development during childhood and adolescence: a longitudinal MRI study. Nat Neurosci. Oct 1999 ; 2(10) : 861-3.
8. Masson E. EM-Consulte. [cité 7 août 2024]. La maturation cérébrale à l'adolescence. Disponible sur : <https://www.em-consulte.com/article/287980/la-maturation-cerebrale-a-l-adolescence>.
9. rapp-csf-web.pdf [Internet]. [cité 15 nov 2024]. Disponible sur : <https://anrs.fr/wp-content/uploads/2024/11/rapp-csf-web.pdf>
10. Maillochon F, Ehlinger V, Spilka S, Godeau E. Relations amoureuses et sexualité. Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances - EnCLASS 2018 [Internet]. Rennes : École des hautes études en santé publique (EHESP) ; 2021 juin p.10. Disponible sur : <https://www.ehesp.fr/wp-content/uploads/2021/06/9-Fiche-EnCLASS-2018-sexualite.pdf>
11. Yeni et al. - membres de la commission « jeunes ».pdf [Internet]. [cité 6 mai 2024]. Disponible sur : https://cns.sante.fr/wp-content/uploads/2017/02/2017-01-19_avi_fr_prise_en_charge.pdf
12. Données de couverture vaccinale papillomavirus humains (HPV) par groupe d'âge [Internet]. [cité 29 juill 2024]. Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/vaccination/donnees-de-couverture-vaccinale-papillomavirus-humains-hpv-par-groupe-d-age>
13. Drolet M, Bénard É, Boily MC, Ali H, Baandrup L, Bauer H, et al. Population-level impact and herd effects following human papillomavirus vaccination programmes: a systematic review and meta-analysis. The Lancet Infectious Diseases. 1 mai 2015 ; 15(5) : 565-80.
14. Vaccination contre les cancers HPV - Réduire les risques de cancer [Internet]. [cité 29 juill 2024]. Disponible sur : <https://www.e-cancer.fr/Comprendre-prevenir-depister/Reduire-les-risques-de-cancer/Vaccination-contre-les-cancers-HPV>
15. Infections à Papillomavirus humains (HPV) [Internet]. 2024 [cité 29 juill 2024]. Disponible sur : <https://vaccination-info-service.fr/Les-maladies-et-leurs-vaccins/Infections-a-Papillomavirus-humains-HPV>
16. ARCOM. Fréquentation des sites « adultes » par les mineurs [Internet]. France ; 2023 mai. [cité 14 nov 2024] p. 28. Disponible sur : https://www.arcom.fr/sites/default/files/2023-05/La_frequentation_des_sites_adultes_par_les_mineurs%20-%20Etude_Arcom_0.pdf
17. Kraus F, Rohmer T, IFOP. Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ? Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels. France : Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique ; 2017 mars p. 34.

18. Pierre-Brossolette S, Piques C, Plouet A, Callen P, Supau É, Llopis M. Pornocriminalité : Mettons fin à l'impunité de l'industrie pornographique. France : Haut Conseil à L'Égalité entre les Femmes et les Hommes ; 2023 sept p. 214. Report No. : 2023-09-27 VIO-59.
19. Dillard R, Maguire-Jack K, Showalter K, Wolf KG, Letson MM. Abuse disclosures of youth with problem sexualized behaviors and trauma symptomology. *Child Abuse & Neglect*. 1 févr 2019;88:201-11.
20. Wright PJ, Tokunaga RS, Kraus A. A Meta-Analysis of Pornography Consumption and Actual Acts of Sexual Aggression in General Population Studies. *Journal of Communication*. 1 févr 2016;66(1):183-205.
21. Violences sexuelles faites aux enfants : « on vous croit » - Synthèse [Internet]. France : Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants ; 2023 nov [cité 14 nov 2024] p. 36. Disponible sur : <http://www.vie-publique.fr/rapport/291883-violences-sexuelles-faites-aux-enfants-rapport-de-la-ciivise-nov-2023>.
22. Salmons L. Impact des violences sexuelles de l'enfance à l'âge adulte [Internet]. Association mémoire traumatique et victimologie ; 2015 mars [cité 14 nov 2024] p. 13. Disponible sur : <https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/campagne2015/2015-Synthese-enqueteAMTV.pdf>.
23. Dartois F, INA. ina.fr. 2024 [cité 14 nov 2024]. 1973 : récit des débuts agités de l'éducation sexuelle à l'école. Disponible sur : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/education-sexuelleinformation-sexuelle-enseignement-ecole-secondaire-enfant-gabriel-attalina.fr>.
24. LOI n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. 2001-588 juill 4, 2001.
25. Bulletin officiel n°9 du 27 février 2003 - Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche [Internet]. [cité 29 juill 2024]. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/botexte/bo030227/MENE0300322C.htm>
26. Barre S, Breuil M, Lévy C, Richard D, Terrien A. Enquête sur les séances d'éducation à la sexualité au collège et au lycée [Internet]. #Noustoutes ; 2021. [cité 14 nov 2024]. Disponible sur : https://www.noustoutes.org/ressources/Dossier_de_presse_Education_a_la_sexualite.pdf
27. Bousquet D. Rapport relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes. Haut Conseil à L'Égalité entre les Femmes et les Hommes ; 2016 juin p. 136. [cité 29 juill 2024]. Disponible sur : https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_education_a_la_sexualite_2016_06_15-4.pdf
28. Ministère de la Santé et de la Prévention. Stratégie nationale en Santé Sexuelle : agenda 2017- 2030 [Internet]. France ; 2022 juin [cité 14 nov 2024] p. 75. Disponible sur : <https://sante.gouv.fr/prevention-en-sante/preserver-sa-sante/sante-sexuelle-etereproductive/article/sante-sexuelle>.
29. U-Report France. Les jeunes sont-ils bien informés sur la sexualité ? [Internet]. 2019 [cité 14 nov 2024]. Disponible sur : <https://france.ureport.in/opinion/1472/>
30. Guilamo-Ramos V, Benzekri A, Thimm-Kaiser M, Dittus P, Ruiz Y, Cleland CM, et al. A Triadic Intervention for Adolescent Sexual Health: A Randomized Clinical Trial. *Pediatrics*. mai 2020;145(5):e20192808.
31. Guilamo-Ramos V, Bowman AS, Santa Maria D, Kabemba F, Geronimo Y. Addressing a Critical Gap in U.S. National Teen Pregnancy Prevention Programs: The Acceptability and Feasibility of Father-Based Sexual and Reproductive Health Interventions for Latino Adolescent Males. *J Adolesc Health*. mars 2018;62(3S):S81-6.
32. Guilamo-Ramos V, Benzekri A, Thimm-Kaiser M. Parent-Based Interventions to Affect Adolescent Sexual and Reproductive Health: Reconsidering the Best Evidence vs All Evidence.

JAMA Pediatrics. 1 sept 2019;173(9):821-3.

33. English A, Ford CA. Adolescent Health, Confidentiality in Healthcare, and Communication with Parents. *The Journal of Pediatrics*. 1 août 2018;199:11-3.

34. Widman L, Choukas-Bradley S, Noar SM, Nesi J, Garrett K. Parent-Adolescent Sexual Communication and Adolescent Safer Sex Behavior: A Meta-Analysis. *JAMA Pediatr*. janv 2016;170(1):52-61.

35. Bouladour J. Revue systématique de la littérature sur la place du médecin généraliste dans l'éducation à la sexualité et à la santé sexuelle des adolescents en France.

36. Breuner CC, Mattson G, Committee on adolescence, committee on psychosocial aspects of child and family health. Sexuality Education for Children and Adolescents. *Pediatrics*. août 2016;138(2):e20161348.

37. Ashcraft AM, Murray PJ. Talking to Parents About Adolescent Sexuality. *Pediatr Clin North Am*. avr 2017;64(2):305-20.

38. Akers AY, Holland CL, Bost J. Interventions to Improve Parental Communication About Sex: A Systematic Review. *Pediatrics*. 1 mars 2011;127(3):494-510.

39. Kirkman M, Rosenthal DA, Feldman SS. Talking to a tiger: Fathers reveal their difficulties in communicating about sexuality with adolescents. *New Directions for Child and Adolescent Development*. 2002;2002(97):57-74.

40. Appelez les parties intimes du corps des enfants par leur nom | Psychology Today [Internet]. [cité 20 oct 2024]. Disponible sur : <https://www.psychologytoday.com/intl/blog/going-beyond-intelligence/201703/call-childrens-private-body-parts-what-they-are>.

41. Bailin A, Milanaik R, Adesman A. Health implications of new age technologies for adolescents: a review of the research. *Curr Opin Pediatr*. oct 2014;26(5):605-19.

42. Onsexprime. [cité 14 nov 2024]. Le site d'informations fiables sur la sexualité des jeunes. Disponible sur : <https://www.onsexprime.fr/>

43. Fil Santé Jeunes accueil le lien qui te libère [Internet]. 2014 [cité 14 nov 2024]. Disponible sur : <https://www.filsantejeunes.com>

44. Salmon Y, Zdanowicz N. Net, sex and rock'n'roll ! Les potentialités d'un outil comme Internet et son influence sur la sexualité des adolescents. *Sexologies*. 1 janv 2007 ; 16(1) : 43-52.

45. Yaron et al. - 2018 - Sexualité et adolescence liaisons dangereuses. pdf [Internet]. [cité 20 oct 2024]. Disponible sur : https://www.revmed.ch/view/430769/3712880/RMS_603_843.pdf.

46. Éducation à la sexualité. Progressivité de l'EAS au collège. [Internet]. [cité 13 nov 2024]. Disponible sur : <https://eduscol.education.fr/document/43003/>

47. SPF. La Santé de l'homme, Mars/avr 2012, n°418Éducation à la sexualité, du social à l'intime : l'émergence d'Internet et des réseaux sociaux [Internet]. [cité 26 oct 2024]. Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/notices/la-sante-de-l-homme-mars-avr-2012-n-418education-a-la-sexualite-du-social-a-l-intime-l-emergence-d-internet-et-des-reseaux-sociaux>

48. Vermont C, Nanteuil S. Corps, amour, sexualité : les 120 questions que vos enfants vont vous poser. Albin Michel ; 2022.

49. Afifi TD, Joseph A, Aldeis D. Why Can't We Just Talk About It ? : An Observational Study of Parents' and Adolescents' Conversations About Sex. *Journal of Adolescent Research*. 1 nov 2008;23(6):689-721.

ANNEXES

ENTRETIEN TEST

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

Mtest + Ptest : oui !

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges à chacun des deux parents.

Mtest : alors moi, j'ai 38 ans.

Ptest : et 40 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

Mtest : infirmière.

Ptest : et puis ouvrier.

AB : le sexe de l'enfant ?

Mtest : masculin.

AB : l'âge ?

Mtest : onze ans.

AB : et la composition de la famille ?

Mtest : un garçon et une fille de quatre ans.

AB : très bien, tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

Ptest : je dirais que c'est un bon sujet d'actualité parce qu'avec les réseaux, avec tout ce qui se passe autour, je pense que c'est bien d'en parler et puis surtout de bien les guider.

Mtest : et moi je dirais un peu comme toi par rapport aux réseaux, tout ça parce que des fois, les enfants ils n'osent pas demander. Il y a des parents qui sont plus ouverts que d'autres ou non, et puis ils ont accès aux réseaux. Et puis sur internet, on ne voit pas, enfin les enfants ils imaginent plein de choses négatives ou positives, ça dépend, mais ce n'est pas la réalité quoi ! Enfin voilà !

Ptest : je pense c'est bien d'avoir un œil.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé le sujet avec votre enfant de onze ans ?

Mtest : oui.

Ptest : ouais on n'aborde pas ça, on va passer enfin si c'est ouvertement, mais c'est ...

Mtest : oui.

AB : ça a déjà été abordé ?

Ptest : voilà ça se fait par force des choses quoi !

Mtest : parce qu'il pose des questions.

Ptest : nous on en parle encore ouvertement. On le laisse s'intéresser à ce qu'on dit. Quand il voit bien, quand on en parle un petit peu avec les copains, tout ça, il va tendre l'oreille donc après, forcément, il y a des questions qui arrivent.

AB : alors pour vous aiguiller : quel est l'élément qui a initié le dialogue ?

Mtest : l'élément ?

Ptest : l'élément ?

AB : une situation ? Une personne ?

Mtest : bah c'est ...

AB : quelque chose qui s'est passée au collège ?

Ptest : je dirais même avant le collège. En fait, on a commencé à prévenir un petit peu, parce qu'il y a des petites amourettes de l'école primaire. Donc on savait très bien qu'au collège, avec l'effet de groupe, avec les garçons, les copains, il y allait avoir les filles autour. On s'est dit : c'est peut-être le moment aussi de lui dire qu'il va se passer des choses. Il va être avec les plus grands, il va être avec les troisièmes, il va y avoir des filles qui vont être peut-être habillées un peu plus sexy. Il va commencer à avoir des couples s'embrasser, à se caresser. On s'est dit : on va peut-être commencer à lui dire un peu où c'est que ça va quoi !

Mtest : moi, ce n'est même pas ça, l'élément c'est par rapport au foot, parce qu'en fait ils sont en sixième et cinquième. Enzo est dans une classe foot et ils sont en sixième et cinquième et tous ses copains en fait de cinquième prennent la douche tous ensemble. Et en fait Enzo c'est plus par rapport au changement du corps tu vois. Il commence à poser des questions, bah : mes copains de cinquième, ils ont des poils à la quequette, et moi je n'en ai pas encore il nous dit l'autre coup ! Donc nous on lui dit oui : c'est le corps qui va changer, voilà comment ça va se passer. Donc on y a même acheté des petits bouquins qu'on a laissé dans la chambre s'il veut feuilleter lui-même voilà sans nous demander tu vois. Et puis il y avait quoi aussi ? Puis, l'autre coup, il nous dit : j'ai la quequette, toute dure !

Ptest : voilà ça commence à lui travailler.

Mtest : tu vois on explique que c'est normal et c'est pour ça en fait qu'on se met à en parler aussi !

Ptest : mouais et puis dans les films, maintenant voilà, il s'intéresse aussi aux films un petit peu plus, on va dire un petit peu plus débridés, donc du coup, des fois, quand il y a des scènes un petit peu coquines, il regarde sans regarder, il est timide et on voit qu'il est intéressé quoi !

Mtest : ouais donc voilà, on en parle librement nous !

Ptest : il ne faudrait pas qu'il fasse son éducation via les réseaux, via les copains.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou ça a été abordé de manière très ponctuelle ?

Ptest : c'est plus ponctuel. On n'en parle pas, c'est plus lui. Il va faire attention à ce qu'on dit, par exemple si on a parlé de fessées ! Après, c'est vrai que nous on est des parents, on n'est un peu pas vulgaire, on parle assez naturellement : le baiser, le niquer, la fessée, la galocher, non mais c'est vrai, non mais quand on est avec les copains on est assez ouvert là-dessus !

Mtest : oui, non mais quand on est avec des copains, ça parle et puis il y a les gosses voilà !

Ptest : ce n'est pas du tout tabou avec les copains. Du coup ils entendent.

Mtest : ah ils vont faire l'amour ! Mais tu sais ce que ça veut dire faire l'amour ? Bin oui je sais ce que ça veut dire tu vois. Et des fois je me dis : il apprend ça où ? Et puis il dit : bin oui je sais ! Mais il y a des choses il apprend tout seul hein, on n'a pas besoin de lui dire tu vois, mais oui, il entend, il entend ce qu'on dit !

Ptest : il entend donc du coup quand il rebondit un peu à ce qu'on dit, on lui en parle quoi ! On lui dit : mais faut en parler, qu'est-ce que tu vois, qu'est-ce que t'as envie, qu'est-ce que tu sais, qu'est-ce que t'as vu ? Parce que là, à l'école je crois il parlait de Pornhub, je crois ? C'était ça, Pornhub ou Youporn !

Mtest : je ne sais pas.

Ptest : parce qu'il y a déjà des gamins qui ont accès forcément hein, comme on disait, internet, rapidement !

Mtest : et puis le problème, c'est qu'ils ont aussi des tablettes à l'école, ils ont les ordinateurs et du coup avec leurs ordinateurs au collège, à Rioz, ils ont accès à internet. Donc même le gamin qui n'a pas de téléphone portable, t'as la tablette, tu peux aller sur n'importe quel site avec leurs tablettes au collège !

AB : quel parent est le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

Ptest : on est souvent les deux. C'est vrai qu'on est souvent les deux quand on en parle.

Mtest : ouais après ce serait peut-être un peu plus toi, parce que c'est un garçon.

Ptest : ouais, ouais, je dirais moi.

Mtest : ouais.

Ptest : je suis du même côté que lui donc je sais un petit peu le déroulement de l'adolescence, je sais ce qui va se passer donc ouais et je pense qu'il se sentirait peut-être plus serein, je dirais plus confiant, de m'en parler à moi qu'à toi.

Mtest : après il nous en parle quand même.

Ptest : quand on en parle, ça va être à table.

AB : existe-t-il un vrai dialogue en ce qui concerne la sexualité ?

Ptest : je dirais qu'on ne rentre pas dans les détails.

Mtest : non.

Ptest : c'est plus de la mise en garde, de ce qui va rencontrer, pour lui dire : ce n'est pas ce que tu vas voir, ce n'est pas ce qui se passe forcément.

Mtest : mais même lui, enfin il a onze ans, je pense qu'il n'est pas à ce stade-là encore tu vois.

Ptest : plus le côté curieux pour le moment.

Mtest : ouais, c'est le bisou, faire l'amour c'est dégueulasse, tu vois c'est quelque chose qui ne pense pas encore, donc on n'est pas encore là-dedans à se dire, enfin lui dire aller plus loin, on est plus dans le truc enfin moi, je ne sais pas ce que t'en penses, mais on est plus dans le truc, ton corps va évoluer, tu vas changer de voix, le zizi qui va pousser, l'apparition des poils. Bin voilà quand il nous dit : la quequette toute dure, qu'est-ce que c'est ? Voilà on est plus là-dedans !

Ptest : ouais, ouais.

Mtest : que dans ce qui est encore relations sexuelles. On n'est pas du tout là-dedans encore hein !

Ptest : c'est vrai que le côté relations sexuelles ...

Mtest : on n'y est pas du tout.

Ptest : c'est encore loin.

Mtest : c'est loin ouais.

AB : qu'est-ce que vous avez abordé avec lui ?

Ptest : c'est plus quand on parle de choses avec les copains, on va dire : mais tout ça, tu vas être confronté, c'est des choses que là tu trouves peut-être dégueulasses, tu ne le vois pas, mais tu vas y arriver gentiment, donc il faut que tu y arrives, mais de la bonne manière. Et puis en nous écoutant nous, et puis en posant des questions aux parents.

AB : violence, pornographie, relation hétéro homosexuelle vous en avez déjà parlées ?

Ptest : alors là ouais, tout ce qui est le côté hétéro homo on lui a dit : maintenant c'est une ouverture totale, il ne faut pas de jugement là-dessus, tu peux être attiré par un homme, par une femme. Nous, il sait que là-dessus on s'en moque.

Mtest : après ouais, lui-même, il dit : c'est dégueulasse, non mais c'est lui ...

Ptest : oui, non mais voilà.

Mtest : on sait très bien que notre gamin ne sera pas homosexuel, enfin, sans voilà, Enzo, les copains ...

Ptest : ou tu ne sais pas hein.

Mtest : ses copains, oui, non mais bon ...

Ptest : ça tu ne sais pas ...

Mtest : oui enfin, je ne sais pas mais ...

Ptest : trop jeune pour encore ...

Mtest : mais oui on en parle puis tu sais maintenant, il ne se cache plus comme avant, nous, notre époque, la télé, tu vois des filles s'embrasser, tu vois des mecs embrasser.

Ptest : c'est monnaie courante maintenant.

Mtest : oui, maintenant ça fait partie de la vie en fait !

Ptest : je dirais ouais sur le côté homosexualité.

AB : vous avez déjà abordé le sujet des maladies sexuellement transmissibles ?

Ptest : honnêtement ça non, c'est un petit peu tôt, encore ça.

Mtest : ouais.

Ptest : Je dirais qu'on travaille plus sur la prévention en fait que l'éducation.

Mtest : la prévention et le respect aussi déjà.

Ptest : ouais, ouais ça aussi.

Mtest : on n'est plus là-dedans.

Ptest : peut-être pas encore dans le côté relations sexuelles.

Mtest : ouais on n'est pas encore dans, pas du tout, enfin voilà, on n'est pas encore ouais.

Ptest : c'est : fait plus attention à comment tu vas apprendre ...

Mtest : oui voilà.

Ptest : la relation sexuelle.

AB : quel message désirez-vous transmettre à travers cette discussion ?

Mtest : le message serait qu'on est là en gros.

Ptest : ouais qu'on est là pour les questions qu'il se pose.

Mtest : voilà, comme on dit, papa et maman, ils sont ouverts. S'il y a besoin d'une question, on ne va pas chercher sur internet. Pose-nous la question !

Ptest : après comme tu disais juste avant, mais vachement avant, le respect. Respecte vraiment les filles quoi, ne serait-ce que sur le côté physique. Et puis, à mon avis, s'il commence à respecter sur le physique, pas de moquerie, c'est pareil il y aura respect sur les rapports sexuels plus tard. Et puis le message qu'on voudrait passer, c'est respecter les filles, fais attention à toi, et puis on est là pour s'il y a besoin. Surtout s'adresser aux bonnes personnes.

AB : quelles sont les sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?

Ptest : c'est mon vécu, ce que j'ai fait, des choses que je n'aurais pas dû faire, d'autres que je n'ai pas faites que j'aurais aimé faire. Donc, j'essaie de remettre un petit peu tout ça dans l'ordre et puis un peu plus sur mon vécu.

Mtest : moi les sources, c'est plus pendant mes années, je pense, d'école en fait je pense que ouais, cinquième, tout ça. Oui, enfin tu vois je me rappelle en cours on mettait les préservatifs tu vois sur les bananes, les machins, je ne sais pas s'ils le font encore maintenant, je ne sais pas s'ils le font encore tu vois, mais du coup c'est vrai que c'est plus mes sources comme ça que j'ai par rapport à toi.

Ptest : c'est différent, j'ai un côté masculin. On n'a pas la même approche.

Mtest : non.

Ptest : on ne voit pas le côté " relations sexuelles " de la même manière quoi.

Mtest : moi c'était l'école parce que, mais il n'y avait pas les réseaux sociaux, on n'avait pas accès à internet, comme maintenant. Mais oui c'était l'école.

AB : c'est plus vos propres expériences ?

Ptest : ouais.

AB : est-ce que vous avez fait appel à quelqu'un d'extérieur, une personne, vos parents, des amis ?

Ptest : non, c'est vrai que moi, je dirais qu'à l'époque c'était assez tabou. Moi, je sais que je n'en parlais pas ouvertement avec mes parents.

Mtest : oui mais toi, moi si !

Ptest : non mais voilà, moi c'était voilà, j'étais assez ...

Mtest : et même maintenant t'en parles pas avec ta mère, alors que moi si.

Ptest : non actuellement j'en parle pas du tout de ma mère, là-dessus. C'est resté vraiment tabou. Un peu de pudeur, je pense. J'étais vachement pudique là-dessus et je pense que toutes les expériences que j'ai eues, au lieu de poser la question à mes parents, justement, est-ce que je peux faire ça, est-ce que je dois faire ça ? Je suis allé me découvrir moi-même et il y a des choses que je n'aurai pas dû faire et j'aimerais bien justement qu'Enzo ne fasse pas la même erreur que moi, c'est que je vais être le support que je n'ai pas eu.

Mtest : alors que moi, j'ai beaucoup parlé avec ma mère de ça. Ma mère, c'était ma confidente. J'ai eu mon premier rapport sexuel, deux heures après bam, ma mère était au courant et c'est elle qui m'a dit : pour la pilule, tu t'es protégée tout ça. On en a parlé avec ma mère, les premières règles, les machins, et ça, ce n'est pas dans les bouquins ni à l'école ça, par contre. Mais c'était avec ma mère et ma mère, mes parents ils sont ouverts là-dessus. Et puis, même toi, tu en parles plus avec ma mère qu'avec ta mère.

Ptest : ouais, j'ai vachement de pudeur, je pense que ça dépend du cadre familial.

Mtest : ouais ouais.

Ptest : je pense que ça dépend du cadre.

AB : de l'éducation aussi des parents qui ont eu avec leurs parents ?

Ptest : ouais je pense que c'est ça. Mais peut-être qu'avant, les parents transmettaient un peu leur vécu. Et moi justement, je vais peut-être faire un peu l'inverse sur certaines choses. C'est ce qu'il m'a manqué, peut-être, de support. Je veux justement le proposer à Enzo moi.

Mtest : c'est pour ça qu'on lui dit : Enzo, vas-y, dis-nous tout. Je veux dire : papa et maman, ils sont cool. Je veux dire si tu as une question et tout, et pas demander aux copains, où on ne regarde pas des trucs bizarres sur internet demande nous !

Ptest : lui aussi, il est peut-être dans la retenue, puis dans la pudeur vis-à-vis de nous.

AB : est-ce que vous avez rencontré des difficultés à parler de certains sujets, des gênes, des refus ? Est-ce qu'il vous a posé une question qui vous posait problème ? Parce qu'il était peut-être trop petit pour savoir ?

Ptest : on n'a jamais eu trop de questions comme ça. Puis, même si la question, elle est, comme tu dis, un petit peu, elle n'est pas de son âge, on fera en sorte d'y répondre. Mais pour qu'il comprenne, à son âge, je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire ?

AB : la question par exemple de l'acte sexuel, vous pensez que ce n'est pas à son âge ?

Mtest : il sait ce que c'est hein !

Ptest : il sait voilà, il sait déjà ce que c'est !

AB : il sait comment faire ? Vous en avez déjà parlé de ça, par exemple ?

Mtest : il sait comment on fait.

Ptest : on lui a déjà posé la question, mais tu sais comment ...

Mtest : tu sais ce que c'est faire l'amour ?

Ptest : bin il sait très bien que le rapport sexuel, c'est le sexe masculin et le sexe féminin.

Mtest : oui voilà il le dit.

Ptest : donc ça il le sait très bien. Après la théorie, aucun problème dans sa tête. Je pense que c'est vu.

Mtest : mais c'est dégueulasse !

Ptest : on ne dira certainement pas, parce que je pense que, je pense qu'il a déjà vu, je pense, des programmes ...

Mtest : oh non moi je ne pense pas !

Ptest : moi je pense, malgré lui.

Mtest : bin il n'a pas accès !

Ptest : lui non, le problème c'est les copains, c'est pour ça que je n'ai pas fait. Il faut dire que ça ne se passe pas comme ça. C'est du film, mais c'est sûr, moi, j'en suis presque persuadé.

Mtest : même si tu ne veux pas, chez nous on bloque les applications, on bloque à la télé, tout ça, c'est ça qu'on ne maîtrise pas, l'extérieur donc après ça on ne peut pas savoir ce qui se passe avec les téléphones des copains, les tablettes de l'école, encore les tablettes de l'école il y a eu des trucs qui ont été bloqués, parce qu'il y a des gamins qui ont dû, ils ont envoyé un mail et tout, il y a des gamins qui ont dû aller voir des sites comme ça et ils ont bloqué certains sites. Mais les téléphones, tu ne peux pas.

Ptest : c'est pour ça, plus faire de la prévention, ne pas interdire. Moi, je sais très bien qu'il va voir des choses qu'on n'aimerait pas qu'il voit. Mais il va les voir. C'est à nous de le mettre en garde sur ce qu'il voit en fait. Ce n'est pas comme ça que ça se passe.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé sur ce sujet-là ?

Ptest : je dirais que c'est un peu tôt. Moi, je pense que c'est un petit peu tôt pour le moment. Je ne vois pas ce que le personnel de santé peut pour le moment proposer sur ce côté.

AB : parce qu'il est en sixième ?

Ptest : ouais, c'est un peu tôt.

Mtest : même l'infirmière scolaire, je pense que sixième, ça fait tôt. Je pense à l'infirmière scolaire, ça fait un peu tôt. Ou alors oui, je pense qu'Enzo se bloquerait complètement en parlant de ça avec quelqu'un extérieur à nous. Je pense qu'il se fermerait totalement !

AB : s'il était plus âgé, ça serait, selon vous, quelle période où il faudrait en parler avec les médecins, sage-femmes, infirmières scolaires, médecins scolaires ?

Mtest + Ptest : je pense quatrième.

Ptest : parce que je pense que ça commence, l'adolescent est en plein dedans, c'est la puberté, c'est les poils qui poussent, le côté envie de se sentir homme et qui commence à avoir des rapports sexuels. En quatrième, je pense que c'est l'âge à treize, quatorze ans, il faut commencer vraiment. Moi, je pense que c'est là, il faut vraiment appuyer.

Mtest : oui, puis un garçon, c'est différent d'une fille. Mais ouais, sur un garçon, moi, je dirais oui, même chez une fille, mais encore plus le garçon.

AB : vous aimeriez que le médecin ou les équipes médicales, paramédicales parlent de quoi avec votre enfant s'il était en troisième, quatrième ?

Ptest : tout ce qui est maladies, les MST.

Mtest : ça serait ça aussi MST.

AB : chez les filles : contraception ? Grossesse ?

Mtest : oui aussi, contraception chez le garçon aussi, je veux dire large, ça commence par-là aussi. Et puis, même grossesse chez le garçon aussi, t'as pas envie de te retrouver papa à quatorze quinze ans. Donc, si ça peut-être un plus, il y a des gamins qui n'ont pas des parents aussi ouverts comme ça, il y a des gamins ils ne parlent pas de la sexualité à la maison. Heureusement, qu'il y a des professionnels de santé qui expliquent un peu ce que c'est à l'école !

Ptest : parce que je pense que tous les parents n'ont pas cette ouverture d'esprit, il y en a qui restent un petit peu aussi. Pour eux, c'est trop tôt, ils n'en parlent pas. Et souvent, c'est là où il se passe quelque chose de grave, un moment de télé gamine (sic). Moi, j'ai toujours dit : les gamines qui sont enceintes à treize quatorze ans, c'est qu'il y a eu un manque de communication, n'ont pas été informées. Je pense qu'un médecin, par exemple, un médecin peut-être, en général, il y a beaucoup de gamins qui font du sport, il faut faire des visites médicales pour une licence, peut-être en parler, au moins des risques de maladies sexuellement transmissibles.

AB : selon vous pas en sixième mais peut-être un peu plus tard ?

Ptest : moi je pense en sixième c'est un petit peu tôt, parce que déjà, je trouve que c'est un gros changement.

Mtest : oui, puis en sixième ce n'est pas encore des hommes.

Ptest : c'est encore des enfants.

Mtest : parce qu'il ne se passe rien encore, je ne sais pas, mais il ne se passe rien au niveau ; il n'y a pas d'éjaculation ?

Ptest : non ça arrive un peu plus tard ça.

Mtest : tu vois donc tout ça je pense que ce n'est pas voilà !

Ptest : moi, je trouve qu'il y a déjà un changement assez radical du fait de passer à l'école primaire, où c'est un maître, où ils jouent beaucoup, et puis après, ils arrivent, ils étaient combien ? Cents ici ? Ils arrivent dans un collège, ils sont six, sept cents, il y a beaucoup de filles, il y a beaucoup de garçons. C'est un gros changement. Je pense qu'il faut y aller, le temps qui s'acclimate un petit peu au côté collège, côté préado on va dire et puis après, ouais je pense sur la quatrième après c'est pas mal.

AB : et bin très bien, l'entretien est fini je vous remercie beaucoup.

ENTRETIEN 1

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse, je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs enfants. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P1+M1 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges et votre classe socioprofessionnelle à chacun de vous.

P1 : moi j'ai 42 ans et je suis cadre dirigeant.

M1 : et moi, j'ai 42 ans et je suis instit.

AB : vous allez me présenter la composition de la famille, l'âge de chacun des enfants et le sexe de chacun des enfants.

M1 : alors, Victoire dix-sept ans fille, Madeleine fille quinze ans, Augustine fille treize ans, Juliette fille dix ans et Pierre garçon sept ans.

AB : très bien, donc cinq enfants !

M1 : ouais.

AB : que vous inspire ce sujet ?

P1 : moi il m'inspire, je trouve ça un beau sujet. C'est un très beau sujet, il m'inspire une certaine gravité, une importance quoi !

M1 : ouais je dirais pareil.

P1 : et puis très sensible, je dirais très sensible ouais.

M1 : moi je dirais aussi donc : grande importance et puis assez déterminant pour l'épanouissement futur de nos enfants.

AB : avez-vous déjà abordé la question de sexualité avec vos enfants ?

P1 : ouais.

AB : les plus âgés ?

M1 : oui tout à fait.

P1 : non même tous !

M1 : même tous depuis qu'ils sont petits, chacun avec ce qui peut lui correspondre en fonction de son âge. Mais c'est un sujet qui n'est pas du tout tabou chez nous.

P1 : je crois que notre aîné, elle a abordé le sujet à quatre ans, ou trois ou quatre ans !

M1 : ouais, comment on fait les bébés ?

P1 : c'était extrêmement tôt quoi !

M1 : ouais.

AB : quel est l'élément qui a initié le dialogue ? Une personne, une situation ?

M1 : alors, ouais chez nous c'est les grossesses. C'est le premier, c'est ce qui, je pense, on peut dire chez Victoire c'est ça je pense, chez l'aîné c'est une nouvelle grossesse et du coup comment ça se passe, comment il est là, pourquoi ? Voilà et avec vraiment un besoin, en tout cas chez Victoire, chez notre aînée, un besoin de comprendre très tôt le pourquoi du comment, avec pas simplement des choses imagées, elle a besoin de comprendre dans le

détail jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de questions. C'est ça qui était amusant. Une fois qu'elle a eu sa réponse, et bin elle passait à autre chose. Il y a ça et je pense que, pour les réponses, on s'est fait beaucoup aider, enfin préparés ouais !

P1 : on avait des gens qui conseillaient, surtout Anne-So plus que moi, mais qui t'ont apporté des très bons conseils pour le gérer quoi, à tous les âges je veux dire. Mais je me rappelle la fois où Victoire a posé, l'ainé a posé la première fois la question, t'étais déjà préparé.

M1 : ouais c'est vrai.

P1 : parce qu'elle avait posé une première question, on avait baragouiné.

AB : vous vous souvenez cette première question ?

M1 : ah bin c'était vraiment comment on fait les bébés, mais comment, mais comment ? Vraiment une insistance !

AB : c'était à quel âge ?

M1 : elle était petite hein !

P1 : quatre cinq ans !

M1 : elle était en maternelle.

P1 : ah ouais c'était hallucinant ! Et donc là, Anne-So avait baragouiné un peu, euh on a l'air con quoi !

M1 : j'avais juste dû dire bin les parents s'aiment très fort ...

P1 : ils se font un câlin mais en fait l'enfant tant que ça lui ... En plus ils sont un peu rationnels quoi, ils ne sont pas bêtes et tant qu'ils n'ont pas leur réponse, ils continuent. Et du coup c'est entre deux questions que t'avais posé la question.

M1 : ouais c'est ça, ouais je m'étais un peu renseigner.

P1 : et je ne sais plus qui t'avait conseillé ?

M1 : non, mais j'avais écouté une conférence d'éducation sexuelle à l'école qui avait été proposée à l'école.

AB : c'était une spécialiste ?

M1 : c'était une spécialiste, ouais, de l'éducation sexuelle pour enfants qui venaient de discuter de ça à l'école. C'était Ines de Franclieu.

P1 : et du coup tu avais répondu et effectivement on sentait que ça avait apaisé Victoire immédiatement.

M1 : bin qu'elle est passée à autre chose.

P1 : elle était passée à autre chose.

M1 : cinq secondes après, elle m'a dit, m'a posé une question qui n'avait rien à voir.

AB : vous lui avez dit quoi ?

M1 : alors je pense qu'à ce moment-là, j'ai dû parler de l'attirance pour l'homme et la femme. J'ai dû comparer ça au soleil je crois, à la chaleur. Est-ce que je me souviens de ça ? Je lui ai dit, alors elle m'a dit : maman, comment ça se passe ? Alors tu sais quand on s'aime, quand on s'aime très fort et bin on est très attirée. Tu vois quand toi, quand tu as envie de me faire un câlin, tu viens contre moi et tu es très attiré par moi et on est bien ensemble. Et je dis : et bin les papas et les mamans, je pense que c'est comme ça que j'ai expliqué, ils s'aiment forts et tellement fort que grâce à cet amour, il peut avoir un enfant qui naît. Et donc là elle avait dû me dire comment ?

P1 : ouais j'ai souvenir que tu étais allée jusqu'au bout quoi ! T'avais parlé de sexe du papa qui va dans la maman.

M1 : et donc ouais j'avais d'abord j'avais dû parler de la graine du papa et de la graine de la maman. Je lui ai expliqué ça.

P1 : ça ne lui avait pas suffi.

M1 : ça ne lui avait pas suffi et donc elle m'avait dit comment ? Et donc je lui avais dit : c'est le papa qui l'a déposé dans le ventre de la maman. Et là, je crois que ça avait suffi à ce moment-là. Elle n'a pas dû dire encore plus, mais là, elle avait quatre ans, déjà !

P1 : ouais c'était hyper tôt !

M1 : et d'ailleurs c'était tôt. Ce qui est assez compliqué, c'est que les copains, ils ne sont pas forcément au courant à cet âge-là, ni les cousins, les cousines. Il y a une discussion voilà. Donc c'est ça qu'il faut gérer plus.

AB : et pour les deux enfants qui sont au collège, il y a eu un élément, ça s'est passé de la même manière ?

M1 : vous voulez dire pour la suite, enfin je veux dire pour la suite de l'éducation sexuelle ?

AB : comment avez-vous abordé avec eux aussi ?

M1 : alors je pense qu'après une fois qu'ils voient que le sujet n'est pas tabou à la maison, et bin il y a jamais, enfin en tout cas, nous, on a la chance, on a des filles, c'est pas, on n'a pas de garçons, je sais pas comment ça serait, on ne voit pas comment ça va être encore avec Pierre qui lui pour l'instant est très libre aussi, mais du coup le sujet est très fluide à la maison, elles savent qu'elles peuvent nous poser toutes les questions qu'elles veulent et on le voit aujourd'hui avec Victoire qui commence à avoir une relation amoureuse, elle nous en parle de manière très libre, elle nous pose plein de questions.

P1 : ça c'est la première chose et la deuxième chose, vers neuf, dix, onze ans, je ne sais plus ?

M1 : ouais vers, au moment de la puberté, enfin vers, ça dépend plutôt sixième après ...

P1 : même CM2 !

M1 : ouais mais j'ai fait pour CM2 pour Madeleine !

P1 : Anne-So les emmène, elle passe dans un cadre pour parler de ça, qui s'appelle Cycle Show qui est un endroit où, avec un spécialiste, on apprend la sexualité à l'enfant mais de manière extrêmement pas ...

M1 : alors ce n'est pas exactement, la sexualité, c'est plus ce qui va se passer dans son corps au moment de l'adolescence chez la fille. Et donc c'est très imagé, je ne sais pas si tu connais ? C'est très imagé, donc il y a un énorme utérus par terre qui est dessiné, et donc elle va expliquer tout ce qui se passe dans l'utérus au moment des règles ou au moment d'une grossesse. Et donc c'est une journée mère-fille, où on est juste, ou alors avec sa marraine ou avec une grand-mère ou avec une tante, enfin quelqu'un avec qui on est proche mais c'est qu'entre femmes pour les femmes et qu'entre hommes avec les hommes. Et c'est une journée pour laquelle on parle que de ça en une journée entière.

AB : et ça se fait sur Besançon ?

M1 : et bin il y a Besançon, il y a dans toutes les villes de France.

AB : d'accord.

M1 : ouais.

P1 : et moi je vois, alors moi je ne l'ai pas vécu cette journée.

M1 : non pas encore.

P1 : je la vivrai avec Pierre, mais moi j'ai vu, en observateur extérieur, la différence chez les enfants. Il y a une espèce de liberté qui s'installe quoi, où ils comprennent ce qui se passe et sont à l'aise pour en parler, enfin je les vois prendre un cap de maturité après cette journée. C'est assez impressionnant !

AB : donc c'est un sujet dont vous parlez régulièrement, ce n'est pas ponctuel ?

M1 : non, c'est assez euh ...

AB : régulier ?

M1 : c'est assez régulier. Puis après, nous aussi, on est une famille où on parle facilement, mais les filles c'est quand elles ont un, quand il y a un sujet quoi ! Enfin, Victoire alors on voit bien avec la grande, avec nos grandes, c'est, elles viennent nous voir plutôt le soir quand elles ont une question. Et sinon, c'est, je ne sais pas, au moment des premières règles c'est vrai que c'est pas du tout tabou, elles se cachent pas du tout. Pierre il est déjà au courant d'un peu de ce que c'est, enfin de toute façon vivre avec des filles ! Voilà mais non ce n'est pas des moments ponctuels, si ce n'est quand même ce que Joseph t'a dit, avec ce Cycle Show là quoi ! Je n'ai pas encore vécu avec Juliette, mais que je suivrai, je pense l'année prochaine. En fait j'attends de voir, ce n'est pas pile poil toutes pareil, c'est en fonction un peu, de comment elles vivent, de leur questionnement, etc. Et si, il y a quand même quelque chose de ponctuel. Ça, j'ajoute, c'est important. Nous on a en tête que lorsque notre enfant, s'il part en camp ou loin de chez nous pendant un temps, il faut que ça soit fait. Il faut qu'il ne parte pas sans connaître un minimum de choses sur la sexualité, parce qu'on souhaite que ce soit nous qui lui expliquions ça à notre manière et pas qu'il l'apprenne autrement. Voilà !

AB : quel parent est le plus sollicité, est le plus à l'aise dans ces discussions ?

P1 : sollicité, c'est toi, mais peut-être aussi pour des questions, Anne-So passe plus de temps avec les enfants que moi, bin tous les trajets et puis tu es plus à la maison que moi. Mais je pense que ça serait quand même plus toi que moi. Après on est tous les deux très à l'aise là-dessus ! Toi tu l'es quand même plus que moi.

M1 : tu veux dire au courant ? Ouais, parce que je parle des choses que je connais avec les filles.

P1 : oui.

M1 : l'excès (sic) de relation garçon-fille c'est une chose.

P1 : oui, hier on a eu un sujet garçon avec Pierre, oui c'est moi qui étais plus à l'aise. Il avait des rougeurs.

M1 : ah oui, des rougeurs !

AB : la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a-t-elle eu une influence dans votre famille ? Est-ce que la plus grande a déjà parlé à ses petites sœurs ?

M1 : alors est-ce qu'elles en parlent entre elles ? Je pense qu'elles, entre filles elles parlent plus de petits détails, de leurs règles, leurs seins, je ne sais pas quoi là ! Mais je ne suis pas sûre qu'elles parlent beaucoup ! Nos deux aînées sont pas hyper proches, elles ne sont pas hyper confidentes l'une et l'autre, donc elles ne se confient pas trop de choses je pense sur ce sujet-là. Après, ce qui est sûr, c'est qu'un sujet engendré par, bin par l'une des plus grandes, va forcément enseigner un peu plus les plus jeunes quoi ! Juliette est plus experte sur ce que c'est que les règles à son âge qu'était Victoire à son âge je pense.

AB : Quels sont les thèmes qui ont été évoqués ? quand je parle de thème, par exemple, l'acte sexuel, la contraception, la grossesse, les maladies sexuellement transmissibles, violence conjugale, violence pornographique, relation homo, hétéro, ça a déjà été parlé avec vos enfants ?

M1 : je crois tous ces sujets, on en a parlé, même masturbation.

P1 : violences conjugales je n'ai pas trop souvenir.

M1 : pas forcément violences conjugales, mais en tout cas plus attouchements sexuels ou chose comme ça ouais, c'est en prévention ouais, ça on fait. Après on a une manière d'aborder la sexualité, plus sous un angle, la beauté de la sexualité, et du coup on aborde aussi le reste, mais plutôt après, c'est-à-dire qu'on a à cœur.

P1 : on commence par le beau.

M1 : on commence par le beau et après on va plutôt parler des choses qui sont un peu plus complexes.

P1 : plus dures.

M1 : plus dures ouais et tout ce qui est violence, maladie sexuellement transmissible, tout ça, on préfère d'abord qu'elles aient une belle image de la sexualité avant de leur donner, leur faire peur quoi !

AB : vos deux filles qui sont au collège, vous leur avez déjà parlé de tous ces thèmes qu'on a évoqués ?

M1 : alors ...

P1 : vas-y, tu peux redire les thèmes !

AB : l'acte sexuel ?

P1+M1 : ouais l'acte sexuel.

AB : la contraception, grossesse, maladies sexuellement transmissibles, violence, pornographie ?

M1 : maladies sexuellement transmissibles on ne parlait pas grand-chose quand même ! On a parlé un peu du papillomavirus au sujet de la piqûre.

P1 : et après contraception, c'est spécial parce que nous, on n'en prend pas ! On en prend sous l'angle de ce qu'on vit nous quoi ! On fait juste les méthodes naturelles et du coup Anne-So connaît son cycle et c'est en fonction de son cycle que on fait les unions (sic) quoi !

M1 : oh elles connaissent, elles connaissent !

P1 : oui elles connaissent !

M1 : elles savent très bien !

P1 : mais on n'en parle pas sous l'angle comment on le gère quoi !

M1 : comment, ouais, comment on gère notre fertilité, notre sexualité, mais c'est vrai qu'on ne leur dit pas, faut vous protéger, ça, on n'est pas du tout dans ce sujet-là, déjà, parce que pour l'instant on suit assez bien ce qui se passe dans la vie affective de notre aînée. Et donc bin nous, vous savez d'où on vient, dans quel collège on est ? Donc on est catholique pratiquant tous les deux donc nous on a une vision assez classique du mariage et de la relation sexuelle. En tout cas, pour l'instant c'est ce qu'on leur transmet, même si elles sont dans le monde quoi !

P1 : et ça je pense, c'est pour ça que tous les sujets on les a abordés, mais peut-être moins sous l'angle moderne ou comme on le voit à la télé ou autre, on n'a pas mis notre fille sous contraception.

M1 : on ne l'a pas emmené voir un gynéco, voilà tout ça, en revanche ...

P1 : en revanche, elle sait tout de ce que c'est, comment ça se passe.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers des discussions que vous avez avec vos enfants sur la sexualité ?

P1 : bin sur la beauté de la sexualité, enfin moi je dirais les deux en fait : à quel point elle peut-être belle et à quel point elle peut-être terrible quoi ! C'est la beauté, c'est un couple qui s'aime à vie et puis, le plus dur, c'est le viol ou les violences conjugales, donc c'est visé la beauté, sans ignorer que ça peut-être aussi dramatique quoi et qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de la manière dont on va réussir à gérer ce sujet-là quoi !

M1 : moi j'ajouterais qu'on leur donne une vision responsabilisante de la sexualité, c'est-à-dire que, pour nous, la sexualité engageante et ce n'est pas un détail quoi, et c'est toute la personne qui s'engage dans sa sexualité. Donc que le jour où elles auront une relation sexuelle, ce n'est pas anodin, ça va les marquer. Nous, en tout cas, c'est ce qu'on leur dit, ce qu'on leur transmet et que se sera d'autant plus beau que ce soit, que ce sera avec une personne qu'elles aiment et que se sera préparé, entre guillemets, qu'elles se connaîtront, qu'elles connaîtrons l'autre, et que, une relation sexuelle, elle, entre guillemets, elle peut, nous, en tout cas, c'est ce qu'on leur transmet, qu'elle peut donner la vie, elle peut aboutir sur une grossesse, on prend sa responsabilité quoi, ça elles le savent. Et puis on veut aussi leur transmettre la relation sexuelle, elle fera, elle permettra à leur couple d'être épanoui, elle fait partie

intégrante de l'épanouissement du couple. Nous, je pense que ce qu'on peut dire, c'est qu'on essaye de leur transmettre une vision pas idéaliste, pas du tout idéaliste, je pense, mais une vision, en tout cas, moi, je trouve un peu à l'encontre de ce qu'on voit quand même beaucoup autour de nous. On ne parle que de protection, des risques que ça engendre. Je ne sais pas si, pour autre chose, ce n'est pas "cuicui les petits oiseaux", qu'est-ce qu'on veut dire, mais en tout cas que c'est quelque chose qui n'est pas anodin ! Voilà.

AB : quelles ont été les sources d'information au sujet de la sexualité de vos adolescents ?

M1 : alors nous on s'est quand même pas mal entouré. Moi déjà je peux dire que, dans ma manière, dans la manière dont j'ai été éduquée, c'était pas du tout tabou dans ma famille !

P1 : mais nos sources d'infos pour les enfants ?

M1 : bin déjà parce qu'on a été plutôt bien drivé quand on était jeune, on s'est appuyé sur ce qu'on a reçu.

AB : donc l'éducation que vous avez eue ?

M1 : notre éducation qu'on a reçue. Et après, je trouve qu'on a beaucoup de ressources quand même aujourd'hui, donc on a été écouter des conférences : donc Inès de Franclieu moi j'ai écouté, après j'ai lu des livres. J'ai un petit livre mais je ne vais pas retrouver. J'ai un petit livre sur lequel je m'appuie pour quand ils sont plus petits, donc ça c'est intéressant.

AB : plus imagé ?

P1 : imagé ouais, on voit vraiment la différence entre comme la femme voilà, et puis le bébé qui grossit, comment ça se passe dans le corps, la naissance, tout ça pour toutes ces questions-là. Et puis, ah si, il y a un film là, "l'odyssée de la vie", au début, on a montré même à Pierre celui-là !

M1 : tu l'as vu ?

AB : non.

P1 : il est très bien !

M1 : ah c'est trop bien ça ! Où on voit ce qui se passe pendant la grossesse à l'intérieur du ventre en 3D.

P1 : c'est vraiment un beau film ouais !

M1 : oh c'est un peu cucu, mais qui permet de te représenter.

P1 : oui mais sur le plan médecine, médical, de leur expliquer ce qui se passe.

M1 : c'est tout une grossesse pendant neuf mois, ce qui se passe dans le ventre, donc ça c'est pour émerveiller un peu aussi. C'est assez chouette. Qu'est-ce qu'on a d'autre comme, après on a des discussions avec notre entourage quand même sur le sujet.

P1 : il y a quelques bouquins aussi.

M1 : ouais on a des bouquins et qu'est-ce qu'on peut avoir d'autres ? On a le CycloShow là qui nous est proposé, ça, c'est quand même vachement bien. Et après si, à l'école notre fille Victoire, là, elle suit un autre truc qui s'appelle TeenStar (sic), donc c'est éducation à la sexualité pour le lycée, ah ouais donc ça c'est lycée ce n'est pas le collège !

AB : ce n'est pas grave !

M1 : et là c'est une année de formation, une fois par semaine.

P1 : c'est volontaire non ?

M1 : hein c'est volontaire, c'est sur le terme, c'est sur volontariat, et donc c'est plein de questions autour de la sexualité et aussi la connaissance du corps de la femme, apprendre à comprendre ce qui se passe en son corps. Je ne sais pas si les garçons ont la même chose. Elle est dans un truc de filles notre fille, donc je ne sais pas si les garçons ont eu le même truc !

AB : avez-vous rencontré des difficultés ? Gêne, refus de dialogue, problèmes de communication, quand vous avez parlé de la sexualité avec vos enfants ?

P1 : non parce que moi, je leurs ai dit : la troisième aurait pu, parce que la troisième est beaucoup plus introvertie.

AB : la troisième est au collège c'est ça ?

P1+M1 : ouais.

M1 : elle est au collège. Elle est beaucoup plus introvertie que les deux autres.

P1 : mais même elle, elle a accroché !

M1 : oui mais c'est vrai qu'elle est quand même plus, elle nous a dit l'autre jour : quand j'aurai mes règles je vous le dirai une semaine après. Elle fait exprès en fait, parce que je n'ai pas envie de faire comme les autres.

P1 : oui elle garde son caractère.

M1 : moi sur les difficultés je dirais autre chose !

P1 : mais CycloShow t'as très bien fait avec elle !

M1 : oui je l'avais fait avec elle. Non, je dirais que, quand même, on a été confronté assez jeune à la pornographie, avec Victoire, avec notre aînée. La première fois que ça nous est arrivé, elle avait onze ans !

AB : donc collègue ?

M1 : ouais, tout début du collège, sixième je crois. Et bin là c'était la première et enfin d'ailleurs c'est la seule, pour l'instant les autres ...

AB : elle a été confrontée comment ?

P1 : sur internet, sur le portable !

M1 : sur un portable mais toi tu penses qu'il y en a une autre, mais on ne sait pas qui c'est !

P1 : mais c'est sûr !

M1 : ouais il y en a une autre mais on ne se sait pas qui c'est ! Sur un portable en fait elle me prenait mon portable pour envoyer des messages à ses copines et puis un jour j'ai fait un historique.

P1 : elle surfe sur internet !

M1 : et je suis tombée sur l'historique et alors là j'ai un peu flippé quand j'ai vu ce qu'elle avait vu. Et donc ça on a discuté à ce moment toutes les deux et ça a recommencé deux ou trois ans après, où là en fait elle s'est créée un compte Insta et pareil elle avait dû prendre, parce que nous, les portables, nous, ils ont un smartphone qu'en seconde, donc pas avant, mais avant, le jour on les laisse un peu regarder, enfin ils ont accès à notre portable et aux ordi. Et du coup j'avais regardé mon portable, et pareil, je suis tombée sur l'historique et j'ai vu que sur Insta elle avait regardé plein de trucs à caractère pornographique. Donc là, j'ai été la réveiller, je lui dis : viens on va petit-déjeuner ensemble, on a une discussion à avoir, et donc j'ai pris du temps et là j'ai pas mal expliqué enfin j'ai essayé de lui faire prendre conscience : qu'est-ce que c'était que cette industrie du porno, voilà toutes ces filles qui jouaient ? Est-ce que c'était vrai ? Est-ce que c'était enfin voilà, essayer de lui faire comprendre un peu ce que c'était que la pornographie et pourquoi, pourquoi je pensais que ça lui faisait du mal, mais aussi pourquoi ces personnes-là, ce n'était pas la réalité. Ça c'est plutôt moi qui ai géré hein ?

P1 : ha bin tout court (sic) !

M1 : le jour où ça sera Pierre c'est toi qui gères ! Les mecs je ne gère pas ! Et l'autre chose, la masturbation aussi, ça, on en a discuté avec Victoire.

AB : c'est elle qui vous a demandé ?

M1 : c'est elle qui nous en a parlé !

AB : parce qu'elle en avait entendu parler ?

M1 : parce que non, parce qu'elle m'a dit : maman, il faut que je vous dise que je me masturbe. Et elle est venue m'en parler, et là, je n'ai pas été hyper prête à réagir. Donc j'ai dit : en plus, c'était pas du tout à un moment opportun, toute façon ce n'est jamais à des moments opportuns. Et j'ai dit : bin ah d'accord, ah bin ça ! Je lui ai juste dit : ah bin ça ne m'étonne pas, parce que quand t'étais petite t'avais tendance souvent, je n'ai vraiment pas bien répondu, t'avais souvent tendance à te trifouiller et voilà, j'ai répondu ça !

P1 : oui mais ce qu'il fallait ce n'est pas la culpabiliser !

M1 : je ne voulais juste pas la culpabiliser, et je voulais, voilà je voulais la détendre et lui montrer que je n'étais pas choquée. Et puis après elle m'a reparlé une semaine après, elle dit : maman c'est vraiment trop bizarre comme vous avez réagi quand je vous ai dit ça, pourquoi vous m'avez dit ça ? Alors je lui ai dit tout de suite, je dis : bin en fait je n'avais pas eu le temps de réfléchir, tu m'as pris un peu de court et tout et elle m'a dit : voilà, ne vous inquiétez pas, je voulais juste vous en parler mais tout va bien, je gère, enfin voilà je ne sais plus ce qu'elle m'a dit, mais on a de nouveau eu une discussion. Et c'est vrai que là sur le moment je me suis dit : bon voilà c'est vrai que je ne sais pas trop quoi lui répondre, je n'avais pas trop préparé mon truc quoi voilà. Mais ça de toute façon c'est l'éducation, c'est que ça, on n'est jamais préparé ! Donc voilà, ça c'est à la fois pour dire qu'elles n'ont pas de problème pour nous en parler, mais en même temps, de temps en temps, on est un peu démuni sur la manière dont on veut traiter le sujet quoi !

AB : vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

P1 : l'attente c'est qu'ils soient extrêmement, déjà ma première attente c'est qu'ils ne portent pas atteinte à l'enfant. Enfin moi j'ai à l'esprit un podologue qui avait quasiment mis, ce n'était pas une de nos filles, mais, qui l'avait quasiment mise toute nue, enfin pour aller soigner les pieds, moi ça m'a ...

M1 : non c'était la posture, t'exagères un peu !

P1 : de quoi ?

M1 : c'est la posture !

P1 : oui la posture, oui il en avait peut-être besoin pour la posture, mais voilà, donc moi je ...

M1 : tu as trouvé son regard pas ...

P1 : oui, puis on le connaît mais voilà, donc c'est : un qui respecte l'enfant et qui soit, il y a des médecins qui sont hyper délicats, mais c'est génial quoi, s'ils doivent dénuder un peu l'enfant, ils lui expliquent pourquoi, ils disent : je dois toucher ça parce que je suis médecin, d'autres n'ont pas le droit de toucher.

M1 : et qui posent la question, moi j'ai trouvé des médecins qui étaient très délicats.

P1 : ouais délicats !

M1 : est-ce que je peux poser ma main là ? Est-ce que je peux toucher telle chose ? Est-ce que ... la pédiatre elle faisait ça très bien quand on était à Nantes et elle disait à chaque fois !

P1 : je pense que ce n'est pas anodin quoi et c'était très bien fait. Donc je pense ça et puis après ...

M1 : moi je pense que ce n'est pas évident pour un professionnel de santé quand même, parce qu'il faut s'adapter un peu à chaque famille qui a chacune son histoire, sa manière extrêmement particulière de vivre ça, de transmettre ça. Et je pense, moi, je suis assez admirative des médecins qui arrivent à s'adapter parce que je vois par exemple, pour le sujet du vaccin sur le papillomavirus, à chaque fois que je vois un médecin, il m'en parle donc il me dit : ah elles ne sont toujours pas vaccinées et tout ! Et à chaque fois je me dis : je ne vais pas en parler pendant trois heures, ça me saoule de raconter ma vie. Et il y a vraiment un, je sens qu'ils n'ont pas envie de comprendre

pourquoi, pour l'instant je ne les vaccine pas quoi. Il faut les vacciner, faut les vacciner. C'est juste ça que je trouve, mais en même temps, vous avez, ils n'ont tellement pas le temps les médecins d'écouter chaque, c'est vrai que c'est délicat quand même ! Moi voilà, je ne leurs en veux pas du tout. Je me dis que la chose la plus importante, c'est surtout la délicatesse.

P1 : parce qu'après on n'attend pas du médecin qui aide les enfants à gérer ça, la situation !

M1 : bin ça dépend quand même hein, ça dépend sur quoi ! Je ne sais pas. Par exemple, alors ça, c'est plus chez les petits, mais moi ...

P1 : ils ne vont pas beaucoup voir les médecins nos enfants !

M1 : oui, mais par exemple, pour Pierre, moi, c'était mon premier garçon, bin je serais contente que le médecin lui explique, enfin je ne sais pas du tout comment ça va se passer mais ...

P1 : oui, t'avais un médecin qu'il lui avait expliqué comment se laver !

M1 : bin comment on se nettoie, comment voilà, et puis après j'imagine au moment de l'adolescence bin peut-être, ce sera peut-être plus toi qui lui en parleras. Mais s'il a des questions sur je ne sais pas, ses éjaculations nocturnes, des trucs comme ça, je ne sais pas comment il peut faire !

P1 : ouais mais typiquement, moi je pense que c'est plus aux parents d'y répondre qu'aux médecins !

M1 : je ne sais pas si un médecin pose ce genre de question : est-ce que, comment on fait pour les garçons ?

P1 : comment on fait quoi ?

M1 : bin on pose, je ne sais pas, les filles on dit : est-ce qu'elle est réglée ? Les garçons on dit quoi ?

P1 : bin on ne dit rien ! On ne pose pas la question !

M1 : on ne dit rien !

AB : si on dit, est-ce qu'ils ont déjà eu leur première éjaculation ?

M1 : si, ouais, on dit ça ?

AB : enfin moi je le dis !

M1 : ouais c'est ça !

P1 : ah ouais !

M1 : ouais, donc du coup ...

AB : quand je fais la visite des onze ans, quand il y a le rappel des vaccins, voilà j'en parle, j'en parle un peu. Je demande aux parents s'il y a des soucis.

M1 : là-dessus ouais, c'est ça !

AB : là-dessus ouais... Après ils me répondent oui ou ils me répondent non, mais après il y en a qui me demandent des conseils aussi.

M1 : ouais c'est ça !

AB : donc pour vous, ce serait plus aux parents et pas au médecin de répondre à ça ?

M1 : bin moi je ne pense pas que, je crois qu'on ne peut pas répondre de manière tranchée. C'est parce que nous, on est à l'aise sur le sujet. On n'attend pas forcément ça d'un médecin, mais moi je trouve que ça peut carrément être le rôle d'un médecin. Comme je dirais pareil pour un instit sur d'autres points.

P1 : oui je suis d'accord !

M1 : il y a des parents qui se sentent pas du tout et qui ont besoin d'être accompagnés sur ce sujet-là.

P1 : oui, oui, je répondais pour nous !

M1 : pour répondre à ce sujet, ouais.

P1 : mais ouais, ouais c'est sûr !

M1 : si, je pense que ce n'est pas, ce n'est pas forcément évident, parce qu'il faut qu'ils s'adaptent, mais ouais.

AB : d'autres choses à me dire ?

P1 : moi j'ai juste lu un bouquin qui m'a bien éclairé sur le rôle du père par rapport aux filles, qui s'appelle : "pères, soyez fort pour vos filles" et qui traite pas mal des sujets de sexualité. Je parle des sujets de sexualité violente, des filles qui auraient été violées ou attouchées, et quel rôle les parents, mais plus encore, le père doit jouer pour aider sa fille, et ça m'a bien éclairé dans les, alors on n'a pas eu à vivre ça, heureusement ! Mais c'était très intéressant.

AB : très bien, l'entretien est terminé.

ENTRETIEN 2

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P2+M2 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

P2 : 47 ans.

M2 : 47 ans bientôt.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

P2 : employé de commerce.

M2 : moi je suis fonctionnaire.

AB : je vais demander le sexe de l'enfant ou des enfants ?

M2 : des enfants, fille et garçon.

AB : leurs âges ?

M2 : presque quatorze, presque onze ans.

AB : d'accord et la composition de la famille ?

M2 : quatre.

AB : okay donc deux enfants et deux adultes ?

M2 : c'est ça.

AB : que vous inspire ce sujet ?

M2 : c'est oui, c'est intéressant, c'est votre sujet de thèse c'est ça ?

AB : c'est ça !

M2 : ouais c'est intéressant, d'autant plus que ça évolue, je pense, par rapport à nous.

P2 : je ne sais pas si ça évolue tant que ça !

M2 : je trouve un petit peu plus quand même. Je trouve que la parole est plus libre. Moi, par rapport à quand j'avais leur âge, je trouve, je pense, que c'est un sujet qui devrait plus évoluer, peut-être.

P2 : ça évolue, ce qu'ils entendent à la télé beaucoup aujourd'hui. Mais sinon, la relation avec les parents, le dialogue des parents avec les enfants, ça évolue peut-être, mais je ne sais pas si ça évolue temps que ça dans le sens, je ne suis pas sûr que ce soit abordé aussi facilement que ça.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé le sujet avec vos enfants ?

M2 : oui, un petit peu ou pas beaucoup, après je trouve ce qui aide, c'est que maintenant, ils en parlent à l'école je me rappelle une fois Daphnée est rentrée, elle est rentrée de l'école et elle était outrée parce qu'elle venait de comprendre comment ça se passait quoi ! Et ça, nous, on n'en parlait pas trop. C'était à l'école primaire, à l'école primaire, on ne parlait pas de ça. Et ça, on l'aborde mais ce n'est pas prévu de l'aborder ça va être, parce qu'il va y avoir à la télé un truc qui va nous faire penser à ça, qui va être abordé. On ne va pas aller prendre entre quatre yeux voilà, ça ne nous est jamais arrivé, non. A part peut-être quant au niveau médiatique, il parlait beaucoup des incestes, quand il y avait eu le film qui était sorti "les chatouilles", je me souviens, tu leurs en avais parlé quand

même. Tu leurs avais dit : si je me souviens, tu leurs avais dit : il ne faut jamais qu'un adulte ait des attouchements sur vous. Je me souviens que tu leurs en avais parlé, tu leurs avais dit une fois quoi !

AB : quel est l'élément qui a initié le dialogue ?

M2 : par rapport à l'inceste ?

AB : non, par rapport à aborder la question de la sexualité avec vos enfants, il y a eu un élément qui a initié le dialogue ?

P2 : c'est souvent un média, la télé quand il parle ou un film. En ce moment, il parle beaucoup du consentement, moi j'ai déjà dû dire aussi : il ne faut rien faire, il ne faut rien faire, c'est toi qui décides, c'est plus par rapport à ça, c'est quand on parle dans les médias.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ?

P2 : pas vraiment régulièrement

AB : c'est plutôt de manière ponctuelle ?

P2+M2 : ponctuelle ouais !

AB : est-ce qu'il existe un vrai dialogue entre vous en ce qui concerne la sexualité avec vos enfants ?

M2 : pas vraiment parce qu'on sent qu'ils sont gênés d'en parler avec nous. J'ai déjà essayé, mais ils sont quand même gênés. Ils sont gênés. Je pense qu'ils n'aiment pas trop en parler avec nous. On en a déjà un petit peu parlé, savoir comment ça se passait. Je leur ai déjà expliqué, mais c'est rare. Puis maintenant, ils le savent. Par-contre j'avais une amie qui m'avait donné un livre où tout est expliqué, et ils l'ont vraiment lu, ils y sont intéressés. Ça c'est pratique le livre.

AB : quel est le parent qui est le plus sollicité ou le plus à l'aise lors de ces discussions avec vos enfants ?

M2 : je pense que c'est un peu les deux ?

P2 : oui hein !

M2 : par exemple, l'arrivée des règles, enfin ce n'est pas tellement le sujet !

AB : si si !

M2 : si ouais, je trouve que ça n'a pas du tout été tabou. Et puis, elle ne te l'a pas caché non plus.

P2 : non elle ne me l'a pas caché.

M2 : et je trouve que ça c'est vraiment ...

P2 : c'est plus toi qui t'en ai occupé !

M2 : oui ! C'est vraiment une évolution, parce que je trouve que, par rapport à moi, quand j'avais le même âge, c'était pas du tout comme ça, c'était beaucoup plus tabou et quand j'en parlais avec des amis, c'était beaucoup plus tabou quand on était ado, que là elles en parlent même entre copines, c'est beaucoup moins caché, beaucoup moins ouais, je trouve que ça évolue bien !

AB : la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a-t-elle une influence ?

M2 : ah bin oui, forcément le deuxième il a été au fait plutôt que la première. Lui a su très tôt, mais moi, je me souviendrai toujours d'une scène à une caisse de magasin avec une boîte de tampons, et il m'a demandé ce que c'était je n'ai pas voulu : je lui ai dit je t'expliquerai plus tard et il s'est roulé par terre devant la caisse pour que je lui explique. Alors après je lui ai tout expliqué !

AB : vous abordez des thèmes de la sexualité, par exemple l'acte sexuel, contraception, grossesse, infections sexuellement transmissibles, violence, pornographie ?

M2 : pas trop. On a parlé un petit peu des infections sexuellement transmissibles avec le vaccin contre le papillomavirus parce que ma fille l'a fait, puis mon fils va bientôt le faire. Donc on en a un petit peu parlé, mais très succinctement.

P2 : les violences un peu c'est ce qu'on disait : les violences sexuelles !

AB : avec le consentement, l'inceste ?

P2 : ouais ouais voilà !

M2 : bin l'inceste je ne sais pas si on a vraiment parlé de ça, surtout du fait qu'il ne fallait pas qu'il laisse un adulte voilà ...

P2 : et le consentement d'une manière plus large.

AB : acte sexuel, contraception, grossesse, vous en avez un peu parlé ?

M2 : non pas encore. L'aînée elle n'est pas encore du tout intéressée par ça.

AB : relation hétérosexuelle, homosexuelle ?

M2 : après ils nous posent pas de questions !

P2 : c'est tellement banalisé, oui et on en parle, enfin c'est pareil dans les médias on regarde le soir, nous on regarde souvent, que ce soit quotidien ou autre chose. Ils en parlent, enfin je trouve que c'est devenu quelque chose normale, puis très bien, heureusement, du coup je ne pense pas qu'ils aient le même regard que nous on avait par rapport à l'homosexualité à leurs âges ça c'est sûr !

M2 : oui, pour eux, je pense que si jamais ça leur arrivait, si ça les concernait, j'espère qu'ils n'auraient pas de problème pour nous le dire. J'espère vraiment, parce que nous, on n'a jamais dit on est contre ça quoi !

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

M2 : je pense que c'est le sujet qui évoque le fait qu'il faut que ça évolue, qu'il faut plus que ce soit un tabou ou d'en parler. Après, c'est les enfants qui décident un peu je trouve, si c'est trop gênant pour eux d'en parler avec leurs parents, mais je pense qu'ils en parlent un petit peu plus, peut-être entre eux. Je n'en sais rien !

P2 : après en même temps je ne suis pas sûr, après en même temps je comprends qu'ils n'aient pas ... Oui, il faut que ça vienne un peu d'eux, mais il faut que ça vienne aussi un peu de nous, c'est toujours un peu délicat, parce que, il faut qu'ils aient leur intimité aussi. Donc, il ne faut pas qu'on soit tout le temps à leur poser des questions, qu'ils nous disent tout ! Moi je suis prêt à tout entendre, mais je ne veux pas aller les questionner tous les soirs !

M2 : mais le sujet est intéressant dans le fait de l'évolution.

P2 : ça dépend des ...

M2 : ça dépend des familles !

P2 : ça dépend des familles, il y a des familles qui sont très libérées, ouvertes !

M2 : oui c'est vrai !

P2 : les soixante huitards (sic) ! Et il y a des familles où c'est très rigide, intégriste !

M2 : moi je pense qu'on est un peu au milieu.

P2 : oui oui !

AB : ils vous en parlent, vous en parlez, vous expliquez, et ils ne vous en parlent pas, vous n'en parlez pas ?

M2 : oui, en gros, c'est ça. Après, s'ils nous en parlaient pas du tout, je pense qu'on aurait quand même abordé le sujet.

P2 : ouais.

M2 : on va peut-être en parler quand on sentira que voilà ...

P2 : quand ils commencent à avoir des relations amoureuses, on parlait des relations sexuelles, mais des relations amoureuses pour dire attention.

M2 : par-contre là oui, ah oui oui oui ! Là je sais qu'elle est pas du tout concernée par ça.

P2 : ça peut arriver n'importe quand !

AB : ils sont en quelle classe vos enfants ?

P2 : quatrième et sixième.

M2 : mais bon, je sais qu'elle m'a déjà cité deux filles de troisième à qui c'était déjà arrivé. Si le jour où elle sera concernée, je pense qu'on en parlera plus, si, on n'en parlera un peu plus quand même rien que pour le préservatif, la pilule, la contraception, les maladies.

P2 : puis le consentement toujours !

M2 : voilà !

AB : est-ce que vous avez eu des sources d'information au sujet de la sexualité ?

M2 : non, on en entend parler un petit peu des fois dans les médias, j'ai entendu il n'y a pas très longtemps qu'il y avait eu une enquête par rapport à ça.

P2 : ils ont plus accès que nous, c'est sûr, avec internet, des contenus auxquels ils ne devraient pas avoir accès, ça c'est sûr. Ça, je pense que ça change pas mal de chose. Après nous, ils ne sont pas beaucoup sur leurs, il n'y a que la grande qui a un téléphone. Et puis, en plus, elle n'a pas beaucoup de forfait pour aller sur internet. Je ne pense pas que, mais je pense que ça, ça change un peu les choses quand même.

P2 : je réfléchis à Daphnée qui est un peu plus grande, à lui acheter, trouver un livre qui correspond à son âge pour expliquer.

AB : est-ce qu'il y a eu des difficultés rencontrées à parler de ce sujet : gêne, refus de dialogue par les enfants, problèmes de communication, peur du conflit ?

P2 : il y a toujours un peu de gêne !

AB : qui est gêné ? c'est les enfants, vous, les deux ?

P2 : les deux, encore plus que nous je pense ! Oui, je pense qu'on rentre vraiment dans leur intimité. Quand on commence à parler de ça, ils n'ont pas l'habitude, c'est toujours pareil il y a des familles qui sont très ouvertes, qui parlent de tout, entre-parenthèses, la relation parents, enfants, copains, nous, ce n'est pas comme ça. On n'est pas, ce n'est pas non plus strict, rigide, voilà. Mais comme on disait, on est un peu entre les deux. Quand on commence à rentrer un peu plus loin dans l'intimité, ils sont gênés, ils n'ont pas l'habitude, on ne les a jamais habitués à ça.

M2 : non c'est sûr.

P2 : après moi je ne me sens pas spécialement gêné d'en parler quand on en parle, mais eux, on voit bien que quand on commence à aborder le sujet : oui bin c'est bon, on sait on sait !

M2 : mais quand même, ils ont eu des cours, je sais plus ma fille elle a eu deux ou trois heures l'année dernière, de l'éducation à la sexualité en sixième et en cinquième, je crois. Je trouve ça vraiment bien. C'est vraiment bien et ça on n'avait pas ça, donc ça nous aide, nous parents, parce que je trouve qu'on leur explique, et puis, on n'est pas obligé non plus de quand on en parle ils savent déjà de quoi on retourne (sic) !

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur ?

P2+M2 : non.

P2 : pour l'instant on n'en ressent pas le besoin !

AB : avez-vous des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet : médecin généraliste, sage-femme, infirmière scolaire ?

M2 : l'infirmière scolaire, je pense qu'elle a un rôle important si jamais, je pense que s'il y a un souci au collège, c'est là-bas que les élèves, les enfants vont aller, les ados vont aller vers elle, peut-être se confier, je ne sais pas. Je pense qu'elle a un rôle important l'infirmière au collège.

AB : est-ce que vous aimeriez que le médecin généraliste parle de sexualité pour aider les parents ? Ou vous trouvez que ce n'est pas sa place ?

M2 : franchement, quand on va faire le vaccin, je sais plus si elle en a parlé !

P2 : après, en France, on est assez en retard je crois par rapport à ça. Peut-être qu'il devrait plus en parler. C'est sûr que moi, ça, c'est toi qui t'en es occupé. Moi je n'étais pas du tout au fait de ça, du papillomavirus, moi tout seul je n'y aurai pas pensé ! Toi tu travailles dans le milieu de la santé donc voilà !

M2 : c'est ta sœur aussi qui m'a parlé pour les garçons et je ne savais pas. C'est ta sœur qui m'avait parlé pour les garçons. Et puis même, la médecin généraliste elle m'en aurait parlé, c'est sûr, elle me l'aurait proposé. Ça, c'est sûr, je trouve ça bien. Après, je sais plus si elle nous a expliqué vraiment à quoi ça servait, vu que je le savais déjà, et il me semble que j'ai dû l'expliquer à ma fille, oui, que c'était pour les maladies sexuellement transmissibles. J'ai dû lui expliquer, mais le jour où on est allé faire le vaccin, puis assez succinctement, puis elle ne m'a pas posé plus de questions que ça. Elle fait confiance.

AB : donc pas d'attente en particulier vis-à-vis de ce sujet pour les professionnels de santé ?

M2 : mais vous voulez dire qu'il explique pourquoi on fait le vaccin ?

AB : est-ce que vous aimeriez qu'ils abordent le sujet le temps d'une consultation ?

P2 : ça peut-être pas mal qu'un médecin pour la visite je ne sais pas des dix onze ans, il dise : est-ce que vous avez déjà entendu parler de ce vaccin-là ? Comme ils font pour les autres vaccins.

M2 : mais vous parlez que du vaccin ou aussi de la sexualité en général ?

AB : qu'est-ce que vous attendez des médecins à-propos de la sexualité de vos enfants ?

M2 : j'avoue que je ne me suis jamais trop posée la question. Puis c'est tellement rapide maintenant les visites chez le médecin généraliste.

P2 : après ce sujet-là, particulier du vaccin, je pense que c'est important. Après, je ne sais pas si c'est le médecin qui va dire : faut faire comme si, faut faire comme ça !

M2 : après pour les enfants qui sont issus de famille où on n'en parle jamais, oui peut-être que ce serait pas mal. Mais c'est vrai que moi, nous personnellement, non de la part de notre médecin de famille !

AB : ce ne sont pas vos attentes ?

P2+M2 : non !

AB : vous préférez que ce soit vous qui expliquiez, avec vos propres mots, qu'un professionnel de santé qui intervient pendant une consultation ?

P2+M2 : bin oui !

P2 : après, peut-être pas systématiquement, à la demande des gens, des enfants.

M2 : après, quand elle sera ado, si elle va à la consultation toute seule, par exemple.

P2 : si elle a envie de parler de choses ou pas parler avec nous.

M2 : oui par-contre peut-être oui !

P2 : ils n'ont pas envie de tout nous dire de toute façon, d'avoir une personne extérieure.

M2 : le médecin généraliste peut avoir un rôle important. Et puis oui, parce qu'en plus, quand elle sera plus grande, je ne sais pas si elle va tout de suite aller voir une gynéco, ou si c'est le médecin généraliste qui fait les examens gynécologiques, par exemple si, c'est pas mal d'en parler, je pense.

AB : c'est tout bon, très bien. L'entretien est terminé.

ENTRETIEN 3

AB : Monsieur, madame, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P3+M3 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord, je vais vous demander vos âges ?

P3 : 50 ans.

M3 : 44 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M3 : laborantine.

P3 : cadre supérieur.

AB : le sexe de l'enfant ?

M3 : masculin.

AB : l'âge de l'enfant ?

P3+M3 : quatorze ans.

AB : et la composition de la famille ?

P3 : on a un enfant de 10 ans, un garçon.

AB : très bien. Donc, tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M3 : que nous inspire ce sujet ? Sujet d'actualité on va dire !

P3 : oui, c'est vrai que ça commence à être de plus en plus présent, je dirais, parce qu'on sent bien que notre fils a un téléphone portable. Forcément, il est sur les réseaux sociaux. On sent qu'il a des discussions et on n'a jamais vu, qui étaient portées sur la chose, sur la sexualité, mais on sent que les hormones travaillent.

M3 : oui, on voit une évolution à cet âge-là. Il a beaucoup changé en peu de temps et on commence un peu à aborder.

P3 : on essaie d'être assez subtil, en essayant de lui demander s'il a besoin de quelque chose, de conseil, mais on n'aborde pas le sujet de but en blanc. Je l'ai fait par le passé, il y a quatre ans, parce qu'il avait une petite copine, c'était au primaire. J'ai été un petit peu plus rentre-dedans, on va dire, et ça n'a pas fonctionné. On a surtout de suite senti qu'il s'est fermé. Donc, ce n'était pas la bonne approche. Mais même si je le faisais de manière décontractée et rigolote, ce n'était pas forcément pour obtenir des informations, mais ce n'était pas un sujet qui ...

M3 : il est assez réservé quand on parle de ça, il est très pudique, et c'est vrai que, des fois, on ne va peut-être pas tout aborder parce qu'on va anticiper sur les questions.

AB : non, mais allez-y si vous avez d'autres choses à dire !

P3 : non, non, voilà un peu comment on ressent un petit peu les choses avec Élouan.

M3 : ressenti un peu différent, je pense aussi.

AB : vous l'avez déjà abordé le sujet de la sexualité ?

M3 : oui, oui, ce n'est pas tabou. En tout cas, on en parle dans des périodes d'échanges même quand on est tous en famille, tous les quatre, même quand il a son petit frère à l'école ; ils ont aussi déjà abordé plusieurs sujets à un moment donné ; il y a deux ans, il avait un questionnaire sur la puberté. Moi, je l'ai rempli avec lui. Il devait le

remplir tout seul, s'il y avait des questions qui ne comprenaient pas je l'ai guidé et puis essayé de lui faire dire ce qu'il ressent, ce qu'il comprend, ce qu'il ne comprend pas. S'il a des questions. On a déjà abordé ça, on a déjà abordé les maladies, comment se protéger ...

P3 : oui, mais toujours de manière générale quand même, jamais en lien directement avec lui.

M3 : non jamais directement en lien avec lui mais je pense qu'on a déjà abordé avec lui comment on doit se protéger. C'est quoi la puberté, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que t'arrives dans l'âge où si tu as des rapports sexuels, tu peux avoir des enfants. Ils savent quand même pas mal de choses, je pense. Est-ce qu'ils retiennent tout ? On ne sait pas. Mais en tout cas, on a déjà abordé des choses. Si tu ne te protèges pas, qu'est-ce qui peut se passer ? Tu peux avoir des enfants, procréer, on va dire, et puis surtout avoir des maladies. Il a été vacciné aussi sur le papillomavirus. Du coup, ça amène aussi des questions, des échanges, même s'ils sont, si ça le met un petit peu mal à l'aise on ne va pas s'arrêter à ça et pas en parler.

AB : est-ce qu'il y a eu un élément qui a initié le dialogue de la sexualité ?

M3 : non, c'est plus ce questionnaire sur la puberté qui a été initié par l'école qu'il a commencé un petit peu à nous parler, le fait qu'on ait découvert qu'il avait une petite copine, et puis la vaccination aussi, des petits cas comme ça qui nous amènent à en parler.

P3 : oui exactement.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou ça a été abordé que de manière très ponctuelle ?

M3 : régulièrement, je ne dirais pas régulièrement, mais après, ce n'est pas non plus le sujet qu'on évite, quand on sent que c'est le moment d'amener des précisions, ça revient dans une discussion et on va en parler volontiers. Mais ce n'est pas non plus, je ne sais pas ce qu'on n'entend par régulier, mais pas tous les mois.

AB : quel est le parent le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

P3 : le plus sollicité, je pense que c'est plutôt toi, après le plus à l'aise ?

M3 : je ne dirais pas que je suis sollicitée parce qu'il ne va pas me solliciter de lui-même. Je pense qu'il y a des moments d'échange aussi, des fois lorsqu'on se retrouve tout seul, ou s'il a un problème, il va me demander plus facilement à moi, mais il ne m'a jamais posé des questions par rapport à ça. En général, c'est plus sur ce sujet-là, on aborde différemment. Lui va plus aller sur le thème de la rigolade, mais il sait qu'il peut parler aux deux, mais je pense qu'il se confiera peut-être plus à moi, je ne sais pas.

P3 : ouais, disons qu'il n'a jamais eu l'opportunité de se confier à l'un ou l'autre.

M3 : ce n'est jamais venu de lui déjà !

P3 : en soirée, je ne pense pas que ce soit encore trop, je n'ai pas l'impression en tout cas, parce que, finalement, il ne nous dit pas grand-chose de sa vie personnelle, sa vie sentimentale et sexuelle, il ne nous en parle pas. Quand il vient nous en parler, c'est d'une manière générale. Il y a eu qu'un coup, avec moi, on a parlé entre guillemets. Ce n'était même pas trop sur la sexualité, c'était par rapport au SIDA, parce qu'il sait que j'ai un père qui a été séropositif. Il m'a juste posé la question : c'est quoi ? C'est assez limité quand même, mais ce n'est pas tabou, je n'ai jamais voulu que ce soit tabou.

M3 : mais je pense qu'il sera amené à aller vers les deux ! Ça dépendra de la question, on va dire.

AB : est-ce qu'il existe un vrai dialogue entre vous en ce qui concerne la sexualité ?

P3+M3 : oui, je pense !

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés l'influence ?

M3 : il n'y a pas, c'est le plus grand !

P3 : mais si on transpose, si on extrapole, ça peut-être un oncle ou un cousin.

M3 : je ne suis pas sûr qu'il y a l'influence mais après c'est vrai qu'il était peut-être plus ouvert quand il parle à Charles et Mérile, des fois ils le taquinaient, il va peut-être plus forcément dire des choses.

P3 : possible, oui.

M3 : oui, ça peut avoir l'influence ce n'est pas des frères et sœurs plus âgés, mais des cousins.

AB : il y a eu des thèmes évoqués ? Acte sexuel, contraception, grossesse, maladie, violence, homosexualité, dimension affective, émotionnelle, relationnelle ?

P3 : tout ça non. Violence non !

AB : consentement ?

P3 : non ça, c'est vrai qu'on n'y pense pas !

AB : pornographie ?

P3 : non, pas spécialement. On lui met le contrôle parental sur internet pour éviter qu'il voit des choses un petit peu trop violentes d'un point de vue sexuel. Oui, ça, il le sait, mais ce n'est pas pour autant qu'on va expliquer ce qu'il peut voir et tout ça.

M3 : l'homosexualité, on est confronté déjà dans la famille.

P3 : on a une cousine homosexuelle et puis j'ai un cousin.

M3 : ils savent qu'il n'y a pas de souci pour nous, que c'est toléré dans la famille et qu'il existe plein de gens avec des affinités amoureuses différentes.

P3 : et on voit à la télé des fois, vous savez, on voit quand même de plus en plus l'homosexualité notamment dans les publicités et tout ça, et quand ils voient ça, pour eux, c'est rentré un petit peu dans les mœurs, ils n'en font pas un plat. Comme nous, on a pu se dire "olalala" ma nièce est lesbienne. Ce n'est pas qu'on n'était pas opposé ou quoi, c'est que ça a été un petit choc pour les mamans.

M3 : mais parce que, eux ils savent que tout ça, ça existe, ça fait partie de leur environnement naturel.

P3 : on a bien senti le changement transgénérationnel. Nous, ça nous aurait alerté, alors qu'eux !

M3 : mais parce que nous, on n'en a jamais parlé aussi de tout ça. Nous, à part à l'école, c'est vrai que moi, avec mes parents, je ne parlais pas de ça. Je ne parlais pas de sexualité avec mes parents. C'est vrai que nous, on a découvert plutôt à l'école, ou en discutant entre copains.

P3 : oui !

M3 : la moindre des choses, quand t'es une fille, c'est différent. Moi, j'ai deux garçons. On aborde aussi d'autres choses avec une fille, les règles, etc ..., mais ils savent ça. On a abordé avec eux. Moi, je leur ai dit : parce que je ne sais pas des enfants, ils voient des serviettes hygiéniques dans les magasins, dans la maison, et moi je leur ai dit : la puberté chez un garçon, c'est quoi ? La puberté chez une fille, c'est quoi ? Et puis il ne faut pas se moquer non plus, parce que quand on est gamin, on peut-être un peu bête sur le sujet et qu'il faut respecter aussi ça chez les filles. Il ne faut pas se moquer, ça fait partie de la nature.

AB : les thèmes que vous avez évoqués, vous pouvez me les redire ?

M3 : la puberté, qu'est-ce que ça signifie chez les garçons, chez les filles. Les maladies sexuellement transmissibles, la reproduction. Qu'est-ce qu'on a abordé d'autres : l'homosexualité on a abordé.

P3 : plutôt, ce qu'on n'a pas évoqué c'est vraiment les violences sexuelles.

M3 : les violences, le consentement, tout ça, on n'a pas évoqué. J'ai dû lui dire quand même ce qu'il fallait faire, je ne sais plus exactement. Mais ouais, c'est vrai que, des fois, les discussions, elles arrivent souvent quand on ne les a pas prévues. Donc, c'est vrai que des fois, on sait plus trop ce qu'on a abordé exactement.

P3 : ça ne veut pas dire qu'ils ne savent pas que ça existe, parce qu'encore une fois, à la télé, on en entend parler souvent. Le petit je ne sais pas s'il comprend, je pense qu'Élouan, oui, il comprend et il n'a pas ressenti le besoin de nous en parler.

M3 : oui, mais des fois, quand on entend des choses à la télé, on voit bien que le petit comprend pas. Moi, je pose la question à mon fils, au grand : t'as compris ou tu comprends la notion ? Je ne sais pas, je n'ai pas d'exemple mais on voit que, dans son attitude, oui, il a compris. Mais de temps en temps, on est à l'écoute on va dire : est-ce qu'il sait ou est-ce qu'il ne sait pas ? Est-ce qu'il faudrait lui en parler ? Même si c'est un sujet qui est gênant pour lui comme pour nous aussi. Mais moi, j'essaie !

P3 : ça dépend quoi !

M3 : je préfère qu'ils sachent par nous-même, plutôt que d'avoir des fausses informations et puis, des fois, ils nous disent des mots dans des insultes ou des choses comme ça qu'on peut entendre. Je ne vais pas forcément citer, mais je dis : tu sais ce que ça veut dire, ce que t'es en train de dire là ? Je leurs explique : non mais je ne savais pas que ça voulait dire ça. Maintenant, moi, je ne veux pas que tu le dises. Si quelqu'un le dit, tu peux aussi peut-être lui expliquer, parce qu'au final, vous dites des choses vous ne savez pas ce que c'est. Je ne dis pas dans le détail de tout, parce qu'il y a un âge pour entendre certaines choses et pas d'autres mais je leurs dis que ça, cette connotation là c'est vulgaire !

AB : est-ce que vous avez un message à transmettre au travers de cette discussion à vos enfants ? Quel message désirez-vous transmettre au travers de ce sujet ?

M3 : on est ouvert à la discussion, qu'on est là pour les guider à travers tout ça, et puis qu'il ne faut pas qu'ils hésitent à poser des questions s'ils ne savent pas, s'ils ne sont pas à l'aise, s'ils ont des problèmes avec tout ça.

P3 : l'intérêt de cet échange, c'est qu'on a pris conscience qu'on ne parle pas du consentement, et moi, j'y réfléchis depuis tout à l'heure et je me dis que c'est quand même important.

M3 : oui, mais parce qu'aussi on n'a pas encore ressenti que c'était vraiment le moment, qu'il n'était pas encore dans cette période-là, je pense on peut se tromper. Il commence seulement à faire des petites soirées. Mais oui, je pense que ses relations, elles ne sont encore pas allées au-delà du bisou et que ce n'est pas encore aussi non plus totalement le moment d'aborder ça.

P3 : oui, il y a peut-être des sujets qui sont un peu trop tôt, il n'a que quatorze ans !

M3 : oui, après, il y a aussi un problème de génération. Entre nous, ce qu'on a vécu, on ne le vivait pas au même âge déjà, tout est plus tôt maintenant. On essaie aussi un peu d'anticiper mais ce n'est pas évident, mais on est à l'écoute.

P3 : il y a des sujets qu'on n'a jamais abordés, c'est la masturbation !

M3 : ça je ne me sens pas à l'aise du tout !

P3 : moi je me sens un peu plus à l'aise. Mais père-fils, je ne sais pas si, moi je sais que je n'en ai jamais parlé à mon père. Je ne sais pas si lui, déjà, je ne serais pas le premier vers qui il se tournerait pour m'en parler, pour la masturbation, je ne sais pas, mais il y a quand même deux trois sujets qui n'ont jamais été abordés.

M3 : mais tu dis ça, que tu n'es pas le premier à qui il doit parler de ça à quelqu'un, il ne parle pas avec moi pour ça, il viendra vers toi. Mais c'est comme moi, maman, j'ai plus le droit de rentrer dans la salle de bain, mais des

fois, des petits gestes, je vais chercher un truc, je dis : est-ce que je peux rentrer ? L'autre jour, on allait chez le médecin, si t'as quelque chose qui travaille sur ton corps, il ne faut pas avoir peur de dire : maman, il y a quelque chose qui ne va pas. Quand on allait faire le papillomavirus, le vaccin, elle lui a dit : si tu vois quelque chose, faut en parler à ta maman, ton papa, il faut consulter. On aborde ça de cette manière-là. Mais c'est sûr que je ne vais pas être intrusive non plus. Il faut qu'il sache qu'on est là, qu'il y a aussi d'autres gens qui ne veulent pas parler à leurs parents, parce que c'est trop gênant. Ils ont d'autres gens autour, les cousins, les cousines, qui ont vécu les mêmes choses, et il y a toujours quelqu'un qui parle.

P3 : il est dans une bonne bande de copains, ils parlent entre eux, après, tout ne sera pas forcément juste ou vrai, mais ce n'est pas quelqu'un qui est fermé.

M3 : on a essayé de les éduquer du mieux qu'on a pensé, mais en leur disant qu'il ne faut pas rester avec des chagrins sans réponse.

AB : est-ce que vous avez eu des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?

M3 : les sources ?

AB : des magazines, un livre ?

M3 : par l'école pour le papillomavirus, il y a eu des liens avec des visioconférences, et tout ça déjà pour qu'on ait un avis sur cette vaccination, par ce biais-là, c'est vrai qu'on s'est un peu ouvert, c'était plus ciblé sur la vaccination, mais c'est ce qui nous a aidé aussi à faire le choix de vacciner ou pas, parce que c'est vrai qu'on en parlait beaucoup pour les filles, mais pas forcément pour les garçons, avant, et ça s'est un peu généralisé. Et après, c'est vrai que non, on n'a pas tellement de sources.

P3 : c'est plus les opportunités qui font que s'il a une soirée prévue où on sait qu'il y a des filles, peut-être qu'on essaiera d'aborder un peu le sujet, je ne sais pas par quelle approche, mais on essaie d'être un petit peu plus vigilant.

M3 : selon notre ressenti, mais on n'a pas vraiment de sources, mais c'est vrai qu'on serait preneur. C'est vrai que moi, l'autre jour, j'ai regardé un truc sur Facebook. Il y avait un truc sur comment aborder son adolescent, mais c'était plus au niveau relationnel, éviter des conflits, comment réagir ! C'est quoi l'adolescence pour votre enfant ? Parce que, mine de rien, nous, on a été adolescent, mais on n'a pas vécu forcément comme lui. Et c'est vrai que c'est assez conflictuel avec moi, rentre dedans, je m'y prends peut-être pas de la bonne manière. Je suis un peu en recherche de ça en ce moment. J'essaie de rechercher des trucs, mais ce n'est pas forcément qu'envers le sexe.

P3 : oui, mais il y a la crise d'adolescence en même temps. Il faut gérer avec ça aussi.

M3 : oui, mais c'est vrai qu'on n'a pas forcément d'outils pour ça. On fait selon notre ressenti. On essaie de se remettre en question aussi nous, mais il faut quand même poser des limites, sans non plus être trop ... Ce n'est pas un âge super facile. Et si on a des sources, on est preneur. Moi, je suis preneuse, mais pour l'instant encore pas de choses, de sources, vraiment.

P3 : je me dis que s'il en a besoin, il sait vers qui se tourner.

M3 : mais toi aussi, dans l'histoire comment tu gères, ça peut toujours être utile d'avoir des sources. Mais pas de sources en particulier.

AB : est-ce qu'il y a eu des difficultés rencontrées quand vous avez abordé ce sujet avec votre fils, est-ce qu'il a refusé le dialogue ? Il y a eu de la gêne, problèmes de communication ?

M3 : refuser le dialogue non, après c'est vrai qu'il n'est pas super ouvert. En général, il est timide, réservé, mais si on lui pose des questions, il va répondre. Après, c'est vrai qu'on a souvent abordé le sujet à table. Il y avait son petit frère, c'était le moment où on en a parlé. On n'a pas rendu ça officiel qu'avec lui.

P3 : ce n'est pas des échanges, c'est juste un monologue. La gêne, lui, elle se concrétise par j'écoute mais je ne dis rien.

M3 : il ne va pas développer. Mais quand on lui pose la question t'as compris ? Quand je t'avais dit ça, est-ce que tu connais ? Il va quand même répondre. Et puis on va s'assurer qu'il a compris. Pas qu'il dise oui pour éviter le sujet. Mais après, c'est vrai, il rentre de l'école ; je sais qu'il avait, des fois, ils ont des points sur différentes choses. Ça parlait de quoi ? T'as appris des choses, c'est tout ce qu'on savait déjà. Il ne va pas être très loquace, mais ce n'est pas de but en blanc il refuse, mais je pense qu'il intègre, mais il n'est pas très loquace sur le sujet.

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour en parler ? Une personne ?

P3+M3 : non, pas d'intervenants extérieurs.

M3 : mise à part l'école mais ce n'est pas avec nous.

P3 : on peut dire quand même l'école un intervenant ! Ils font quand même des choses !

M3 : après en famille, ça arrive que, par exemple, mon frère lui dise : alors Élouan ça se passe comment ?

M3 : oui, mais par-contre ça, ça le met mal à l'aise total quand c'est avec toute la famille, ce n'est pas là où il va dire oui à l'école on a fait si ! Non mais l'intervenant extérieur, c'est vrai que l'aide de l'école après, nous, on ne maîtrise pas, parce qu'on ne sait pas le contenu de ce qu'ils leurs disent. On ose imaginer, parce qu'on a vécu ça aussi à l'école. Ça permet quand même d'initier un dialogue entre nous, en parlant de comment ça s'est passé à l'école, qu'est-ce qu'ils vous ont dit et vous avez parlé de quoi ? Ça permet de savoir où ils en sont.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé ?

P3 : non !

M3 : parce que toi tu vois le professionnel de santé que le médecin généraliste !

AB : ça peut-être sage-femme, infirmière d'école, le médecin scolaire.

P3 : non, je n'attends rien d'eux, j'attends de l'éducation nationale qu'elle éduque en matière sexuelle mon fils, qu'elle fasse son travail, qu'elle explique en quoi ça consiste mécaniquement en tout cas !

M3 : est-ce que c'est le rôle de l'éducation nationale ?

P3 : oh bin oui c'est dans le programme !

M3 : mais c'est aussi notre rôle à nous, après moi, j'aimerais bien connaître un peu le contenu de ce qu'ils leurs disent, parce que si le jeune il n'arrive pas à en parler avec nous, on ne sait pas quel est son degré de connaissance. Moi, j'aimerais bien avoir au moins les grandes lignes de ce qu'ils ont abordé, puisque si lui il n'ose pas nous le dire, on ne sait pas. L'autre jour, je lui ai posé la question : est-ce qu'ils vous ont expliqué comment mettre un préservatif ? Est-ce que c'est allé jusque-là ?

P3 : non, ce n'est pas ce que je veux dire !

M3 : tu vois, oui mais ça on ne sait pas, si lui il n'ose pas nous le dire. D'ailleurs je sais même plus ce qu'il m'a répondu.

P3 : non, il ne savait pas.

M3 : et ça, pour moi, c'est important.

P3 : oui, mais ce n'est pas à l'école ou au médecin de lui expliquer pour moi, c'est aux parents ou un oncle.

M3 : moi je ne me vois pas expliquer ça maintenant.

AB : professionnels de santé, vous n'attendez aucune attente de leur part ou d'aborder le sujet avec eux ?

M3 : non, pas par rapport aux médecins généralistes, je ne pense pas que c'est à eux de faire ça après, quand on a vacciné, j'ai trouvé très bien qu'elle lui pose des questions.

P3 : elle en a un peu abordé quand même.

M3 : elle a abordé un petit peu. Elle lui a demandé s'il savait pourquoi il faisait le vaccin, pourquoi il se protégeait, de quelle maladie, comment ça pouvait se transmettre, comment ça pouvait se manifester chez un garçon, chez une fille, etc. J'ai aussi appris des choses que le papillomavirus ça protégeait contre les verrues génitales, on pense papillomavirus cancer du col de l'utérus. Mais l'influence chez le garçon, on s'est renseigné aussi en même temps et que c'était douloureux, qu'on avait du mal à s'en débarrasser et ce n'était pas forcément très connu pour moi, mais c'est vrai que j'ai trouvé que c'était bien ce qu'elle lui avait expliqué. Et c'est aussi une petite aide pour les parents pour aborder. Je trouve que c'est bien. Après, c'est vrai que le lien avec le médical, c'est plus moi qu'il l'ait que toi.

P3 : c'est vrai, comme intervention médicale, c'est vrai que ça pourrait faire défaut, parce qu'effectivement cette histoire de virus a quand même été finalement un bon paramètre extérieur qui a déclenché.

M3 : on se pose des questions. Nous, on a abordé le sujet avec lui. Il faut qu'aussi lui, il soit d'accord. On en discute avec lui. Qu'est-ce que tu penses ? Est-ce que tes copains sont vaccinés ? Ce n'est pas je te vaccine, tu ne sais pas pourquoi et puis t'accepte parce que c'est moi qui décide. Ça n'a pas été comme ça. On s'est posé déjà la question de nous, parce que c'était aussi un vaccin qui avait un peu des petites polémiques au début.

P3 : oui donc je change ma réponse. Donc, oui, j'attends une aide médicale extérieure, une sorte d'aide ou d'assistance ou de déclencheur, parce que finalement, ça ne nous a pas bien aidé, mais c'est ce qui a déclenché.

M3 : oui, puis, les visios qu'on a regardées. On a eu besoin de cette visio pour prendre notre décision, nous, en tant que parents, si on voulait faire vacciner notre fils ou pas. Sans cette visio, je pense qu'on se poserait encore la question. On a besoin quand même d'un avis des professionnels de santé. Moi j'aimerais bien avoir les contenus quand même, dans les grandes lignes, de ce qu'ils abordent comme sujet, par exemple, à l'école. Avec l'infirmier, ils ont abordé ce questionnaire sur la puberté à travers le questionnaire que l'enfant devait remplir tout seul. Il aurait pu ne pas nous le montrer et puis n'être pas à l'aise. Et ce n'était pas le cas, il m'en a parlé et je lui ai dit : remplis tout seul, si t'as des questions, tu me demandes, on regarde, et puis après, je lui ai dit : ça s'est bien passé ? Oui ça a été, il y avait d'autres choses que le questionnaire ? Non, alors que je sais qu'il y a des questions en plus par d'autres mamans, etc, mais il ne m'en a pas parlé. Mais, c'est vrai que ça serait bien qu'on sache ce qu'ils leur posent comme questions, sans forcément savoir ce qu'ils répondent, puisque ça, ça fait partie de leur intimité, mais que si on sait le degré d'information qu'ils ont eu à travers ces interventions externes, moi, je pense que ce serait bien qu'on ait des grandes lignes, c'est mon avis.

AB : très bien, l'entretien est terminé

ENTRETIEN 4

AB : Madame, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs enfants. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

M4 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. D'abord pouvez-vous me donner votre âge ?

M4 : 49 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M4 : je suis employée commerciale.

AB : le sexe et l'âge de l'enfant ?

M4 : masculin, treize ans.

AB : et la composition de la famille ?

M4 : c'est-à-dire ?

AB : le nombre d'enfants que vous avez ? Êtes-vous mariée, divorcée ?

M4 : cinq enfants. Divorcée.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M4 : la sexualité, c'est complexe, ça dépend des enfants, ça dépend de beaucoup de choses. Après, avec certains enfants, on va pouvoir en parler d'une certaine façon, avec d'autres d'une autre façon. Moi, sur mes cinq garçons, il n'y en a pas un qui est pareil, il y en a un qui va plus comprendre, d'ailleurs le dernier, je ne vais pas employer les mêmes termes qu'avec les aînés.

AB : vous avez déjà abordé le sujet avec votre dernier garçon ?

M4 : oui, parce qu'il se pose des questions maintenant, il a treize ans, il est au collège.

AB : est-ce qu'il y a eu un élément qui a initié le dialogue avec votre dernier ? Une personne, une situation ?

M4 : oui car un de ses camarades a dû se faire opérer, il a dû se faire circoncire et il m'a demandé qu'est-ce que c'était et pourquoi ?

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ?

M4 : non.

AB : c'est abordé que de manière très ponctuelle ?

M4 : oui, voilà quand il a des questions ou s'il lui arrive quelque chose, et qu'on doit en parler, comment dire ?

AB : qu'est-ce qu'il vous pose comme question ?

M4 : moi, il y a des questions sur les garçons, je les envoie plus vers le papa, parce que moi, j'ai des choses que je ne sais pas, que je ne connais pas. Et c'est plus par rapport à comment il grandit, comment il évolue. Après, lui, il est encore bébé pour son âge, treize ans, il n'est pas encore intéressé aux filles.

AB : qu'est-ce que vous abordez comme question avec lui ?

M4 : plus l'hygiène, qu'il comprenne que c'est important de bien nettoyer ses « outils », et sinon rien d'autre, il est encore petit ! Il n'a pas de demande sur la sexualité, il n'en parle pas, il n'aborde guère le sujet.

AB : quand il aborde le sujet, c'est quel parent qui est le plus sollicité ?

M4 : plutôt moi, mais si je ne peux pas répondre, je l'envoie vers le papa, parce que je faisais déjà ça avec les grands, parce qu'il y a des questions auxquelles on ne peut pas répondre en tant que maman.

AB : quelle question, par exemple ?

M4 : par exemple, quand ils vous parlent de leur sexe, nous maman, on ne sait pas, on connaît quand ils sont petits, mais après, on ne sait pas comment ça évolue, tout ça, il y a des questions auxquelles on ne peut pas répondre. Quand c'est des questions en rapport avec les filles, c'est vers moi qu'ils s'adressent, avec moi, c'est plus facile de leur expliquer. Je pense que mes garçons m'écoutent, même les plus grands ; ils se confient beaucoup à moi quand ils ont des problèmes avec les filles tout ça, c'est plus à moi qu'ils se confient.

AB : est-ce que la présence d'un grand-frère a une influence sur le dernier qui a treize ans ?

M4 : je ne sais pas. C'est sûr qu'il entend ses frères parler des filles, tout ça, de ce qu'ils font. Mais non, Ryan n'aborde pas le sujet. Il ne va même pas prendre part à la conversation ; bon, ça viendra peut-être quand il grandira. C'est un gros bébé. Même s'il est amoureux, il ne va pas aller vers les filles. Moi, j'ai le petit de mon frère, ils ont le même âge, treize ans, et bien lui, il a déjà eu plein de copines, plein d'ex tout ça ! Mon fils, il aime bien une fille, mais il n'est encore pas dans cette vision-là, c'est plus une copine.

AB : et, vu que vous avez déjà abordé le thème de la sexualité avec votre petit dernier, quels sont les thèmes qui ont été évoqués avec lui ? Vous avez abordé quoi comme thèmes ? Par exemple, l'acte sexuel, les maladies sexuellement transmissibles, les violences ?

M4 : ça, oui, les violences ! Quand on dit non, c'est non, et puis aussi, il y a le fait ... Moi, j'ai toujours dit à mes garçons, parce que ça, on est carrément dedans, maintenant, les filles qui envoient des photos d'elles un petit peu dénudées, je préviens les garçons, et j'avais bien fait, parce que j'ai un de mes garçons qui a eu des soucis, parce que, justement, une fille avait envoyé sa photo d'elle toute nue, et moi, j'ai toujours dit aux garçons de tout supprimer direct, parce qu'après ça vous retombe dessus. Et puis se méfier de tout ce qu'il y a sur les réseaux. Tout ça, nous, à notre époque, on n'avait pas tout ça, alors que maintenant, ils sont plus sujets à tomber sur des choses qui ne sont pas de leur âge, Ryan, je pense qu'il y a des choses qu'il ne doit pas voir maintenant !

AB : comme quoi par exemple ?

M4 : des scènes pornographiques ! C'est vrai qu'on essaie toujours de les protéger contre l'extérieur mais ce n'est pas toujours évident. Après Ryan ... non.

AB : tout ce qui est relation hétérosexuelle, homosexuelle, vous en avez déjà parlé ?

M4 : oui, ça oui.

AB : contraception, grossesse, acte sexuel ?

M4 : pour le préservatif, tout ça non, pas encore.

AB : l'acte sexuel ?

M4 : non, pas dans les détails, pas encore.

AB : plus sur ce qui est violence, le consentement, les relations hétérosexuelles, homosexuelles et expliquer que l'on peut-être attiré par le sexe opposé ou le même sexe, tout ce qui est dimension affective, émotionnelle, relationnelle avec la personne ?

M4 : oui, ça oui, sinon tout ce qui est acte sexuel, non, pas du tout, pas encore.

AB : est-ce que vous avez un message à transmettre au travers de cette discussion ? Quel serait le message que vous aimeriez transmettre à travers notre entretien ?

M4 : je trouve que déjà au collège, maintenant, ils ont des séances, des cours de sexualité, nous, on ne les avait pas si tôt. Je pense que des professionnels, ils savent comment aborder le sujet avec les élèves. Et puis, peut-être que quand ils sont tous ensemble, c'est peut-être plus facile pour les gamins de pouvoir poser des questions, ou peut-être pas, parce qu'ils ont la critique facile les gamins entre eux.

AB : est-ce que vous avez des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ? Vous vous êtes inspirée de livres, de magazines, d'émissions télé, de médias, d'internet ?

M4 : non pas du tout.

AB : c'est votre vécu personnel ?

M4 : oui c'est ça.

AB : est-ce que vous avez eu des difficultés rencontrées à propos de ces sujets ? Gêne, refus de dialogue, problèmes de communication ?

M4 : non pas avec mes garçons ! Ça a toujours été fluide. Des fois, je leur dis : je suis votre mère, stop, je ne veux plus rien entendre !

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider à en parler ?

M4 : non je vous dis que vraiment si je ne peux pas répondre, je sais que papa sera plus à même de répondre, autrement, non, j'ai toujours réussi à les guider un peu. Moi, je pense qu'ils sont bien dans leur tête, bien dans leur peau et que ça ne se passe pas trop mal avec les filles.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

M4 : moi, personnellement, non. Après, je pense que oui, il y a sûrement des personnes qui ont besoin de faire appel à quelqu'un pour les aider en cas de difficulté, mais moi, pour le moment non.

AB : vous n'attendez pas quelque chose du médecin pour expliquer la sexualité à votre dernier garçon ?

M4 : non.

AB : vous trouvez que ce n'est pas sa place ?

M4 : je pense que ce serait plus gênant pour le gamin. Après, je peux me tromper. Quoique, Monsieur R. est très bien, il parle très bien avec les enfants.

AB : et des infirmières scolaires, des sage-femmes, des infirmières dans une maison de santé, non pas spécialement non plus d'attentes envers elles ?

M4 : non sur ce point-là, non. Après, j'aurais des problèmes avec un gamin qui est violent, qui est porté sur ... Non, parce que moi, j'ai des garçons, je n'ai pas de souci là-dessus. Oui, plus pour leur comportement, oui, je vais avoir besoin, je vais avoir à faire à des personnes, mais question sexualité, pas du tout.

AB : préférez-vous que ce soit plus vous ou le papa qui parle de ça, qui explique les choses ?

M4 : après si je ne me sentais pas capable ou si je me sentais démunie devant leurs questions ou devant leurs actes, oui, je pense que j'aurais fait appel à leur père, c'est sûr.

AB : mais là vous n'en avez pas ressenti le besoin avec les questions que le dernier vous a posées ?

M4 : non du tout.

AB : c'est tout bon. Très bien. Parfait !

ENTRETIEN 5

AB : Madame, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

M5 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Je vais vous demander d'abord votre âge ?

M5 : quarantaine.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M5 : je suis employée dans la restauration.

AB : le sexe de l'enfant ou des enfants concernés ?

M5 : masculin féminin. J'ai deux adolescents.

AB : l'âge des enfants ?

M5 : dix-sept ans et demi et quatorze ans et demi.

AB : d'accord et la composition de la famille ?

M5 : mon mari Alexandre, Bryan qui a dix-sept ans et demi, Anaïs quatorze ans et demi et Julie a six ans et demi.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M5 : beaucoup de choses, parce qu'on en a déjà beaucoup parlé, mais après, c'est bien d'en parler avec une personne externe, parce qu'on ne sait pas toujours quoi dire.

AB : comment abordez-vous les questions de sexualité avec vos enfants ?

M5 : on en a parlé assez tôt. Bryan devait avoir quatorze quinze ans. On lui a expliqué en fait les préservatifs. Il nous a dit qu'il a déjà vu ça au collège. Il nous a dit : non, Maman, je ne veux pas que tu me réexpliques ! On lui a dit : t'es sûr que tu as vu ça comme il faut au collège, faut pas te réexpliquer ? Après on en a reparlé il y a un an, un an et demi, deux ans à peu près, car on avait vu un reportage sur une femme qui s'était fait un peu rambardée, un peu forcée. Et c'est là qu'on en a reparlé avec Bryan, le grand et qu'on lui a dit : mais tu sais que si tu es avec une femme et qu'elle dit non, c'est non, même si c'est en plein dans l'acte, c'est non. Oui, oui, c'est bon, t'as pas besoin de me le dire. T'es sûr ? Oui, oui, t'as bien compris ce qu'on a dit ? Oui. Après, on n'a jamais réabordé le sujet plus que ça. On lui a dit : si tu veux des préservatifs, tu peux en trouver en pharmacie, dans les supermarchés, il y a des bornes dans les villages. Ce n'est pas nous qui lui avons acheté des préservatifs, ni rien. On lui a toujours dit : c'est là que ça se trouve, si tu en as besoin, tu y vas, t'as de l'argent.

AB : et avec le deuxième, qui est au collège ?

M5 : avec Anaïs, au collège, c'était un peu plus compliqué, puisque, l'année dernière, elle a une copine qui est tombée enceinte à quatorze ans, et elle est revenue complètement paniquée du collège. Regarde Maman ce qu'elle a fait "machine", elle était complètement paniquée. Je lui ai dit : attends, on va se poser, et puis on va discuter un petit coup. Je lui ai dit : est-ce que tu crois que c'est normal tout ça ? Non, non, mais moi, je ne vais pas toucher les garçons. Je dis Anaïs, ça peut arriver aussi. Je dis tu "flaches" sur un gars, le gars, tu l'embrasses, vous êtes amoureux. Je dis : c'est les amours de jeunesse, ça peut arriver aussi. Je dis je ne jette pas la pierre à ta copine, parce que, parce qu'elle a fait ça et puis que ça peut arriver à tout le monde. Non, je ne veux pas ! Tant mieux. En tant que Maman, j'étais rassurée parce que je me suis dit : elle n'est pas dans l'optique de coucher ni rien à quatorze

ans, c'est bien, mais après, ça m'a turlupiné, on en a reparlé quand même ! Et puis je lui ai dit : tu ne jettes pas la pierre à ta copine, puisqu'au début, elle était dans l'optique de l'évincer, de la bazarder, puisqu'elle était tombée enceinte. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin de ça, que justement, c'était dur pour elle, qu'elle allait sans doute se faire avorter et qu'elle aura besoin de toi. Mais par-contre, ne suis pas son exemple. Si un jour, tu veux coucher avec quelqu'un, si tu veux faire l'amour avec quelqu'un, tu me le dis, on va voir la sage-femme, on fera ce qu'il faut, tu prendras la pilule, je te montrerai les préservatifs, comment ça marche. Si ton gars, le gars avec qui t'es, il ne veut pas mettre de préservatif, tu lui dis non, tu lui dis non direct, parce que c'est trop important entre les MST, le fait de tomber enceinte, tu lui dis non, non, t'as aucune protection. On lui a bien tout expliqué tout ça.

AB : et avant cette amie qui est tombée enceinte au collège, vous ne lui en aviez jamais parlé de la contraception ?

M5 : non parce qu'Anaïs avait treize ans, c'était l'année dernière.

AB : et là, au collège, elle est en quelle classe ?

M5 : elle est en troisième. On avait parlé des règles, on avait parlé des choses comme ça, mais on n'avait jamais parlé de sexualité.

AB : on va dire que l'histoire de l'amie qui est tombée enceinte, ça a initié le dialogue avec vous ?

M5 : oui tout-à-fait, ça a été déclencheur. Autant pour le grand, comme je me suis dit qu'il avait quinze ans, il fallait qu'on lui en parle un peu.

AB : en troisième aussi, avec votre grand, vous avez commencé à lui en parler ?

M5 : il était en troisième, ouais, mais avant, on n'en a pas parlé, parce que Bryan, il est timide, il n'a jamais ramené une copine, jamais été trop fêtard. Ce n'est pas des gamins extravertis.

AB : c'est plutôt un sujet que vous abordez ponctuellement ?

M5 : on aborde que quand ils en ont besoin.

AB : que quand ils posent des questions ou quand il y a eu une situation particulière ?

M5 : oui, voilà. Des fois, avec les infos, ils ont parlé d'un truc. C'est là qu'on va leur dire : vous, ça, ça ne vous est jamais arrivé ? Parce que maintenant, ils sont grands et ils regardent les infos avec nous et de temps en temps, on voit des reportages sur des personnes qui sont au tribunal pour harcèlement sexuel, donc on en parle.

AB : quel est le parent qui est le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

M5 : c'est moi. Pour les deux plus grands, ouais, ouais, c'est moi parce que mon mari il n'en a jamais parlé, jamais ! Avec ses parents, j'ai déjà demandé à mon mari, il n'en a jamais parlé. Mais moi non plus, je n'en ai jamais parlé avec ma maman. Et puis il me dit : oui, mais toi, tu es plus à l'aise alors je te laisse faire, donc c'est moi qui fais.

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a-t-elle eu une influence ?

M5 : non, aucune, parce que Bryan n'a jamais ramené de copine, il sort, mais il sort que depuis cette année ; ça a une influence, oui, puisqu'elle le voit sortir, et elle a envie de sortir. Mais après, au niveau de la sexualité, non, non. La deuxième elle a quatorze ans et demi, et elle, non, les garçons, ils sont tout cons.

AB : il n'y a pas eu de dialogue entre frère et sœur ?

M5 : non aucun, ils sont en conflit !

AB : qu'est-ce que vous avez abordé comme thème avec vos enfants ? Et plus précisément pour celle qui est au collège ?

M5 : les préservatifs, déjà d'un ! Et puis c'est là qu'ils m'ont dit qu'ils avaient déjà vu ça au collège, parce qu'à part le collège, ils font des après-midis où ils vont découvrir ça, je ne sais pas, en SVT ou des trucs comme ça. Et puis,

le fait qu'il ne faut vraiment pas forcer quelqu'un, moi ça a été rédhibitoire. C'est un truc important le consentement. Même si j'ai déjà dit à mon grand : même si t'es à fond, à fond, à fond, t'es presque à la fin, et elle dit non, alors tu te retires. Ça peut arriver, ça peut arriver qu'une nénette te dise, je ne veux plus, faut te retirer même quand tu es en plein dans l'acte ; ça doit être compliqué pour un gars, je pense. Après, je ne me mets pas à la place des gars, mais je pense que ça peut être un peu compliqué. Ça a toujours été un truc, moi ça on en a toujours discuté.

AB : pour celle qui est au collègue : préservatifs, consentement, l'acte sexuel, vous en avez déjà un peu parlé ?

M5 : oui aussi, elle sait comment ça se passe tout ça.

AB : est-ce que ce qu'elle le savait déjà au collègue ?

M5 : oui, elle le savait déjà au collègue, et puis, nous, on ne s'est jamais caché. Ils savent qu'on est amoureux, qu'on s'aime. Et puis, je me dis même au pire, s'ils nous ont entendu une ou deux fois, vaut mieux qu'ils entendent ça plutôt que les parents qui se frappent.

AB : tout ce qui est contraception, grossesse avec Anaïs ?

M5 : justement, on a parlé avec Anaïs quand sa copine, l'année dernière, est tombée enceinte. Anaïs avait treize ans, sa copine quatorze ans. C'est pour ça qu'on lui a parlé, que j'ai parlé de la sage-femme, je lui ai dit : le jour où t'as envie de le faire, le jour où tu as un copain, tu me le dis et on va voir la sage-femme, c'est la sage-femme qui va te dire ce qu'il faut faire, ce qu'il faut prendre si t'as envie de le faire ou de ne pas le faire. Et puis on fera ce qu'il faut.

AB : maladie sexuellement transmissible, vous en avez parlé ?

M5 : oui, pareil aussi. D'où les préservatifs.

AB : violence, consentement, vous en avez déjà parlé ? Le sujet de la pornographie, vous avez déjà abordé le sujet ?

M5 : non pas avec Anaïs. Avec Bryan, oui, parce qu'on était tombé, il était petit, il avait treize ans, il était au collège, en cinquième, sur l'historique de Google et avec mon homme, on voit qu'il a regardé des sites pornos, ça fait bizarre. Le lendemain en rentrant du collège, on lui a dit : mais ce n'est pas la vraie vie ce que tu regardes, ça n'a rien à voir. Faut arrêter de regarder ces conneries. Et puis, on lui a expliqué comment ça se passait. On lui a dit : tu crois qu'on fait tout ce qui est dans les films ? Parce que ce qui se passe dans les films, ça n'a rien à voir avec l'amour. Puis, il nous a dit que ses copains avaient regardé donc, comme il était curieux, il était allé voir lui aussi le site.

AB : et puis avec Anaïs ?

M5 : Anaïs, elle, elle n'a jamais regardé des sites comme ça.

AB : elle ne vous en a jamais parlé, jamais dit qu'elle avait des copines qui regardent ça ? Les thèmes sur l'hétérosexualité, l'homosexualité, vous en avez déjà un peu parlé ?

M5 : alors, ça, oui on en a déjà parlé, même avec la petite qui a six ans et demi. Parce que parfois, elle voit des pubs et il y a des gars qui s'embrassent, des bonnes femmes qui s'embrassent ... Ah maman, ce n'est pas une fille et un garçon ? Oui, écoute, parfois, c'est comme ça, mais c'est mieux une fille et un garçon pour moi. Mais ça arrive que ce soient deux filles ou deux garçons, oui ça peut arriver.

AB : tout ce qui est dimension affective, émotionnelle, relationnelle, de la sexualité, vous en avez déjà un peu parlé ?

M5 : non, parce qu'ils n'ont jamais eu de chagrin d'amour, ils n'ont pas encore eu de peine de cœur, comme j'ai pu connaître ou mon mari.

AB : donc les thèmes qui ont été évoqués, ce sont ce qu'ils vous ont rapportés, parce qu'il y a eu un fait au collège ou dans les médias ?

M5 : oui voilà c'est ça ou par rapport à la sexualité même.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

M5 : moi, je dirais qu'il faut transmettre aux parents ce qu'on veut que nos enfants fassent, il faut être transparent. S'ils posent des questions, il faut répondre cash, il ne faut pas se cacher. Nous, je sais que nous, on est fin amoureux, on aime bien faire l'amour. Avant, on partait souvent en caravane. Et puis il y a des gens qui nous disaient : vous faites ça dans la caravane, avec les gosses ? Et ben oui, ils dorment, ils dorment, mais il vaut mieux qu'ils entendent ça plutôt que d'entendre qu'on se tape sur la gueule. C'est la vie, c'est l'amour. Nous, on ne leur a jamais rien caché, on fait attention à eux. Un conseil que je peux donner aux parents : arrêtez de vous cacher, arrêtez de vous enfermer. Montrez que vous êtes amoureux. Et puis, les gamins, ils s'en sortiront que mieux. Moi, mes gamins, ils sont équilibrés, ils sont bien.

AB : et puis sur la sexualité ?

M5 : pareil, ma fille me réclame un soutien-gorge. Eh bien, pas de souci, on va acheter un soutien-gorge. Elle est sortie du collège, on est allée au super U, elle en a essayé 25 et puis on a trouvé le bon. Il faut y aller tout cool, il ne faut pas se prendre la tête. Si vous vous prenez la tête, c'est non, il faut que ce soit naturel. Moi, c'est ce que je pense.

AB : est-ce que vous avez des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?

M5 : Ah non pas du tout, puisque ma mère ne m'en a jamais parlé et puis les parents d'Alexandre jamais parlé non plus. On a fait notre truc les deux.

AB : avez-vous eu des difficultés, une gêne, un refus du dialogue, problème de communication, peur du conflit ?

M5 : oui un moment donné avec Bryan. J'ai dit à Alexandre qu'il fallait qu'il lui parle, il n'a pas voulu donc c'est moi qui l'ai fait.

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider ?

M5 : non, pas du tout. Non, j'ai fait vraiment au feeling.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

M5 : oui et non, parce que je me dis : des fois, c'est vrai que si on avait une petite aide, ce serait bien. Puis après, je me dis non, on est parent, faut qu'on apprenne aussi de nous-mêmes. C'est ça être parent, on apprend de nous-même, on apprend de nos erreurs. Des fois on fait des bourdes alors je me dis : si quelqu'un pouvait venir parler de la sexualité, parce que moi, je vois, quand j'en ai parlé, j'étais un peu gênée. Si j'emmène Anaïs chez la sage-femme, peut-être que la sage-femme, elle va pouvoir m'aider aussi. Mais c'est vrai qu'avec les garçons, c'est plus compliqué. Comme mon mari me dit : non moi, je me suis toujours démerdé tout seul, je ne l'emmène pas. Est-ce que j'aurais peut-être dû l'emmener chez le médecin pour qu'il en parle ? Puis après, je me dis non, il aurait été trop gêné, on n'aurait pas parlé, ce n'est pas la peine, il n'aurait rien dit.

AB : vous auriez aimé qu'ils parlent de quoi avec les professionnels de santé ?

M5 : Eh bien de ça, de la sexualité, des préservatifs. Moi, c'est vrai que j'étais gênée d'en parler avec mon fils, autant avec ma fille, une maman avec une fille, ça va mieux. Mais c'est vrai que mon mari, vu qu'il n'avait pas

envie d'en parler, je me dis que c'est à moi de le faire, il faut que je lui en parle et dès que je voyais qu'il se braquait, même assez vite, ce n'était pas simple.

AB : pour votre fille, ce serait plutôt avec une sage-femme, voire un gynécologue ? Ou un médecin généraliste ?

M5 : oui, la sage-femme et le gynéco, non pas le médecin généraliste !

AB : et pour votre fils ?

M5 : pour mon fils, je pense que ce serait le papa, ce serait le papa qui devrait prendre le relais. A un moment donné, il faut qu'il prenne le relais. Je suis sûre que mon homme il le fera.

AB : puis, s'il ne sait pas, le médecin généraliste pourrait en parler ?

M5 : je ne sais pas, mon médecin généraliste, il est dur. Je ne pense pas qu'il parlerait de sujets comme ça. Après, je ne sais pas, je me trompe peut-être, mais je ne le vois pas parler de trucs comme ça.

AB : avez-vous tout de même des attentes pour combler les sujets non abordés, par un professionnel de santé, type médecin généraliste, sage-femme, gynéco, même infirmière scolaire, pour expliquer plus en détail d'autres choses ?

M5 : ils interviennent déjà très bien au collège.

AB : qui intervient au collège ?

M5 : au collège, c'est une infirmière ou c'est un médecin sur les préservatifs. Mais ils devraient intervenir plus en 4ème, 3ème sur le harcèlement, sur le consentement, parce que tout ça, ils n'en parlent pas.

AB : ils parlent vraiment de l'acte ?

M5 : de l'acte, des préservatifs, de la contraception, qu'il faut prendre la pilule et puis que les garçons doivent mettre des préservatifs. C'est tout. Mais moi, je trouve que ça devrait être plus détaillé. Maintenant, c'est plus sur le consentement. S'il y en a une qui dit non, même au dernier moment, le garçon doit se retirer. Mais ces trucs, c'est vraiment dur à dire, mais un garçon, il faut qu'il l'entende. Et puis, maintenant, les gamins, on voit que c'est de plus en plus tôt, parce que moi, ma première fois, j'avais dix-huit ans et demi. Et puis, je vois la gamine dans le village qui était enceinte à quatorze ans, ça fait tôt, trop tôt. Sur le consentement, sur le "pas forcer", ce serait bien de responsabiliser les jeunes de ce côté-là.

AB : très bien, d'autres choses à dire ?

M5 : non.

AB : c'est tout bon. Parfait, c'est terminé.

ENTRETIEN 6

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P6+M6 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

M6 : 41 ans.

P6 : 40 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M6 : employée.

P6 : ouvrier.

AB : le sexe de l'enfant concerné par l'étude ?

M6 : garçon.

AB : l'âge de l'enfant ?

M6 : douze ans.

AB : et la composition de la famille ?

M6 : on a un autre enfant qui a bientôt dix ans.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M6 : qu'est-ce que ça nous inspire ? C'est forcément une question importante à l'âge qui commence à avoir. Ça va être un sujet qui va se poser. Ça nous inspire qu'on verra bien ce que ça donnera.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé la sexualité avec votre enfant ?

P6 : oui, depuis qu'il nous a posé des questions, ce n'est pas nous qui sommes venus sur le sujet. Mais dès qu'il a commencé à se poser des questions, on lui a toujours répondu.

M6 : oui, comment on fait des bébés ? Je ne sais pas il avait quatre, cinq ou six ans, après, on n'a pas fait l'histoire de la rose et du chou. On lui a expliqué la vérité.

AB : est-ce qu'il y a eu un élément qui a initié le dialogue ?

M6 : non, je ne me rappelle pas, mais après, je me souviens où on est vraiment rentré dans le vif du sujet, je me souviens, c'était il y a deux ans au trail du saut du Doubs et là, il avait passé la journée avec d'autres gamins. Il y en a un qui avait lu "le zizi sexuel" et là le champ des possibles s'est ouvert, ils ont appris plein de trucs dans la journée. Et là, oui, c'était le sujet intéressant. On a donc acheté le guide du zizi sexuel et puis le bouquin était dispo et il pouvait le regarder quand il voulait. Après, il ne pose pas forcément toujours des questions. Puis le petit, il me disait : viens maman, on s'assoit puis on révise "le guide du zizi sexuel". C'est plus ça, en parlant avec d'autres copains que ça a amené le sujet sur la table.

P6 : surtout pas la télé.

M6 : non, mais la télé, c'est arrivé quand ils étaient tout petits. Je me souviens quand il y avait eu la mort de Johnny Hallyday, je m'étais dit, tiens, je vais leur expliquer qui c'est et puis qu'il sache qui c'est et je leur avais montré un clip, j'avais pris au hasard, je sais plus ce que c'était que je t'aime peu importe. Dans la vidéo du clip, c'est une femme qui est nue dans sa chambre, et puis on la voit nue tout le long du truc, j'ai le petit surtout qui a complètement

beugué. Oui, le petit, en voyant la vidéo, il a complètement beugué. Et disant, pourquoi elle est toute nue, la dame ? Pourquoi elle est toute nue ? Parce qu'elle va prendre sa douche ! Et ça, c'était rigolo. Et c'est là qu'on a vu bien la différence entre les deux enfants. Le grand qui s'en fiche et le petit, ça l'avait vraiment marqué.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou c'est abordé que de manière très ponctuelle ?

P6 : il n'y a pas de règles. Quand il y a le sujet qui vient, on en parle sans souci, quand il ne vient pas, on ne va pas le mettre sur la table non plus.

M6 : oui, c'est plutôt ponctuel, c'est en fonction d'eux ce n'est pas nous qui lançons le truc.

AB : quel est le parent le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

M6 : je ne sais pas s'il y en a un des deux qui est le plus sollicité, maintenant, moi, ça va mieux, mais les premières questions, j'étais un peu toute "con" face à leurs questions, puis maintenant, plus on explique simplement, au plus proche de la vérité, et plus ça se passe bien.

AB : vous diriez les deux ?

P6+M6 : Oui oui !

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur a-t-elle eu une influence sur le sujet ?

M6 : non, on n'a pas mis de barrière, ça n'a rien changé, surtout que c'est le plus petit qui est le plus intéressé par la question.

P6 : ouais, ils se sont mis au niveau du petit.

M6 : non, ça nous bloque pas du tout ça.

P6 : et puis ce livre, "le zizi sexuel", ça les a mis au même niveau les deux. Mais il était petit quand même, Maxence, au final, il avait six ans.

M6 : sept ans, mais super bien ce livre. C'est un super appui, parce que ça a répondu déjà énormément à des questions.

P6 : et ça va même un peu trop loin, des fois, quand même, des questions qu'ils n'ont pas besoin de se poser au final.

M6 : oui, peut-être en fonction des âges, mais moi, je trouve que ça aborde vraiment tous les sujets de la sexualité et ça répond à pas mal de questions à notre place.

P6 : on a toujours été ouvert sur plein de trucs, et les gamins, ils se posent beaucoup de questions, ils osent nous les poser par rapport à ce livre. Là, ils ont rebondi sur d'autres questions qui peuvent être abordés dans le livre.

AB : et vous avez évoqué quels thèmes dans la sexualité avec vos enfants ? Quand je parle de thèmes, c'est l'acte sexuel, la contraception, la grossesse, les maladies sexuellement transmissibles, la violence, le consentement, la pornographie ?

P6+M6 : tout !

M6 : euh violence, consentement, ça moyennement.

P6 : non, la violence, non, je ne crois pas. Les viols si : Arthur en a déjà parlé pour savoir ce que c'était. On lui a expliqué que le fait de forcer c'était violé, et qu'il y en avait qui le faisait et que c'était puni. Les films pornos, à notre connaissance, ils ne savent pas que ça existe. Mais les parents sont toujours les derniers prévenus, peut-être. Et l'acte sexuel, la contraception, la grossesse, oui.

M6 : oui, car ils nous disent régulièrement : allez faire un petit frère, c'est mignon, c'est rigolo. Ils ont du mal à comprendre le concept de la contraception. Pour eux, il n'y a que les préservatifs. J'ai beau leur avoir expliqué la pilule, le stérilet, pour eux, il n'y a que le préservatif. Ils bloquent là-dessus.

P6 : parce qu'ils se font une image sur le préservatif, les autres, ils ne s'en font pas.

M6 : c'est vrai, ça fait une vraie barrière physique le préservatif.

AB : les relations homosexuelles, vous en avez déjà parlé avec vos enfants ?

M6 : oui, ils savent ce que c'est.

AB : la différence entre homosexuel, hétérosexuel, ils savent ?

M6 : oui, j'ai l'impression que c'est très tendance dans la cour de récré, c'est même le petit qui est en primaire qui dit : il y a deux filles qui sont en couple. On voit vraiment l'ouverture d'esprit depuis plusieurs années, qui fait que ça ne pose aucun problème. Une semaine, ils sont en couple avec un gars, après ils sont en couple avec une fille ; c'est assez étonnant. Mais, ce sont les copains, parce que nous, les nôtres, ils ne sont pas très, en tout cas, ils ne nous disent pas, mais il n'y a pas encore eu d'amoureux ou d'amoureuse.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

P6 : il ne faut pas hésiter à parler à ses enfants, nous, on a toujours fonctionné comme ça, on a parlé le plus simplement du monde et franchement, sans détour, aux enfants ; même pour leur apprendre à parler, on ne leur a jamais parlé "en bébé". Jamais on n'a fait de détours, et ça, c'est beaucoup plus simple à gérer ! Je n'ai jamais aimé les gens qui disaient : t'as mal à ton bidou quand t'as mal au ventre. Non, t'as mal au ventre. La sexualité, c'est un peu pareil si on dit les choses, pas forcément trop crûment, mais plutôt juste, normalement, on n'en fait pas un drame !

M6 : simplement, mais c'est un problème pour eux. Oui, ça me fait penser aussi quand on a eu besoin de parler de la mort, on leur a expliqué simplement les choses. Et puis les gamins, de toute façon, tout est normal pour eux, tout ce qu'on leur présente.

P6 : ça dépend tellement de quel ton on emploie pour leur expliquer en fait. Si nous, on est catastrophé d'un truc, ça va être catastrophique pour eux aussi. Si on disait que la sexualité, c'est grave, ils penseraient ça aussi et l'inverse aussi du coup.

AB : est-ce que vous avez des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ? Vous m'avez parlé du "guide du zizi sexuel". Il y a eu d'autres sources ?

P6 : c'était bien assez, c'est suffisant, c'est bien complet.

AB : qui vous a transmis cette source ?

M6 : c'étaient les enfants d'un copain qui avaient ça. Et puis je connaissais. On connaissait déjà d'avant, mais c'est vraiment en voyant que ça pouvait les intéresser qu'on l'a acheté. Puis je trouve ça bien. Puis c'est drôle en plus.

AB : est-ce qu'il y a des difficultés rencontrées ? Gêne, refus de dialogue, problèmes de communication ? Quand vous en parlez, vous en parlez librement ? Il n'y a pas de gêne ?

P6 : non, il y a toujours cette petite distance d'enfants qui rigolent parce que c'est un truc un peu bizarre, dérangent pour eux. Puis c'est normal aussi.

M6 : après, on ne sait pas. Peut-être qu'il y a des questions qui se posent, qu'ils n'osent pas nous poser.

P6 : et les parents, ils ont le rôle de guide là-dessus, mais ils n'ont pas forcément le rôle de donner toutes les réponses non plus.

M6 : étant au collège, je pense qu'Arthur, il est peut-être confronté à des trucs qu'on ne sait pas, il n'a pas encore de téléphone, il n'a rien du tout. On limite les écrans, on sait que de lui-même, il n'a pas accès à des choses, mais on ne sait pas ce qu'il a déjà pu voir ou pas sur les téléphones des autres, on est bien conscient qu'ils ne sont pas tous élevés de la même manière. Et puis, on sait qu'il faudra qu'il vienne nous en parler.

P6 : ou pas ! Il fera comme il veut. On ne l'oblige pas à nous parler.

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider à parler de la sexualité avec vos enfants ?

M6 : non, on n'en a pas eu besoin à ce stade.

AB : quelles sont vos attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet-là ? Quand je parle de professionnels de santé, je parle du médecin de famille, médecin généraliste ou sage-femme.

P6 : aucune attente !

M6 : oh si, des notions de prévention quand même, notamment je pense au collège où il y a des interventions, l'infirmière scolaire, où c'est certainement là qu'il entendra le plus parler de MST ou de choses comme ça, parce que c'est important aussi que ce soit un sujet qui ne soit abordé pas que dans la famille.

P6 : oui c'est sûr mais est-ce que tu attends vraiment à ce qu'ils disent quelque chose là-dessus ? Quand tu vois le niveau !

M6 : au collège ?

P6 : on a vu les interventions que c'étaient aussi !

M6 : oui, c'est toujours mieux que rien.

AB : vous, aucune attente Monsieur ?

P6 : non moi, je pense plus à des attentes en général, des choses très générales qui vont être dites au collège, par les infirmiers scolaires par exemple, ça peut être individualisé que s'il y a un problème.

M6 : ça les amène à la réflexion.

P6 : oui, le coup où il en avait parlé, mais c'était au CM2, Arthur levait la main pour les premières questions, et puis il avait arrêté de lever la main parce qu'il avait eu peur de passer pour un obsédé !

M6 : c'était sur la reproduction, il savait toutes les réponses, mais il n'osait pas dire.

AB : très bien, avez-vous d'autres choses à me dire sur le sujet ?

P6 : on voit bien qu'il y a un décalage entre certains gamins et certaines familles, mais parce qu'il y a certains qui ne doivent pas beaucoup parler avec leurs parents je pense. Nous, on fait ce qu'on peut, quand on voit le résultat, je pense que ça va pour ce côté-là, en tout cas, ça va. Après, on ne sait pas ce qu'il en pense vraiment.

AB : c'est tout bon ! L'entretien est terminé.

ENTRETIEN 7

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P7+M7 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord, je vais vous demander vos âges à chacun de vous ?

P7 : 41 ans.

M7 : 39 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

P7 : fonctionnaire.

M7 : moi, assistante maternelle.

AB : le sexe de ou des enfants concernés par le sujet ?

M7 : féminin et masculin.

AB : l'âge des enfants ?

M7 : garçon quatorze ans, fille douze ans.

AB : et la composition de la famille ?

P7 : deux enfants.

AB : que vous inspire ce sujet ?

P7 : c'est vaste, il y a tout, il y a la puberté, il y a vraiment tout.

AB : est-ce que ça vous inspire autre chose ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on parle de la sexualité ?

M7 : c'est toujours délicat, c'est délicat, ça peut être gênant, ça peut être délicat. Après, c'est quelque chose à faire quand même. Nous, on reste ouvert quand on parle de ça tous les quatre, ça peut-être à table, ça peut-être en voiture, ça peut-être en marchant. Et comme on a un garçon et une fille, on peut parler de la sexualité féminine comme masculine, les quatre ensembles, finalement.

P7 : c'est assez libre. Ce n'est quand même pas le sujet qu'on évite !

M7 : et on ne juge pas. On les laisse s'exprimer.

P7 : on les met en garde sur ce qu'il peut y avoir, sur les dérives, sur ces choses-là.

M7 : oui, on essaie de leur parler pour qu'ils savent tout ce qu'engendrent la sexualité, la puberté, le changement du corps.

AB : c'est donc un sujet que vous avez déjà abordé avec vos enfants. Et comment abordez-vous les questions de sexualité avec eux ? Est-ce qu'il y a eu un élément qui a initié le dialogue ?

M7 : non, pas forcément. Après, on a fait vacciner les gamins contre le papillomavirus. On leur a expliqué pourquoi, après, on a abordé la sexualité ; à la puberté aussi, avec le corps qui change, Clémence, pareil avec ses règles.

AB : est-ce qu'il y a eu une situation ou une autre personne, quelque chose qui s'est passé, qu'ils ont vu à la télé, qu'ils ont vu au collège ?

P7 : non, c'est plus de la vie de tous les jours.

M7 : ils commencent à avoir les copains, copines. Nous, on leur explique le respect, c'est-à-dire que oui, on a des copains, des copines aujourd'hui, les jeunes vous savez ce que c'est, on s'aime, on ne s'aime plus et si demain c'est fini, il faut se respecter. Plus tard, quand ils auront un copain ou une copine, et que ce sera sérieux et qu'il y aura tout ça et bien, il faut se respecter.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou c'est abordé que de manière très ponctuelle ?

P7 : non, ce n'est pas régulier. Parfois, on peut en causer un peu plus, s'il y en a un qui a un petit copain, on peut en causer un peu plus !

M7 : peut-être un peu plus avec Clémence quand elle a eu ses règles. Avec Léo quand son corps a commencé de changer.

P7 : oui, c'est au moment de la puberté. Au début, ils sont un peu gênés et après ils sont de moins en moins gênés.

AB : et quel est le parent le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

M7 : le plus à l'aise ? Je ne sais pas mais moi, je me sens à l'aise avec Léo et Clémence. Après, parfois il y a des choses où je dis que toi, en tant qu'homme, c'est plus facile à expliquer à Léo et moi à Clémence. Mais si Clémence a des soucis, ou avec des garçons, des trucs comme ça, ou des questions, elle ne se gêne pas pour te les poser.

P7 : non, non.

M7 : même Léo.

P7 : on, après, il y a quand même tout le temps un garçon vers un garçon, puis une fille vers une fille, comme Clémence avec toi ; c'est plus toi qui t'es occupée de ses règles, qui lui a expliqué.

M7 : oui, mais au niveau sexuel, les questions sur le sexe ou des choses comme ça, c'est souvent quand on est les deux.

P7 : oui, voilà, oui, souvent oui.

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a une influence sur les discussions ?

P7 : ils ont deux ans d'écart, on en a causé aux deux assez vite. La puberté, ça commence plus tard on va dire chez les garçons, les garçons sont toujours plus en retard que les filles. S'il y avait eu un écart de trois, quatre ans, ça aurait pu influencer pour Clémence mais là non, ils sont rapprochés.

M7 : mais Léo, il a changé lui.

AB : vous avez abordé le thème de la sexualité. Quels sont les autres thèmes évoqués ? L'acte sexuel, la contraception, la grossesse, les maladies sexuellement transmissibles, la violence, le consentement, la pornographie, la relation hétéro, homosexuelle, la dimension affective, émotionnelle, relationnelle. Ce sont des choses que vous avez déjà abordées avec eux ? Quels sont vos thèmes déjà abordés ?

M7 : on n'a pas vraiment de thèmes précis. Déjà, tout ce qui est sentimental, relation sexuelle, on en a déjà parlé en disant que ce n'est pas quelque chose qu'on fait ! Oui, le consentement, ça, c'est sûr. On leur explique que s'ils n'ont pas envie, il ne faut pas le faire juste pour faire comme les copains copines, qu'ils ont le temps, qu'il faut aimer la personne, qu'il faut qu'il se sente bien.

P7 : que ce n'est pas forcément une urgence.

M7 : la contraception on en a déjà parlée, puisque Clémence, avec ses règles, on en a déjà parlé de la contraception, parce qu'elle est devenue une femme, si elle a des rapports, elle peut avoir des bébés. Avec Léo, de la contraception, on en a déjà parlé, mais un petit peu moins. Ils savent qu'avec la carte jeune, ils ont les préservatifs gratuits jusqu'à 25-28 ans donc ça, on a déjà parlé. Tout ce qui est homosexualité, c'est pareil, on en a déjà parlé.

P7 : le respect.

M7 : l'acte en lui-même, après, on n'a jamais employé des mots comme la pénétration mais après, ils savent que, dans un couple, il y a des relations sexuelles classiques, je me comprends, et qu'ils ont le temps, mais que, de toute façon ...

AB : vous avez parlé aussi de la puberté ?

M7 : oui, on est là et s'ils ont des questions de toute façon, puisque ...

AB : maladies sexuellement transmissibles ?

M7 : on en a déjà parlé, puisqu'on a fait le papillomavirus. Oui, c'est fait. On a parlé du Sida aussi.

AB : grossesse aussi ? Avec les deux ?

M7 : avec les deux, oui.

AB : consentement, violence ?

M7 : violence, on en a parlé, mais pas vraiment en relation avec l'acte sexuel. C'est plus la violence en étant avec quelqu'un, violence, insulte, violence relationnelle.

AB : la pornographie, vous en avez déjà parlé ?

M7 : pornographie, on en a déjà parlé un peu, surtout avec Léo, avec les réseaux sociaux. Léo, il a un téléphone, avec Snapchat ; Clémence n'a pas de téléphone, et vous savez comme ça fait, je ne sais pas comment on appelle ça, les gens essaient de contacter les jeunes qui mettent des photos justement pornos, en disant ... Nous, on a déjà eu affaire à ça et c'est pour ça qu'on l'a prévenu et que, côté pornographie, on en a parlé et qu'on en a parlé aussi à sa sœur.

AB : l'aspect pornographie, ça a eu une influence d'avoir le grand frère qui en avait déjà parlé ?

P7 : oui, souvent quand on en parle, on en parle avec les deux.

M7 : si on n'avait pas eu le truc avec Léo, on n'en aurait pas parlé avec Clémence du coup. Il n'y a pas beaucoup d'écart, ils se suivent. Finalement, même au collège ou même avec nous, ils sont quand même assez proches en âge. Ils sont proches aussi dans le "être ensemble". Ils se disent beaucoup de choses, on parle beaucoup de choses ensemble et comme ils ne sont pas gênés avec nous, on n'est pas gêné l'un l'autre, il n'y a pas vraiment de tabou. Finalement, ils ont une bonne communication là-dessus.

P7 : on les embête sur leur petit copain, un truc comme ça, et comme l'autre est au courant, voilà, on rigole !

AB : est-ce que vous avez un message à transmettre au travers de cette discussion ?

M7 : ce n'est pas facile, tout ça. C'est vrai qu'avec tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend aujourd'hui, tout ça, ça fait un peu peur. Ce n'est pas que ça fait peur, mais peut-être ...

P7 : la société a changé.

M7 : oui, la société a changé. Avec nos parents, moi, je n'ai jamais eu des discussions comme j'ai avec mes enfants, toi non plus avec tes parents. Mais avec tout ce qu'on voit, on n'essaie pas de les préparer à tout ça parce qu'on ne peut pas, mais on les prépare pour qu'ils apprennent sur la sexualité, les rapports, tout ça et on leur dit qu'ils ont le temps. C'est vraiment quand on en a envie. L'effet groupe, l'effet "on fait comme les autres", ça fait peur.

P7 : les réseaux sociaux aussi, ça fait peur. L'effet "groupe", l'effet "faire comme les autres", tout ça, ça fait quand même peur. Ils n'en parlent pas, je trouve, dans les collèges. Ils ont la prévention, toutes ces choses-là mais je pense qu'il y en a même moins que quand nous, on y était au collège. Léo, il est en troisième, ils n'ont quand même pas abordé beaucoup de sujets.

M7 : après nous, on va dire qu'on arrive à en discuter ouvertement. Mais ce n'est quand même pas facile, parce que parfois ça peut être gênant. Clémence se confie plus à moi et Léo vers toi. Le message, c'est qu'il faut en parler, faut rester ouvert, jeune pas jeune, frère, sœur, tonton, tata. Il faut toujours en parler à quelqu'un si on n'est pas à l'aise avec ses parents.

P7 : c'est comme beaucoup de choses comme le harcèlement, comme tous ces trucs-là, il ne faut pas s'isoler, il ne faut pas !

AB : quelles sont vos sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?

M7 : nos sources d'information ? Je ne sais pas si on peut dire nos sources d'information. Nos sources c'est plus notre vécu. Moi, je dirais ce qu'on a vécu, nous, jeunes, ce qu'on a vécu avec nos parents, nous jeunes dans nos premières relations, dans le vécu. Moi, je sais que c'est plus ça.

P7 : je ne sais pas ce que vous entendez, c'est ça, c'est plus notre vécu, c'est plus notre vie qui fait que ...

M7 : après tout ce qui est MST, on en a entendu parler. C'est vrai que le papillomavirus, on n'aurait pas été orienté par notre médecin, on n'aurait pas forcément ...

P7 : oui, c'est le médecin qui a fait que ...

AB : plus le vécu pour vos sources d'information, le vécu personnel de chacun ?

P7 : le vécu personnel, oui, et avec tout ce qui se passe dans notre environnement tout ce qui se passe autour de nous, des trucs comme ça.

AB : par exemple, un magazine ou un livre que vous avez lu et que vous avez transmis ?

P7 : Clémence, elle avait lu et aussi Léo, le livre de la bibliothèque.

AB : c'était quoi le livre de la bibliothèque ?

M7 : le titre exact, je ne sais plus, je crois que c'était : l'amitié et les amours pour les enfants de quatre à huit ans.

AB : ils l'ont lu quand ils étaient plus jeunes ? Quand ils étaient au primaire ?

P7 : oui, ils étaient beaucoup plus jeunes.

M7 : oui, c'était en primaire. Ce livre était, soi-disant, adapté pour leur âge. Ça parlait de l'amitié, c'était bien expliqué. Ça expliquait que le corps changeait, il y avait le consentement, qu'on a besoin de câlins, de bisous mais que si on n'avait pas envie qu'on nous en fasse, on avait bien le droit de le dire. Et après, des images sur le corps qui change féminin, masculin, bref, et à la fin, c'est papa et maman sous la couette, et ils expliquent, mais vraiment en détail, parce que tu te rappelles Clémence lisait à haute voix, que le papa caresse les seins de la maman, la maman devient toute moite, que le sexe du papa durcit, etc ... On s'est installé avec eux, on a repris le livre, on en a parlé. Oui, effectivement, ça se passe comme ça, mais même nous, on n'aurait pas employé ces mots-là : la maman mouille, etc ... toutes ces choses-là, on a repris pour expliquer. Et c'était tôt, avant le collège.

P7 : ouais, c'était tôt. Voilà !

AB : c'est la première fois que vous avez réellement parlé de ça ?

M7 : oui, c'est la première fois, je pense, qu'on a vraiment abordé ce thème : rapport sexuel, le sexe de la maman, le sexe du papa. Après, on n'a jamais été fermé à ça, aux questions. On ne s'était pas posé de question, ou de se dire : on en parle.

P7 : ils nous ont déjà vu nus une ou deux fois.

M7 : oui, parce que même nous, on ne ferme pas la porte de la salle de bain à clé. On respecte l'intimité de chacun, mais ça peut arriver, les douches, tout ça, on se croise.

P7 : on fait plus attention maintenant à ce que les portes soient fermées. À la douche, même si la porte n'est pas fermée à clé, l'autre ne rentre pas. Avant les gosses rentraient, ils ouvraient la porte. On fait plus attention maintenant, depuis qu'ils ont eu leur puberté.

M7 : oui, ils ne se cachent plus.

AB : est-ce qu'il y a eu des difficultés rencontrées quand vous avez parlé de sexualité avec vos enfants, une gêne, des refus de dialogue, problèmes de communication, peur du conflit ?

M7 : moi un peu gênée par rapport à Léo, parce que parfois, je ne savais pas comment expliquer les choses. Toi, je trouve que c'est plus facile. Quand t'es passé par-là, t'as été ado, tu es passé par la puberté, tout ça, les questions ou même toutes ces choses-là, toi, c'est plus facile.

AB : quoi qui est plus facile ?

M7 : d'expliquer pourquoi ça lui a fait ça, pourquoi il a ressenti ça, pourquoi ça fait comme ça !

AB : c'est vous qui lui avez expliqué à votre garçon ?

P7 : ouais.

AB : il s'est posé la question : pourquoi ça grandit en bas ?

M7 : pourquoi ça grandit ! Tu te rappelles, un matin, il se levait, il était en caleçon ...

P7 : oui, mais ...

M7 : tu te rappelles je t'avais dit : tu devrais lui expliquer que c'est normal.

P7 : après, je pense que Léo, il cause moins que Clémence.

AB : vous lui avez expliqué comment ?

P7 : qu'il devenait un mec, qu'il devenait un homme. Que c'était normal, il se développait quoi !

AB : vous avez utilisé le vrai mot ou pas ?

P7 : oui, oui, je pense qu'on a, je pense que ouais.

M7 : moi, je lui ai parlé de la masturbation.

AB : de l'érection ?

M7 : érection, masturbation. Je lui avais dit que les garçons, à son âge, ils peuvent avoir des érections le matin, c'est comme ça, et la masturbation, que si jamais il venait à se masturber, que ça doit être fait pareil, que c'est intime, c'est des choses qui ne doivent pas être faites à la vue des autres. Mais c'est gênant en employant ces mots-là.

AB : en utilisant les vrais mots, c'est gênant ?

M7 : érection, sperme, masturbation. Lui, Léo, il m'écoute il me dit oui, mais moi, ça m'a un petit peu gêné quand même. J'en parle, ça ne me gêne pas, mais c'est plus d'employer tous ces mots, ces vrais mots en fait.

AB : à vos enfants ?

M7 : ouais, parce qu'on se dit : ils sont encore jeunes !

AB : et vous Monsieur, aussi gêné, quand vous parlez des vrais mots ?

P7 : oui, un peu parce que c'est nos enfants et qu'on aimerait qu'ils restent petits.

AB : donc une gêne quand vous avez eu besoin d'utiliser les vrais mots ?

M7 : oui les vrais mots quand on en avait besoin puis les explications en détail.

P7 : ouais en détail, c'est plus ça, c'est aussi là qu'on voit qu'ils ont grandi.

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider ou pas ?

M7 : non, on se rappelle qu'il faudrait qu'on leur parle de ça ou de ça

P7 : non, c'est plus en discutant entre nous deux.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet-là ? Ça peut-être un médecin, une infirmière scolaire, une sage-femme.

P7 : pour Clémence, le médecin, elle a quand même un peu expliqué tout ça. Les règles douloureuses, la sexualité.

M7 : oui, enfin toi, tu dis qu'au collège ...

P7 : ouais, moi, je pense qu'au collège, on n'a pas l'impression, après on ne sait pas s'ils nous disent tout ou pas !

Mais moi, j'ai l'impression qu'à nous, ils nous en parlaient plus.

AB : des attentes plus du côté collègue, pas forcément du côté professionnel de santé ?

P7 : oui en SVT puis il y avait eu l'infirmière scolaire qui était venu montrer des moyens de contraception, elle avait expliqué ce que c'était. Avec l'effet de groupe, je pense que c'est moins gênant pour eux. Je suis sûr que c'est moins gênant pour eux que lorsque c'est nous. Quand on parle au début, ils sont toujours un peu gênés après ça va mieux, ils parlent un peu plus.

M7 : on voit bien même les scènes à la télé. Quelquefois, on tombe sur des scènes, ils sont un peu gênés.

P7 : on voit les échanges de regards, on rigole.

M7 : ils ne savent pas s'il faut qu'ils regardent ou pas, on est avec eux. Donc, ils savent plus trop s'ils peuvent regarder.

P7 : je pense que le meilleur moyen, c'est quand même au collège, ils ont tous le même âge, même s'il y a des différences, je pense que c'est le meilleur moyen avec l'infirmière scolaire, ce n'est pas le même rapport qu'avec la prof.

AB : quelqu'un de la santé ?

M7 : oui, quelqu'un de la santé qui s'y connaît.

P7 : le médecin ce n'est pas pareil.

M7 : l'infirmière scolaire, elle sait de quoi elle parle, elle n'a pas le même rapport.

P7 : elle ne le suit pas depuis tout petit comme le médecin. Ce n'est pas pareil. C'est mon avis.

AB : et vous, madame, quelles sont vos attentes vis-à-vis des professionnels de santé ? Monsieur, c'est plus une infirmière scolaire qui intervient au collège et qui en parle beaucoup. Et vous ?

M7 : moi, je ne sais pas trop. Je ne sais pas trop quoi vous répondre, personnel de santé, tout ce qui est médecin traitant, il n'y a pas de soucis. Après, je ne sais pas, moi, si l'effet groupe peut jouer ou pas. Je ne sais pas !

AB : vous aimeriez que votre médecin de famille en parle à vos enfants, par exemple ? Ou vous trouvez que ce n'est pas sa place, que c'est plus la place d'une infirmière scolaire ou de vous, parents ?

M7 : moi, je pense que même si c'est gênant pour nous, je pense que c'est nous, c'est notre rôle, c'est notre place et c'est à nous de nous renseigner auprès de personnes, des médecins.

P7 : de savoir où ils en sont !

M7 : c'est plus à nous de nous renseigner, de nous informer pour répondre à nos enfants.

P7 : dimanche en rentrant, ils discutaient entre eux de leurs copains qui avaient déjà eu des autres copains, eux ils n'ont pas encore eu de copains, copines, ils n'en sont pas au même stade quand même.

M7 : c'est à nous, c'est notre rôle de parents. On reste ouvert, on ne doit pas juger. Si on ne sait pas répondre, il faut s'orienter. Moi, je m'orienterais plus vers mon médecin traitant, par exemple, et toi vers l'infirmière du collège.

AB : c'est très bien c'est tout bon, c'est terminé. Vous avez autre chose à dire ou pas ?

P7+M7 : non.

ENTRETIEN 8

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P8+M8 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

P8 : 41 ans.

M8 : 39 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M8 : employée.

P8 : artisan.

AB : le sexe de l'enfant ou des enfants concernés par l'étude ?

M8 : si on ne prend que celle qui est au collège : fille.

AB : l'âge de l'enfant ?

M8 : douze ans.

AB : et la composition de la famille, s'il y a d'autres frères et sœurs ?

M8 : un grand frère de dix-neuf ans, étudiant à la fac et une petite sœur, à l'école primaire en CM1.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M8 : je trouve que c'est intéressant comme sujet. C'est un sujet qu'on aborde facilement et librement avec nos enfants. Je pense qu'il est essentiel de communiquer à ce sujet avec nos enfants.

P8 : la même chose que toi.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé la question de la sexualité avec votre enfant ?

P8+M8 : oui.

AB : pouvez-vous m'en dire plus : y'a-t-il eu un élément qui a initié le dialogue ?

P8 : leurs questions.

M8 : il n'y a pas vraiment d'événements déclenchants. Depuis leur petite enfance on aborde la question du respect du corps, du consentement. Ensuite, quand ils ont commencé à grandir, on a abordé la puberté. Ça évolue par étape en fonction de l'âge, de leurs questions et des événements de vie qu'ils vont rencontrer.

P8 : les filles se questionnent plus.

AB : que voulez-vous dire par : les filles se questionnent plus ?

P8 : c'est plus les filles avec leurs histoires de règles qui se posent plus de questions que les garçons par rapport à la puberté. Avec le grand il y a eu des conversations à l'adolescence.

M8 : tu as l'impression que les filles se questionnent plus ?

P8 : ouais qu'elles se questionnent plus !

M8 : ou plus tôt, peut-être plus tôt ?

P8 : oui plus tôt !

AB : quand est ce que votre fille, actuellement au collège, à commencer à parler de sexualité ?

M8 : je dirais que cela date du primaire, puis lors de la puberté. Mais surtout en fonction de ce qu'elle entend.

AB : s'était-il passé quelque chose de particulier en primaire pour qu'elle commence à en parler ?

M8 : non, pas spécialement. Le sujet s'aborde en fonction de la transformation du corps, qui peut démarrer plus tôt chez les unes que chez les autres. Ça commence avec la puberté et puis on aborde aussi le consentement, le respect du corps, la vie amoureuse, on parle de plein de choses avant la sexualité pure mais qui est liée.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou est-il abordé de manière ponctuelle ?

P8+M8 : on en parle ponctuellement.

P8 : on s'adapte en fonction de leurs questions.

M8 : on n'aborde pas le sujet tous les soirs à table, en fonction des événements.

AB : avez-vous des exemples en tête ?

M8 : oui, je vais vous dire n'importe quoi, la petite on l'emmène chez l'orthodontiste qui dit qu'elle a une puberté précoce, elle va rentrer en demandant ce que c'est ? On va aborder la question de la puberté précoce. La grande au collège elle n'a pas d'écran disponible mais les copines et les copains en ont donc elle voit des images qu'elle ne devrait pas voir, des images qui peuvent être pornographiques, donc ça c'est quelque chose qu'on va aborder facilement avec elle si on sait qu'elle a vu une image de cet ordre-là.

AB : et vous Monsieur, je vous ai vu réagir quand votre femme a parlé des réseaux sociaux, des portables

...

P8 : je pensais à la même chose qu'elle, c'est beaucoup plus facile pour eux, par rapport à ça. Le premier portable qu'elles ont eu, voilà c'était déjà parti, les premières images elles arrivent comme ça !

M8 : bin ce n'est pas, elle n'a pas de téléphone ni d'écran, mais l'entourage. Des images qu'elles n'ont pas forcément à voir !

AB : existe-t-il un vrai dialogue entre vous et votre fille qui est au collège en ce qui concerne la sexualité ?

M8 : par exemple là, elle rentre dans l'âge où il y a le vaccin du papillomavirus, forcément c'est quelque chose que l'on va aborder avec elle : pourquoi le vaccin existe-il ? À quoi sert-il ? Contre quoi protège-t-il ? Et puis à l'école ils ont des interventions extérieures qui viennent aborder ce type de sujet, il y a des associations qui viennent aborder la sexualité. Quand on lui dit : t'as fait quoi à l'école, qu'est-ce qu'ils vous ont appris ? Elle nous répond j'ai appris ça ! Et puis moi depuis qu'ils sont petits je les emmène à la bibliothèque et ils choisissent les livres de leur choix. Maintenant il y a plein de petites séries sur : c'est quoi être une fille ? C'est quoi l'amour ? Elles prennent ça à la bibliothèque. Je vous ai sorti le livre que je leurs avais acheté "le guide du zizi sexuel". Il est vraiment chouette car il aborde plein de choses, il est dans notre bibliothèque puis elles l'utilisent quand elles ont envie, en fonction de ce qu'elles ont envie de voir. C'est un livre qui circule bien un coup dans une chambre un coup dans l'autre en fonction du rythme où elles ont envie de lire car elles ne sont pas toujours obligées de venir nous en parler. C'est vraiment un livre qui va aborder tout ! Le premier bisou, l'accouchement, comment on fait l'amour, comment ça marche, la puberté des filles et garçons, ...

AB : votre fille au collège l'a déjà lu ?

M8 : elle le lit, elle le range puis quand il y a une question qui surgit elle le reprend et la petite c'est pareil, c'est vraiment en fonction du moment.

AB : quel est le parent le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

P8 : ça arrive tellement soudainement que l'on n'est pas forcément prêt !

M8 : ça arrive entre le fromage et le dessert !

P8 : de toute façon c'est toujours à table !

M8 : ouais c'est souvent pendant les moments de famille.

P8 : on est toujours ensemble, il n'y a pas plus l'un que l'autre, en fait d'un seul coup il y en a une qui dit : ah bin tiens ça ... la question je ne l'ai pas en tête mais souvent ça arrive comme ça !

M8 : c'est assez spontané, mais parce qu'elles se le permettent, elles savent que ce n'est pas un problème d'en parler, donc elles se permettent facilement de nous questionner. C'est fluide.

AB : il n'y en pas un qui est plus à l'aise que l'autre ? Il n'y en a pas un qui est plus sollicité que l'autre ?

P8+M8 : non.

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a eu une influence sur votre fille qui est au collège ?

P8 : non.

M8 : tu dirais non ? Je ne suis pas trop d'accord ! Peut-être le fait qu'on ait un garçon plus âgé nous a fait aussi qu'on en avait déjà parlé avec lui puis sans qu'on s'en rende compte elles entendent, elles s'en sont rendues compte parce que tout ce qu'on vit avec nos filles on les a vécus avec le grand même si c'était un garçon. Et puis il a une copine, elle vient. La copine elle a les règles donc les filles disent : ah bin ta copine elle a ses règles, bin c'est quoi les règles ? Ça ouvre encore des discussions, tout le monde est content de parler des règles de la belle-fille. Donc si elles posent des questions, elles disent : mais toi aussi avec ta copine tu fais l'amour ?

AB : pouvez-vous me dire les thèmes que vous avez déjà abordés ?

P8 : la puberté.

M8 : la puberté, le consentement, le rapport au corps : ton corps t'appartient, tu dois respecter celui des autres et le tien, les règles, comment on fait un bébé, elles veulent vraiment la vérité !

P8 : et ce n'est pas forcément la plus grande !

M8 : comment on fait l'amour, la prévention sur la pornographie, ce que tu vois sur internet ce n'est pas forcément vrai, on fait attention à qui se cache derrière ces images, l'auteur de ces images par exemple quelqu'un qui se fait passer pour une autre personne

AB : avez-vous parlé du consentement, des violences ?

P8+M8 : oh bin oui !

M8 : après je suis travailleuse sociale, dans mon travail je vois beaucoup de choses, je ramène forcément à la maison, elles entendent, elles sont forcément sensibles à ça. Des fois je raconte des petites choses, ça fait partie de notre quotidien.

AB : avez-vous parlé de la grossesse, de la contraception ?

M8 : oui, la grossesse et la contraception tout est liée on en parle.

AB : avez-vous parlé des maladies sexuellement transmissibles ?

P8 : non je ne crois pas.

M8 : je n'ai pas trop l'impression, le papillomavirus avec l'histoire du vaccin mais le reste non pas trop parlé avec les filles.

AB : avez-vous parlé des relations hétéro, homosexuelles ?

P8+M8 : oui.

AB : avez-vous parlé de la dimension affective, émotionnelle, relationnelle autour de la sexualité ?

P8+M8 : oui. C'est la base. Avant l'acte, on aborde forcément le côté affectif.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

M8 : le plus important pour moi en tant que message à faire passer c'est le côté affectif et le côté respect.

P8 : le respect de soi !

M8 : le respect des autres, le consentement, un non c'est un non, ce n'est pas peut-être. Et puis poursuivre la prévention avec tous les réseaux sociaux et leurs fausses connaissances, il y a un manque de connaissances autour de la sexualité et au niveau de plein de choses. Je travaille avec certains adolescents et je trouve que c'est inquiétant !

AB : quelles sont vos sources d'informations pour aborder le sujet de la sexualité ?

M8 : pas spécialement, pour le plus grand je lui ai ramené des plaquettes des associations. Alors je ne sais plus quelles associations : je dis n'importe quoi par exemple le CIDFF avait des plaquettes à ce moment-là et dans le cadre de mon travail je suis passé par là et j'ai ramené des plaquettes à mon grand. Les filles je n'ai pas souvenir d'avoir fait ça. Mais principalement les sources d'informations c'est : les bouquins à la bibliothèque ou nous en questions.

AB : et vous, c'est votre vécu ?

M8 : on ne raconte pas notre vie mais nos connaissances en la matière. On est libre mais quand même !

P8 : c'est surtout par rapport à eux. En fait elles n'ont pas une question spéciale sur nous, elles ne posent pas des questions sur nous, c'est les questions sur elles.

M8 : des questions existentielles de la vie, et après je pense qu'elles s'informent entre copines mais ça on ne le sait pas.

AB : avez-vous rencontré des difficultés en abordant la sexualité avec vos adolescents ? Une gêne, un refus de dialogue, problèmes de communication ?

P8 : non, pas une gêne ou un refus, c'est toujours une surprise quand ça arrive, c'est toujours quand on ne s'y attend pas mais après encore toi plus que moi tu arrives toujours à expliquer les choses un peu plus facilement.

M8 : c'est rigolo parce que quand j'ai dit que vous alliez venir donc à celle qui est au collège je lui ai dit : il va venir parce qu'il fait un travail sur les parents qui parlent de la sexualité avec leurs enfants et elle m'a dit un truc intéressant : ah bon on ne parle jamais de sexualité ! Je me suis dit : ah c'est intéressant, qu'est-ce qu'elle met elle derrière la sexualité ? C'est à requestionner après votre départ. On n'a pas eu le temps de creuser et je lui ai dit : bin si quand on parle de ça ! Donc je ne sais pas ce qu'elle mettait derrière.

AB : oui ça serait intéressant de savoir pour elle ce que signifie la sexualité !

M8 : oui exactement parce que j'étais vraiment surprise.

AB : avez-vous fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider à parler de sexualité avec vos enfants ?

M8 : non pas du tout

AB : avez-vous des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet-là ? Par exemple les médecins généralistes, les sage-femmes, les infirmières scolaires ?

P8 : pas spécialement.

M8 : l'infirmière scolaire du collège passe dans les classes, elle leurs parle, elle est très à l'écoute, on voit que la porte est facilement ouverte pour parler de ça ou d'autres choses. Moi là-dessus je n'ai pas d'attente. Enfin si mais ça n'a rien à voir, le planning familial en Haute Saône parlons-en : je me suis mis dans la peau d'une gamine de quinze ans enceinte et j'ai tenté d'appeler le planning familial et bin j'ai accouché trois fois depuis. Il n'y a personne qui répond, on vous donne un autre numéro qui est finalement le service gynécologique de Vesoul. Vesoul vous répond que ce n'est pas eux le planning familial, qu'il faut rappeler quelqu'un d'autre mais qu'en

même temps la sage-femme qui s'en occupe elle n'est pas là. La gamine de quinze ans une fois qu'elle a appelé une fois elle ne rappelle pas dix fois ! Elle a déjà eu le courage de téléphoner une fois, c'est compliqué pour une gamine ! Donc moi mon message ça serait qu'il y a des choses à revoir en Haute Saône en tout cas sur notre secteur il y a des choses à revoir. Alors ça j'en parle dans le cadre du boulot mais si c'était notre voisine ou une gamine qui a besoin aujourd'hui d'aller dans un planning familial, l'accès je l'ai trouvé très limité sur notre secteur.

AB : donc le manque d'effectifs, de professionnels de santé, paramédicaux ?

M8 : alors là pour le coup il n'y a aucune brochure, plaquette il n'y a rien ! Besançon il y a des choses qui peuvent se faire mais chez nous il n'y a pas grand-chose, mais ça c'est terrible pour les gamines !

AB : avez-vous d'autres choses à me dire ?

M8 : pas spécialement, il y a eu des progrès qui ont été faits avec les préservatifs gratuits, avec la carte vitale donc on essaie aussi de se tenir informé de l'actualité. Ça a permis à notre grand de pouvoir se fournir et moi j'essaie de disperser les infos en lui disant : dis à tes copains qu'ils peuvent aller se fournir gratuitement et finalement les copains n'y vont pas parce qu'ils n'en parlent pas, ils ont honte d'aller à la pharmacie pour demander. La première fois où Hugo il y est allé c'était un moment un peu de solitude. La pharmacienne ne savait pas, ça venait d'arriver donc elle ne savait pas comment faire la gratuité. C'est un moment difficile pour les ados de se fournir en préservatifs.

P8 : c'est difficile mais en même temps comme on en avait parlé il a passé ce moment-là ! Ses copains ne le font pas.

M8 : et puis que la sexualité concerne bien les filles et les garçons. Nous on essaie d'être juste avec tous, que ce soit une fille ou un garçon on l'aborde de la même façon. Il y a des choses qui se font mais ça reste quand même un peu tabou.

P8 : en même temps c'était déjà tabou à notre époque avec les jeunes !

M8 : on ne nous a pas appris à en parler ! je ne sais pas si c'est générationnel, je ne sais pas si les gens de notre âge en parlaient avec leurs parents, mais nous deux on n'en a jamais parlé avec nos parents, c'était plutôt tabou. C'est vrai qu'on n'a pas appris à en parler à nos enfants mais on essaie de le faire au mieux pour que ça ne soit pas tabou pour eux !

AB : très bien, parfait, l'entretien est terminé !

ENTRETIEN 9

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P9+M9 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

M9 : 43 ans.

P9 : 48 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M9 : assistante maternelle.

P9 : salarié.

AB : le sexe de l'enfant ou des enfants concernés par l'étude ?

M9 : masculin.

AB : l'âge de l'enfant ?

M9 : quinze ans.

AB : et la composition de la famille, s'il y a d'autres frères et sœurs ?

M9 : deux garçons, respectivement de quinze ans et onze ans.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M9 : c'est un sujet vaste et nous ne nous sentons pas encore concernés.

P9 : on n'a pas l'impression qu'il est concerné, qu'il est encore garçon, enfant mais pas ado ! Pour moi, il n'a pas passé la tranche ado on va dire, il commence mais gentiment.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé la question de la sexualité avec votre enfant ?

M9 : suite à ses questions après il ne pose pas énormément de questions. Des choses qu'on voit à la télé, mais on ne s'est jamais posé avec lui pour parler.

AB : y'a-t-il eu un élément qui a initié le dialogue : une personne, une situation, un fait qui s'est passé à la télévision, au collège ?

P9 : sur les petites choses qu'il voit à la télé : les films par exemple. Il n'est pas trop demandeur pour l'instant.

M9 : non.

P9 : peut-être qu'il posera plus de questions quand il rentrera au lycée ?

AB : qu'est-ce qu'il vous pose comme question ?

P9 : je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il n'est pas demandeur. Certains de ses copains ont des copines mais lui, on ne sait pas. Il est en retrait à ce sujet-là. Quand on lui en parle : est-ce que tu as une copine ? Il répond : non ça ne m'intéresse pas ! Je ne sais pas si c'est un fait pour se cacher ou pour ne pas poser de questions ? Je ne sais pas. Après s'il vient à poser des questions il faudra bien qu'on lui réponde. Il ne faudra pas le laisser sans réponse.

M9 : le peu de fois où on a abordé le sujet c'est plus venu de nous que de lui finalement. Ce n'est pas des questions qu'il a posées, c'est plus on voit un truc à la télé et on lui dit c'est de la télé ça ne se passe pas comme ça dans la vraie vie. Ce n'est pas vraiment des questions de sa part !

P9 : non il n'est encore pas demandeur ou s'il n'ose pas nous poser des questions.

M9 : c'est plus qu'il ne se sent pas encore concerné.

AB : est-ce que vous aimeriez aborder le sujet avec lui ?

M9 : oui.

P9 : de toute façon oui, il faudra bien qu'on en parle. S'il a des questions, je pense qu'on est assez ouvert et il va demander.

AB : et pour l'instant il n'a rien demandé ?

P9 : c'est ça !

M9 : non !

P9 : il arrive à quinze ans et il n'a rien demandé. Je ne sais pas s'il n'ose pas ?

M9 : je ne pense pas que ça soit ça car on est assez ouvert et puis avec nous il ne se gêne pas. Non je pense vraiment qu'il ne se sent pas concerné.

AB : exprime-t-il le souhait de parler de sexualité avec vous ?

P9+M9 : non.

AB : pensez-vous qu'il est assez informé sur le sujet ?

P9 : je pense qu'au collège ils en ont parlé.

M9 : oui ils ont eu des choses au collège.

P9 : des interventions.

M9 : ouais, donc il a eu les informations du collège, mais nous de notre part il n'a eu aucune info.

AB : c'est un sujet que vous avez abordé très ponctuellement, notamment en fonction de ce qui s'était passé.

Par exemple, à la télévision, qu'est-ce qui vous a permis d'aborder le sujet ?

M9 : je ne m'en rappelle plus !

P9 : non mais après il y a des films, des fois ils se mettent en couple, des trucs de films, on lui explique la réalité, ce n'est pas forcément de la fiction à la télé et que tout ne se passe pas non plus comme ça.

AB : pensez-vous qu'il est assez informé sur le sujet ?

P9 : je pense qu'au collège ça a un peu évolué par rapport à nous les informations qu'on avait, enfin j'espère.

M9 : je ne suis pas sûre qu'il soit assez informé. Après c'est délicat quand on le sent encore pas du tout là-dedans d'arriver et puis de l'informer, par quel moyen on l'informe ?

P9 : lui imposer une information pour moi il n'est pas demandeur pour l'instant, est-ce qu'on lui impose l'information ou pas ? Je ne sais pas ?

AB : avez-vous spontanément parlé de sexualité avec votre fils ?

P9+M9 : non.

P9 : pas spécialement, après s'il a des questions on va lui répondre, on ne va pas se cacher.

AB : avez-vous profité de l'opportunité de la télévision pour aborder différents sujets liés à la sexualité : acte sexuel, contraception, grossesse ?

P9+M9 : non.

AB : quand est-ce que vous pensez aborder le sujet de la sexualité avec lui ?

M9 : le jour où on saura qu'il commence à avoir des copines. Là pour l'instant j'ai mes taupes au collège. Je sais qu'il n'a pas de copine, il n'a jamais trop été avec une fille. Donc voilà, le jour où il commencera vraiment à avoir des copines on va aborder le sujet c'est sûr.

AB : son petit frère qui va rentrer au collège l'année prochaine est-il curieux ou plus réservé comme son grand frère ?

P9 : il a déjà une copine.

M9 : il est beaucoup plus curieux. Il a déjà sa petite amoureuse. Je lui ai demandé s'il se faisait des bisous il m'a répondu : non, on se fait des câlins mais pas de bisou.

P9 : il est plus dégourdi à ce niveau-là. Et puis il traîne avec les plus grands.

AB : il vous a déjà posé des questions sur la sexualité ?

M9 : pas sur la sexualité à proprement dit. Mais moi il m'a déjà posé des questions sur mes règles par exemple. Alors que le grand jamais, par-contre il écoute quand j'en parle, on voit qu'il s'y intéresse pour avoir des réponses.

AB : est-ce que vous avez eu des sources d'informations au sujet de la sexualité des adolescents ?

P9+M9 : non aucune.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

M9 : on manque de moyens, après je ne sais pas par quel moyen on pourrait avoir des infos par rapport à comment aborder le sujet avec les jeunes.

P9 : les infos qu'ils ont au collège, je pense que c'est assez succinct.

M9 : c'est vrai que je ne suis pas ses cours de près. Je ne sais même pas ce qu'ils ont dit au collège ! Je sais qu'il a eu des cours là-dessus, des interventions, mais après je ne sais pas tout.

AB : a-t-il eu des informations sur la sexualité ailleurs qu'au collège ?

P9+M9 : non.

AB : quand vous en avez parlé avec lui par exemple, quand il avait vu quelque chose à télévision, est-ce qu'il y a eu des difficultés rencontrées ? Est-ce que c'était difficile de parler de ça ? Y a-t-il eu de la gêne ? Ou un refus de dialogue ?

M9 : non, pas de gêne. Et puis presque contente qu'il pose un peu la question, qu'il aborde un peu le sujet.

AB : et la question, vous vous en souvenez ?

M9 : ce n'était pas vraiment une question. Il y avait un mec et une nana qui se sautaient un peu dessus et j'ai juste dit : dans la réalité, ça ne se passe pas comme ça. Mais lui n'a pas posé de questions. C'est moi spontanément, je lui ai dit : écoute, dans la réalité, ce n'est pas comme ça. On ne saute pas sur une nana comme ça, tu discutes un peu avant. Mais lui après il n'a pas plus posé de questions !

AB : est-ce que vous auriez aimé parler de sexualité avec votre adolescent avant son âge ? Ou est-ce que vous auriez aimé qu'il y ait quelqu'un d'extérieur à la maison, les grands-parents, des amis qui en parlent avec lui pour faciliter le dialogue ?

M9 : pas forcément quelqu'un d'extérieur mais c'est vrai quand on ne le sent pas encore concerné, c'est compliqué d'aborder le sujet comme ça.

P9 : pour l'instant j'ai l'impression qu'il n'est pas demandeur.

M9 : oui.

AB : et s'il avait été demandeur, vous en auriez parlé librement ?

P9+M9 : oh oui !

AB : par exemple, quels thèmes auriez-vous évoqués s'il avait été demandeur ?

M9 : la contraception. Pour se protéger pour les maladies autant pour lui que pour sa partenaire. Et l'amour autour de la relation.

AB : vous a-t-il déjà parlé ou raconté des choses qu'il avait vu au collège ? Par exemple, de la pornographie ou autre chose comme ça ?

P9+M9 : non jamais.

P9 : il a une bande de copains, je ne pense pas qu'il y en a un qui emmène ça, enfin je n'espère pas.

M9 : non, je ne crois pas. Il a un téléphone mais il n'est jamais dessus, il n'est pas allé fouiner, chercher des infos comme ça sur le téléphone. Son téléphone il ne le prend jamais pour aller dans sa chambre, il le prend toujours pour aller en bas. C'est vrai que je n'ai pas fait de prévention là-dessus. Mais le jour où il commencera à prendre son téléphone plus souvent dans sa chambre, on va peut-être parler un petit peu plus et lui dire : attention, qu'est-ce que tu regardes ? Tu sais que tu peux avoir accès à ce genre d'image. Mais ce n'est pas le cas, son téléphone il le prend pour aller en bas pour faire ses devoirs.

AB : avez-vous des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

P9 : je pense que c'est plus le rôle des parents. Mais si on rencontre des problèmes, oui on peut je pense aller se faire aider par le médecin traitant. Il y a des choses que l'on ne peut pas aborder ou si on l'aborde mal, si on ne le sent pas, je pense qu'on peut aller se faire aider vers notre médecin traitant.

M9 : oui, bien sûr. Même une simple plaquette qui mette dans les salles d'attente du médecin. L'autre fois, on y a été, il y avait une plaquette sur le cannabis, je l'ai prise et c'était l'occasion d'en discuter. L'année prochaine il va être en pension, je pense qu'il va y être confronté, donc on en a parlé un petit peu. Le fait d'avoir une plaquette ça aide à ouvrir le sujet. Donc pourquoi pas.

AB : quels sujets souhaiteriez-vous que les professionnels de santé abordent ?

P9 : la contraception je pense qu'on connaît. Après, je ne sais pas, ça peut être des questions qu'il se pose lui et qu'il nous pose, qu'on ne sait pas répondre. Après si on a des doutes, je pense qu'on pourrait se faire aider par le médecin généraliste.

AB : par exemple, s'il vous pose la question de l'acte sexuel, ça vous gênerait ?

P9 : non, je pense qu'on pourrait lui en parler.

M9 : je ne sais pas de quoi on ne pourrait pas parler avec lui.

P9 : il n'y aurait pas de gêne entre nous. Et j'espère qu'il demandera et qu'il ne soit pas gêné pour nous demander.

AB : vous lui avez déjà demandé pourquoi il n'en parlait pas ?

P9+M9 : non.

AB : vous attendez qu'il arrive au lycée pour en parler ?

P9 : je pense qu'on va en parler un peu avant le lycée, avant qu'il parte en pension. J'ai été en pension quand j'étais jeune, je suis passé d'un petit collège de campagne à la pension et j'ai grandi d'un seul coup.

AB : qu'est-ce que vous allez lui dire à votre fils avant de partir en pension ?

P9 : on va lui expliquer les moyens de contraception.

AB : selon votre vécu à vous ?

P9 : oui. Mais au moins qu'il soit au courant. Qu'il sache un peu ce qui existe. Lui amener le sujet un peu plus qu'actuellement. Ça ne va pas être une chose simple.

M9 : il n'y a rien de compliqué non plus !

P9 : lui expliquer un peu tous les sujets.

M9 : un peu d'amour aussi.

P9 : il va partir à la semaine tu ne pourras pas le surveiller.

M9 : oui je n'aurai plus mes taupes !

AB : et vous, qu'est-ce que vous allez lui dire avant qu'il parte en pension ? Quels thèmes allez-vous aborder ?

M9 : oui contraception, préservatifs, acte sexuel, l'amour, les émotions, le relationnel, le respect. Tout ça !

AB : très bien ! l'entretien est terminé !

ENTRETIEN 10

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P10 : oui je le veux !

M10 : bien sûr !

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

M10 : j'ai 41 ans.

P10 : j'ai 44 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

P10 : cadre.

M10 : infirmière.

AB : le sexe des enfants concernés par l'étude, qui sont au collège ?

M10 : donc on a deux garçons, une fille. Oui moi, j'ai un garçon, une fille. Et Sylvain, il a un garçon.

P10 : moi j'en ai moins, j'en ai un tiers.

AB : l'âge des enfants qui sont concernés par l'étude ?

P10 : quatorze, quatorze et douze.

AB : et la composition de la famille, s'il y a d'autres enfants ?

P10 : ouais, famille recomposée donc : madame, un garçon, une fille, donc quatorze et douze ans. Monsieur, une fille, seize ans, un garçon de quatorze ans, un garçon de dix ans.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

P10 : super !

M10 : très intéressant. On est dedans, on est en plein dedans. Donc c'est très intéressant. Et moi, ayant fait mon mémoire sur les grossesses non désirées des adolescentes, il y a un petit lien.

P10 : moi ça ne m'inspire pas plus que ça. Je n'ai pas de problème.

AB : pas de problème c'est à dire ?

P10 : pour en parler, pour pas en parler, pour répondre aux questions. Madame m'a un petit peu mis devant le fait accompli donc voilà.

AB : mais sinon, la sexualité des adolescents, il n'y a rien qui vous inspire ?

P10 : Bah non !

AB : ça vous parle ce sujet ?

P10 : ouais, ça me parle. Après, quand on est dans l'éducation en fait, ben s'il faut parler de sujets, on met les mains dans le cambouis puis voilà quoi ! Mais de prime abord comme ça et tout, on préférerait que ce soient les mères qui en parlent.

AB : comment avez-vous abordé la question de sexualité avec vos enfants ?

P10 : on n'en parle pas forcément en sujet comme ça.

M10 : c'est eux. C'est eux qui en parlent.

P10 : en fait, c'est quand ils en parlent que nous on rebondit.

M10 : ouais s, c'est ça, c'est eux qui en parlent à table de ce qu'ils entendent à l'école.

P10 : en fait, on n'arrive pas en disant tac allez, on va vous faire un petit dossier sur comment ça se passe.

M10 : on rebondit sur ce qu'eux ils disent. Ça revient quand même souvent.

P10 : alors les filles sont quand même vachement plus ... Enfin toi, tes enfants, enfin, ses enfants ils en parlent beaucoup plus que les miens. Et en fait quand ils doivent aborder un sujet, ça se fait par rebond. Tu vois, il y aura donc ses enfants qui commenceront un sujet, les miens rebondiront peut-être plus ou moins. Aurélie, on peut dire les prénoms ou pas ? Ouais, Aurélie repartira dedans, et puis après, ça ira en remontant.

M10 : et puis ça se fait tout naturellement.

P10 : oui, puis ça va parce qu'il n'y a pas trop de gros mots, il n'y a pas trop de tabous en fait aussi.

M10 : non, puis c'est un sujet qu'il faut aborder parce qu'on est quand même un peu inquiet avec tout ce qu'il se passe.

P10 : et c'est quand même cool d'en parler tous ensemble. Moi j'aime bien. Enfin ça me rassure un peu, je trouve. Enfin me rassure ... pas rassuré quoi ... mais c'est quand même plus sympa d'être en couple pour en parler plutôt qu'il y en a un qui dise quelque chose puis ... genre moi mon ex compagne, quand on parle, moi qui dirais un autre truc, et puis, peut-être que ça n'irait pas bien. Au moins, ça fait peut-être plus un tout.

AB : est-ce que vous vous souvenez de l'élément qui a initié le dialogue la première fois que vous en avez parlé avec vos enfants ? Vous me dites que c'est eux qui posent les questions, la première fois qu'ils vous ont posé une question c'était à propos de quoi ?

M10 : ça fait longtemps, mais c'est déjà oui ...

P10 : déjà, les petits bisous comme ça les machins.

M10 : oui, et puis comment on fait les bébés ?

P10 : ouais.

AB : et ça c'était à quel âge ? C'était au collège ou avant ?

M10 : non c'était bien avant. C'était bien avant mais on voit que ça évolue.

P10 : mais par rapport à notre génération, nous, enfin moi je sais que je n'en parlais pas plus que ça. Enfin 44 ans donc. C'était peut-être un peu tabou. Et puis tout ce qui était petite copine, choses comme ça, ça ne se faisait pas. Moi, quand ma fille, seize ans, dix-sept ans le mois prochain, elle a commencé à avoir ses règles, ses choses comme ça. Là tu t'aperçois que toutes ses copains, copines, toutes ses copines plutôt, ont déjà abordé le sujet et puis ils sont déjà au courant de vachement beaucoup de choses, c'est un peu rassurant. C'est bien qu'ils se fassent leurs petites opinions, puis après qu'on en parle en tant qu'adulte en fait pour valider ce que les enfants ont dit.

AB : et votre fille, elle en parlait à vous ou à votre ex-compagne ou à votre compagne ?

P10 : arf ... Et ben ...

M10 : à moi.

P10 : ouais, je pense ouais.

M10 : à sa mère aussi certainement.

P10 : sans doute, sans doute à sa mère.

M10 : moi je sais que mes enfants avec leur père ils en parlent pas du tout.

AB : ils se confient plus à vous vos enfants, que ce soit les filles ou les garçons ?

M10 : ah oui ! Nous on est assez ouvert.

P10 : tu bavardes.

M10 : il y a aussi avec le développement de la puberté, où là ils se questionnent aussi pas mal, la pilosité, la poitrine ...

P10 : oui, sur le zizi. Mais en fait c'est rigolo, parce qu'on n'était pas forcément très au fait d'en parler ou quoi. Et puis, c'est eux qui amènent les questions. Puis après c'est cool parce qu'on est dans le rôle de parent. Ouais s, ça se passe comme si, comme ça.

M10 : oui, avant-hier, je ne sais plus qui c'est qui a sorti, qui a parlé de préservatif ? Des copains qui avaient des préservatifs dans leur sac en sixième. Alors je dis : ça sera quoi le préservatif ? Et puis tu sais comment ça se met ?

AB : et il savait du coup ?

M10 : il sait, ils savaient à quoi ça servait, pour protéger des maladies et pour pas avoir de bébés.

AB : c'est vous qui avez expliqué ou c'est eux qui le savaient déjà ?

M10 : c'est moi qui ai demandé : et à quoi ça sert ? Et mon fils a répondu : c'est pour pas attraper une maladie, puis pas faire de bébé.

AB : donc ils savaient déjà ?

M10 : il savait déjà.

AB : et il savait d'où ?

P10+M10 : des copains.

P10 : oui, c'est plus, beaucoup plus comme ça. Après, ouais s, c'est comment ça se met. Ça s'est arrêté là je crois.

M10 : oui, après on n'est pas allé plus loin.

P10 : parce qu'après j'ai réfléchi, je me suis dit : qu'est-ce qu'on fait ? On en sort un, un jour ? Je ne te l'ai pas dit mais ... et on leur montre comment ... on trouve une banane.

M10 : tu leur as déjà fait toi.

P10 : avec un préservatif ?

M10 : bah oui, tu leur as déjà montré quand ils étaient plus petits.

P10 : ah ... donc le sujet était déjà ...

M10 : aux tiens, les miens n'étaient pas là.

P10 : ah ouais peut-être bien tiens. Ah vanille fraise.

AB : donc, c'est plutôt un sujet que vous abordez de manière ponctuelle, quand eux posent les questions, c'est ça ? C'est quand même régulier ces questions ?

M10 : oui.

P10 : non ça n'arrive pas tous les jours non plus.

M10 : si c'est souvent.

P10 : là, ils ont parlé petit copain, petite copine, on n'a pas parlé de sexualité.

M10 : non, mais il y a aussi le fait que nos enfants en quatrième, ont eu le cours de la prévention à la sexualité et tout ça.

P10 : ça c'est cool aussi.

M10 : ils ont ça il y a quinze jours.

AB : donc c'était qui ? Les enfants qui sont en quatrième ?

P10+M10 : ouais.

M10 : un garçon, une fille.

P10 : c'est un passage obligé. Maintenant, ils font ça pour présenter, pour dire : les filles ne sont pas obligées d'accepter, franchement, c'est bien.

M10 : non, hier c'était un degré plus haut. C'était du fait que j'avais une collègue qui était partie aux urgences hier matin pour une suspicion de fausse couche. Et puis après, je sais plus, ça rebondit sur, elle saignait. Et puis après le gamin il dit : c'est normal, elle avait ses règles. J'ai dit : non parce que quand on est enceinte, on n'a pas ses règles.

P10 : mais là, c'est toi, qui a abordé le sujet. Ce n'est pas lui qui a demandé.

M10 : non mais j'ai parlé de ma collègue qui saignait qui est partie aux urgences et puis lui il a rebondi sur : c'est normal qu'elle saigne elle avait ses règles et puis après j'ai rebondi sur : bah non parce que ... et Raph a validé en disant : quand les mamans sont enceintes elles n'ont plus leurs règles voilà ça se fait comme ça, naturellement !

AB : et quel parent est le plus sollicité lors de ses discussions ?

P10 : la mère.

M10 : c'est moi.

P10 : puis en plus elle met les formes, c'est bien.

AB : c'est vous ?

M10 : mmh.

AB : mais que ce soit les filles ou les garçons, c'est vous ?

M10 : Jeanne n'en parle pas plus que ça. Mais non, c'est quand on est avec les siens, c'est ça, on en parle à table.

P10 : ce qui est bien c'est que comme on est sept, ça fait du nombre et puis ça se fera naturellement. Ça ne va pas être un qui va poser des questions, ça va être dans le groupe.

M10 : Oui, parce que Raph encore hier et l'histoire de dire que les femmes n'avaient pas leurs règles quand elles étaient enceintes. Il dit : j'apprends ça en SVT.

P10 : ouais.

M10 : voilà, tout simplement. Mais Jeanne, quand elle a eu ses règles la première fois, oui elle est venue me voir moi.

P10 : ouais.

M10 : et puis après j'ai dit : est-ce que tu veux qu'on en parle à ton papa ? Et discrètement tes frères ? Qu'est-ce qu'on fait ?

P10 : oui alors la discrétion c'était moins ça.

M10 : j'ai dit : tu veux le dire toi à ton père ou moi je lui dis ? Bon elle a préféré que ce soit moi qui lui en parle discrètement sans que les autres entendent.

P10 : puis après ça s'est fait, on a discuté un petit peu. Bon elle était déjà au point et tout et c'était bien. Après c'est vrai que pour ce genre de trucs, fille-fille c'est quand même mieux.

M10 : ou alors des fois, c'est Léana ou Gabin, enfin Gabin qui en parle avec Raph et Paul, puis qui vient me voir, puis me dit : ah ça tu sais, ça, ça, ça ? Il vient me dire discrètement. Donc moi discrètement, je lui dis : tu sais que, et puis après lui ...

P10 : oui.

M10 : voilà !

AB : est-ce que la présence d'un frère ou d'une sœur plus âgés a de l'influence sur les discussions ?

M10 : oui.

P10 : ouais. Il y a du nombre, donc des fois Paul, dix ans, il est un petit peu plus ... en école primaire.

M10 : oui complètement.

M10 : il n'est pas du tout dedans. Il écoute, mais ça le fait rire.

P10 : ouais, mais c'est sympa parce qu'il entend. Donc ça fait déjà une petite ouverture pour la suite pour plus tard, donc c'est vraiment bien. Parce que c'est vrai que des fois, quand moi j'en parlais un petit peu à Jeanne, donc la plus grande. On en parle comme ça, mais tout de suite, ça fait du tête à tête et puis ça fait un petit peu trop formalisé. Puis même des deux côtés, je pense. Après, tu sais qu'il faut faire attention, machin et tout, c'est moins naturel que quand c'est en groupe en fait. L'effet de groupe a son importance quand même, c'est cool.

M10 : complètement ouais.

AB : quels sont les thèmes que vous avez évoqués avec vos enfants ?

P10 : Kamasoutra. Non, c'était faire attention à soi. Faire attention à soi, pas faire n'importe quoi, pas faire l'intéressant.

M10 : respecter l'autre, se respecter soi-même.

P10 : ouais, c'est vraiment être dans le respect de chacun.

AB : pour ceux qui sont au collège, les thèmes qui ont été abordés, c'était principalement ça, ou il y a eu d'autres choses ? Par exemple, contraception, grossesse vous avez déjà parlé de ça ?

M10 : oui tout à fait. Non c'est global quand même.

AB : l'acte sexuel, vous avez déjà parlé de ça avec ceux qui sont au collège ?

P10 : pas plus que ça non plus.

M10 : si avec Gabin parce que ...

P10 : le niveau de la personnalité n'est pas le même aussi. Aurélie a des enfants qui sont très expressifs, expansifs, machin. Moi les miens sont vraiment plutôt tranquilles, plutôt introvertis.

M10 : les miens extravertis.

P10 : et pas beaucoup ... Allez, enfin je veux dire draguer une nana ou quoi ... Tu vois Gabin, je pense que s'il y'a une nana qui lui plaît il ira plus facilement.

M10 : je ne sais pas ...

P10 : bon Raph et Paul ils seront plus encore ... enfin quoi que peut-être Paul ?

M10 : mais l'autre jour quand même, Gabin qui croyait toujours que, il ne comprenait pas comment Sylvain avait trois enfants parce qu'il n'avait deux testicules.

P10 : ah ouais s'il y a des questions qui sont mignonnes.

M10 : y'a encore pas si longtemps que ça quand même. Bon je me dis : ça va dans la cour de l'école ça ne cause pas trop. Puis là, il n'y a pas longtemps, il y a trois semaines un mois je lui dis : mais du coup, comment on fait les bébés ? Et là il me l'a dit quand même. Donc je me dis : ah bah dis donc ça a évolué. Dans la cour d'école j'imagine, ce n'est pas moi qui lui avais expliqué ça.

P10 : après ce qui est bien c'est que dans la cour d'école, les copains, copines, ils ont des petits copains, des petites copines, ils parlent entre eux, et puis c'est vrai qu'ils communiquent pas mal. C'est quand même, c'est positif ouais.

AB : contraception, grossesse, les maladies sexuellement transmissibles ?

M10 : on a parlé de maladie mais on n'a pas ... moi jamais mis de nom dessus, je crois.

P10 : je ne pense pas qu'on ait parlé SIDA comme ça ?

M10 : non, on n'en n'est pas encore arrivé là.

P10 : c'est vrai qu'on fait attention. Il y a des maladies mais on ne les nomme pas.

M10 : on parle des maladies mais

P10 : ouais c'est rigolo ça tient !

M10 : oui bah oui, c'est vrai mais on ne donne pas de nom !

AB : vous ne rentrez pas dans les détails ?

P10+M10 : non.

AB : mais vous en avez déjà parlé quand même ?

P10 : ouais mais on parle maladies. On ne dit pas SIDA ça va faire ça.

AB : c'est un abord un peu général les maladies sexuellement transmissibles ?

M10 : ouais.

AB : tout ce qui est violence, respect, vous en avez déjà parlé ?

M10 : encore une fois la semaine dernière, parce que Gabin a eu un souci au collège, il fait du foot. Et sous les douches, il y en a un qui l'a filmé. Enzo a eu le problème aussi. Il a pris le zizi d'Enzo en photo, le gosse là, les gosses, ils étaient deux et puis ils ont pris le zizi de Gabin en photo, mais ça ne rendait pas bien du coup ils l'ont filmé. Gabin s'en est rendu compte alors il lui a dit : tu supprimes ça tout de suite. Donc il l'a supprimé devant lui. Par-contre, Enzo, il n'avait pas vu alors il a posté sur Instagram. Donc là j'ai dit : attention, attention, attention ! Là j'ai fait peur. J'ai dit : si les gendarmes frappent à la porte, j'ai dit la pudeur, le respect du corps et tout, c'est hors de question. Enfin voilà j'ai fait peur mais en disant la vérité quand même. Quand je dis : si les gendarmes viennent, et puis qu'ils te piquent ton téléphone pendant deux mois pour voir, parce que ça s'est passé chez nos copains à Boult, les gendarmes sont arrivés, ils ont piqué tous les téléphones des gamins de la classe.

AB : c'est ce qu'il s'est réellement passé ?

M10 : ah oui réellement !

P10 : il y a quelques années de ça.

M10 : c'était y'a trois ans !

AB : ils avaient quel âge les enfants ?

M10 : ils étaient au collège. Donc oui, la violence, le respect, si elle n'a pas envie, s'il n'a pas envie, tu ne forces pas. Oui, on en parle beaucoup aussi.

AB : est-ce que la pornographie ça a déjà été abordé ? Vous avez été confronté à ça ?

M10 : si.

P10 : je ne pense pas non.

M10 : bah si, Gabin une fois sur TikTok, réseaux sociaux, super ; il était à table tout content, il montre une photo : c'était une femme à poil les jambes écartées. Là, je me suis levée, je n'étais pas très contente. Donc voilà TikTok, et t'as eu ça où ? Les copains qui lui avaient envoyé ça. Mais il nous l'a montré mort de rire, il n'a pas pensé que ...

P10 : c'était plus un délire qu'un ...

M10 : après sur le coup, donc, j'étais tellement énervée que je n'ai rien dit. Et le lendemain, je suis revenue en disant la raison de pourquoi je m'étais un peu fâchée.

AB : est-ce que vous avez déjà parlé aussi des relations homosexuelles, hétérosexuelles ?

P10+M10 : oui.

M10 : après, du couple. Après relation sexuelle, je ne sais pas si, s'ils imaginent ce qui se passe ?

P10 : on est ouvert sur le garçon garçon et fille fille, ça ce n'est pas un problème. Après, c'est vrai que ...

M10 : le rapport sexuel d'homosexuels, on n'en a jamais parlé.

P10 : en même temps ils ont le temps ils sont qu'au collège.

AB : mais quand je parle d'attraction homme homme et femme femme ça vous en avez parlé ?

M10 : oui, ça oui, parce qu'ils ont une cousine comme ça dans la famille. Donc oui.

AB : et tout ce qui est dimension affective, émotionnelle, relationnelle. Ça aussi, ça a été déjà abordé comme sujet ?

P10 : ouais, on essaye de faire au mieux.

M10 : oui, on en parle. A midi on en a parlé, parce que Léana elle a une copine qui s'est fait larguer par texto.

P10 : oui.

M10 : elle était triste et puis ...

P10 : ce n'est pas génial de la part du Monsieur !

M10 : les peines de cœur comme ça, c'est ...

P10 : ça peut arriver.

M10 : voilà !

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

P10 : respecter l'autre personne.

M10 : respecter l'autre, se faire respecter et se respecter soi-même.

AB : est-ce que vous avez eu des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ? Quand je parle de sources d'information vous avez, je ne sais pas, lu des livres, regardé des émissions ?

M10 : non.

P10 : on y va au pif, un peu.

M10 : ouais.

AB : c'est un peu le vécu ?

M10 : oui aussi.

P10 : on marche sur des œufs au début c'est rigolo, parce qu'il n'y a pas de mode d'emploi !

M10 : je pense qu'on n'est pas mauvais.

P10 : on a de la chance d'avoir des enfants qui sont bien aussi. Ce n'est pas des terroristes, des terreurs qui font, qui font les couillons !

AB : dans vos sources d'information c'est plus votre vécu personnel ?

P10+M10 : ouais, ouais.

AB : est-ce que vous avez mis à disposition des livres pour vos enfants ?

P10+M10 : non.

P10 : non, mais c'est sympa ça. J'avais eu un décès dans la famille. Moi, j'avais acheté un bouquin sur la mort. C'était super bien fichu.

M10 : moi, je sais que j'avais quand j'étais ado un livre sur l'évolution du corps. J'avais dit que je le récupérais. Puis au début quand j'ai pensé à le faire, c'était trop tôt pour leur mettre dans les mains. Puis, maintenant, c'est trop tard.

P10 : c'est intéressant ce que tu dis, parce que, il faut le bon moment. C'est comme pour les jouets : si tu leur offres trop tôt, ça ne leur va pas, si c'est trop tard, c'est trop tard.

M10 : par-contre, un sujet auquel je suis confrontée actuellement avec ma fille qui me pose question, qui m'inquiète : c'est les lectures. Elle veut des romans, parce que les copines lisent des livres c'est trop bien, sur TikTok, c'est trop bien, et en fait c'est de la romance érotique.

P10 : du genre 50 nuances de gray quoi !

M10 : non ce n'est pas que ça. C'est romantique mais il y a deux, trois pages où ... Et elle avait fait une liste pour Noël et ma mère, elle va à Cultura et elle dit à la nana : voilà je veux ça pour une ado de treize ans, et la nana elle dit : surtout pas, surtout pas ça, parce qu'il y avait des pages, un peu, c'était un peu chaud. Et ce livre-là, ma mère m'en a parlé, parce qu'on en parle à chaque fois qu'on s'ait au téléphone je crois. Parce que du coup elle lit les livres avant de lui offrir pour être sûr qu'il faut que ça aille. Et moi pareil pour son anniversaire, elle m'avait fait une liste. J'avais très mise en garde Léana direct, en lui disant : attention, moi, je n'achète pas des livres comme ça, je vais me renseigner. Elle me dit : mais si tu te renseignes, je ne les aurai pas, bah tu ne les auras pas, si ce n'est pas de ton âge, ce n'est pas de ton âge. Et effectivement, sur la moitié des livres, enfin il y avait la moitié des livres qui n'étaient pas, qui était de la romance érotique.

AB : et c'était interdit au moins de ? C'était marqué sur les livres interdits ?

M10 : non, c'était dans la lecture pour ado. Et ma cousine, qui a sa fille, qui est à l'âge de la mienne, qui est sur Dijon. Ils ont mis un message sur Pronote à tous les parents des collégiens que cette lecture-là, il fallait faire très attention. Voilà donc, ça, j'en parle quasi tous les jours. Ma fille me dit : oui, tu me saoules ! Ça veut dire tu me saoules, mais je m'en fous de te saouler, je veux que tu saches.

P10 : et est-ce qu'elle ne l'aura pas par un autre biais ?

M10 : après ça c'est à moi de gérer. Mais bon, le livre, elle m'a quand même dit : maman, il y avait deux pages, effectivement, quand j'ai lu le début, quand j'ai vu que ça a chauffé un peu, j'ai tourné les deux pages et voilà, elle ne les a soi-disant pas lues.

P10 : et est-ce que ça ne va pas lui faire un sentiment de curiosité ?

M10 : donc ça c'est un fléau aussi.

P10 : après t'auras ça partout. Je veux dire là tu l'as dans un livre, ça peut-être dans un jeu vidéo, ça peut-être dans un film !

M10 : mais moi, je parle de mon cas à moi, la lecture pour ma fille de quatorze ans qui n'était pas de son âge et que toutes ses copines ont lu et qu'il est trop bien et qu'il faut lire.

AB : est-ce que vous avez rencontré des difficultés à parler de ça ?

M10 : non, pas du tout.

AB : il n'y a jamais eu de difficulté, de gêne, un refus de dialogue, problèmes de communication ?

M10 : non.

P10 : non, chaque fois qu'il fallait y aller, on y va. Après, c'est vrai que c'est plutôt eux qui posent des questions. Moi, j'ai trouvé ça rigolo. Raph, quand il était à l'école primaire, il avait sa petite copine, ses copains avaient fait un mariage et tout, c'était le couple star de l'école et puis, c'était bien, parce que ça servait de positionnement. Il avait mis la première marche et on l'accompagnait un petit peu sur deux, trois marches. Ça se passe comme si, comme ça, c'était mignon, sympa, mais c'était ... il n'y a pas de tabou.

M10 : c'est vraiment très ouvert. Mis à part le porno, où là, je tique un peu, ou je m'énerve sur le coup et après le lendemain une fois que je suis reposée ...

P10 : après toi t'es confrontée ...

M10 : je ne sais pas s'ils savent que ça existe le porno ? Je ne sais pas.

P10 : moi, j'ai de la chance parce que mes enfants sont un petit peu plus en retrait. Ils ne sont pas, ils sont encore dans le jeu, pas dans des trucs trop adultes. Donc, c'est bien, puis après, ils en parlent à mes enfants.

M10 : on, mais sinon c'est libre, sans problème.

AB : est-ce que vous avez fait appel à un intervenant extérieur pour vous aider à en parler ?

P10+M10 : non, pas du tout.

M10 : pas besoin de ça.

P10 : non ne sait même pas que ça existe.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

P10 : moi, honnêtement, le truc qu'ils font au collège, je trouve ça vraiment bien. C'est une personne qu'on connaît, qui est proche de la famille. C'est bien qu'ils en parlent.

AB : c'est une infirmière du collège ?

M10 : non, c'est une psychologue du CIDF, c'est ma cousine.

P10 : elle fait le tour de tous les collèges, elle fait des présentations. Franchement, c'est vraiment chouette, parce qu'elle sème des graines les enfants, ils écoutent et puis après, s'ils ont d'autres questions, soit ils leur posent, soit ils vont voir les parents et tout. C'est bien.

M10 : puis après, ça conforte aussi ce qu'on dit, ça revalide. Et puis nous, on valide ce qu'ils ont entendu. Mais peut-être pour les filles, vers seize ans, premier rendez-vous chez le gynéco, peut-être que oui, j'attendrais qu'elle lui réexplique les choses aussi, peut-être d'une autre manière.

AB : ou le médecin traitant de famille ?

M10 : oui, mais ils se connaissent peut-être trop bien, je pense. Ils seront peut-être moins à l'aise avec le médecin traitant.

P10 : ils ont vu grandir. Ouais que quand c'est une tierce personne, c'est peut-être plus facile !

M10 : quelqu'un qui ne connaisse pas.

P10 : ouais, pis ça fait tout de suite bah on est grand quoi !

M10 : nous, c'est un homme, mais du coup. Quand je dis gynéco ou sage-femme.

P10 : oui, mais quelqu'un de tiers, ça fait vraiment. Moi, j'ai passé le stade. J'ai mon médecin qui m'a suivi depuis que je suis tout petit. Ça passe à quelqu'un d'autre parce que je suis plus grand et puis qu'on aborde d'autres sujets.

M10 : peut-être ça pour revalider des choses, et puis réexpliquer des choses, peut-être un autre sous une autre forme. Ça, oui, je pense que j'attendrai ça, ouais.

AB : est-ce que vous avez d'autres choses à me dire ? Ou on a fait le tour ?

M10 : je pense qu'on a fait le tour.

P10 : après ça dépend des gamins aussi, il y en a qui sont vachement avancés par rapport à d'autres au même âge et tout, et c'est vrai que tu vois, quand ils arrivent en quatrième, qu'ils commencent à en parler, il y en a peut-être qu'on connut déjà le "crac-crac boum-boum" alors que d'autres qui ne sont pas du tout dans cette phase. Est-ce que c'est adapté à leur âge ?

M10 : non, mais c'est tout, on a fait le tour.

AB : parfait.

P10 : on est pas mal, on est pas mal !

ENTRETIEN 11

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P11+M11 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord, je vais demander vos âges ?

M11 : j'ai 40 ans.

P11 : j'ai 46 ans.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M11 : je suis infirmière.

P11 : je suis cadre d'entreprise.

AB : le sexe de l'enfant concerné par l'étude ?

M11 : on a deux filles.

AB : quel est l'âge des enfants ?

M11 : elles auront treize et quinze ans cette année.

AB : la composition de la famille, est-ce qu'il y a d'autres enfants ?

M11 : non.

AB : que vous inspire ce sujet ?

M11 : je le trouve intéressant, parce que c'est un sujet de santé publique, un sujet important, mais souvent tabou. Je trouve que de nos jours, on en parle de plus en plus.

AB : qu'est-ce que vous inspire ce sujet, Monsieur ?

P11 : on voit que la société évolue beaucoup. On repense à ce qu'on a vécu, nous, étant adolescents, puis l'approche qu'on avait, puisqu'on voit ce dont ils ont accès maintenant, tout ce qui se passe et tout ce qu'on entend. On sait que c'est aussi, j'ai l'impression, peut-être parce que je suis père, plus à risque pour les enfants d'aujourd'hui qu'avant, selon notre perception.

AB : est-ce que vous avez déjà abordé la question de sexualité avec vos enfants ?

M11 : oui forcément, un peu. Je n'ai pas l'impression qu'on l'aborde souvent, mais oui, on l'a déjà abordé.

AB : est-ce qu'il y a eu un élément qui a initié le dialogue ? Une personne, une situation, quelque-chose qui s'est passé au collège ? Ont-elles vu quelque chose, une vidéo à la télévision ou sur les portables ?

M11 : non, là, il n'y a rien qui me vient.

P11 : elles n'ont pas trop parlé de lancer le sujet par rapport à des images ou d'autres choses qu'elles auraient pu voir, ou des séquences.

M11 : je sais que si je vois des choses à la télévision qui m'interpellent, ou que je lis des articles, je vais essayer d'aborder le sujet. Je vais dire que c'est important, il faut en parler.

AB : avez-vous déjà abordé le sujet de la sexualité avec vos enfants ?

M11 : je dirais oui, mais c'est vrai que c'est dur, concrètement.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou c'est très ponctuel ?

M11 : c'est ponctuel.

P11 : ce n'est pas un sujet dans la famille, c'est plus par rapport à ce que tu disais aussi, c'est sur des situations, si on regarde un film ou s'il y a des émissions qui parlent de tels ou tels faits divers. On peut être amené à en parler, à rebondir sur ce qu'on va voir, ce qu'on va identifier pour essayer de donner du sens par rapport à des situations.

AB : les situations, vous avez des exemples ?

P11 : il y avait des viols sur les enfants qu'elles avaient pu voir. C'étaient plutôt des choses qui pouvaient être choquantes, sur lesquelles on a essayé de ...

M11 : les histoires d'enlèvement de petits, l'affaire Nordahl le Llandais et compagnie.

AB : est-ce qu'il y a un parent qui est plus sollicité ou plus à l'aise lorsque vous abordez la question de la sexualité ?

M11 : je pense que ce sera avec moi. Si elles doivent aborder le sujet, je pense qu'elles le feront davantage avec moi.

AB : parce que vous êtes maman ?

M11 : c'est ça, maman de deux filles, infirmière en plus aussi. Dans la sexualité, si vous mettez les règles et tout ça, forcément, ça oui.

AB : est-ce que la présence d'une sœur, donc la plus âgée, peut par exemple influencer sur le sujet ?

M11 : là, pas encore, je dirais. Sauf sur le sujet des règles à proprement dit. Parce que la grande sœur, pour moi, elle n'a pas encore l'expérience. Elle est encore trop jeune. Peut-être plus tard.

AB : pourquoi le sujet n'a-t-il jamais été abordé chez vous ?

M11 : parce qu'il n'y a pas eu de choses concrètes pour l'aborder, sûrement de la pudeur. Pour moi, on n'a pas eu de situation concrète pour l'aborder parce qu'on s'est rendu compte qu'elles savaient déjà des choses.

P11 : de la pudeur oui, de par ce qu'on a capté, comme tout, ça peut être erroné, on ne sent pas encore une nécessité de donner beaucoup de sens, beaucoup d'explications autour de la sexualité. On voit en plus que juste le fait de parler de l'entretien du jour, la grande est devenue toute rouge, qu'il y avait un certain malaise par rapport à la situation.

M11 : petite anecdote, il y a deux jours, elle est allée faire une IRM. On lui a demandé la date de ses dernières règles. Pas de bol, c'était mi-mai, parce qu'elle n'était pas du tout réglée. Puis là, elle ne voulait pas faire l'IRM parce qu'il y avait un risque de grossesse, mais ça l'a fait rire, et nous aussi. On sait très bien qu'à quinze ans et même avant, ça peut arriver.

AB : elle était un peu gênée ou elle en a plus rigolé ?

M11 : même pas gênée ! Pour elle, ce n'était tellement pas possible. Ce n'était pas vraiment de la gêne.

P11 : elle ne rigolait pas, elle trouvait ça absurde.

M11 : moi, j'étais plus : il faut faire l'IRM, là.

AB : est-ce que vous aimeriez aborder le sujet avec vos filles ?

M11 : oui, si elles en ont besoin et si elles en ont envie. Je ne veux pas que ce soit tabou, je veux que ce soit abordé.

AB : vos filles expriment-elles le souhait de parler de sexualité avec vous ?

M11 : honnêtement, je n'ai pas l'impression, mais peut-être qu'on ne leur lance pas non plus de perche.

P11 : il y a une certaine gêne, un certain malaise.

M11 : oui, sur les amoureux, on sent qu'il ne faut pas en parler. Est-ce qu'elle en a ou pas ? Je n'en sais rien !

AB : quand est-ce que vous aimeriez envisager d'aborder le sujet ?

P11 : peut-être quand elle commencera à nous parler un peu d'amoureux, de copain, de commencer à vulgariser des situations. Puis aussi à peut-être enlever ce qu'on voit avec tout ce qui se passe avec la génération actuelle, aussi de fausses perceptions qu'elle pourrait avoir.

M11 : par-contre, on leur a toujours dit que leur corps leur appartenait, que personne d'autre qu'elle avait le droit de le toucher. Ça, on leur a quand même toujours dit.

AB : vous avez un peu fait de la prévention, mais sans trop rentrer dans le sujet ?

M11 : depuis tôt.

P11 : sans rentrer dans le détail. Depuis quasiment qu'elles étaient à l'école primaire.

AB : pensez-vous que vos enfants sont déjà assez informées sur le sujet ?

M11 : je ne sais pas. Je sais qu'à l'école, ils en parlent quand ils sont entre copains, mais aussi en cours. Elles nous parlent de beaucoup de choses. Elles ne vont pas trop développer ce genre de choses avec nous, mais je pense qu'elles sont informées. On n'est jamais assez informé à mon goût quand même.

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

P11 : aujourd'hui, ça nous fait plus nous questionner sur si on en parle assez ou pas aux enfants.

M11 : d'ailleurs, quand vous m'avez dit que vous allez venir, je me suis dit : mais je n'aurais rien à mon avis à vous dire. Parce que ce n'est pas un sujet qu'on aborde. Pour moi, en tout cas, ce n'est pas quelque chose qu'on aborde trop dans la famille par pudeur, surtout de leur part, j'ai l'impression.

AB : vous aimeriez peut-être que ce soient elles qui déclenchent le sujet sur un événement qu'elles ont vécu, par exemple au collège ? Ce serait peut-être plus facile pour vous.

M11 : déjà, si elles ont des soucis, c'est sûr qu'on espère qu'elles en parleront, mais ça, c'est pareil. On leur dit quand même régulièrement.

P11 : si elles ont des questions ou autres, de ne pas hésiter à nous solliciter.

AB : vos filles le savent ?

M11 : je pense qu'elles savent.

AB : est-ce que vous avez des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ? Vous vous êtes informés sur un des sites, des magazines, des livres, des brochures ?

M11 : oui, un petit peu sur Instagram. Je ne suis pas les comptes à proprement dit, mais je regarde deux ou trois choses, et le site de santé publique France. Des petites brochures.

AB : sur les réseaux sociaux aussi, vous dites ?

M11 : oui. Par-contre, je ne suis pas de comptes à proprement parler. Je sais qu'il y a un compte qui existe, j'ai perdu son nom, où j'avais déjà regardé deux, trois fois, sans le suivre au quotidien. Des livres aussi, ce compte Instagram, il vient d'un livre. Le collège avait organisé une réunion et nous avait parlé de ce livre qui était à destination des adolescents.

AB : quelles sont les difficultés rencontrées pour parler de la sexualité avec vos enfants ?

M11 : la pudeur.

P11 : plus la gêne chez elles.

AB : la gêne des deux côtés ?

P11 : je pense que c'est plus de leur côté.

M11 : je dirais plus de leur côté. Encore une fois, la sexualité, pour moi, c'est vraiment très large. Si on se concentre plus sur le sexe, rapport, tout ça, je dirais qu'elles sont trop jeunes. Elles n'ont pas l'air intéressées par ça, de mon

point de vue. Il se pourrait que je me trompe, peut-être que je serais étonnée de découvrir des choses, mais j'ai l'impression qu'elles ne sont encore pas matures pour parler. Ce qu'elles savent leur suffit.

AB : c'est un vaste sujet la sexualité, mais par exemple sur la contraception, les règles, les grossesses, les maladies sexuellement transmissibles. Vous pensez qu'il y aurait de la gêne pour en parler ?

M11 : les règles, ça, il n'y a pas de souci, mais les maladies sexuellement transmissibles ...

P11 : les règles, c'est plutôt avec toi, je pense, mais vis-à-vis de moi ...

M11 : oui, mais elles ne se cachent pas non plus. Pour elles, ça ne pose pas de soucis. C'est vraiment la nature, donc ça ne les a jamais trop embêtées. Maladies sexuellement transmissibles par rapport au vaccin du papillomavirus, ça a été abordé donc elles savent pourquoi.

AB : qui a expliqué, c'est vous ?

M11 : oui, et je pense qu'au collège, ils ont dû leur en reparler dans le cadre de la campagne qu'ils ont faite.

AB : qu'ont-ils fait au collège ?

M11 : comme il y a eu la campagne pour vacciner les jeunes de douze ans, ils leur ont expliqué rapidement pourquoi il fallait les vacciner.

AB : vous savez qui a donné les explications au collège ? L'infirmière, le médecin scolaire ?

M11 : il n'y a pas d'infirmière dans ce collège. Je ne sais pas comment ça a été abordé.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet-là ? Quand je parle de professionnels de santé, ça peut-être le médecin généraliste, sage-femme, gynécologue, infirmière scolaire, médecin scolaire.

M11 : les attentes, je pense que si on a besoin d'eux, ils seront là.

AB : besoin d'eux, pourquoi ?

M11 : s'il y a un problème de contraception, si elles veulent chercher un moyen de contraception, je pense qu'on saura les conseiller. Je peux déjà répondre à leurs questions, mais je pense qu'un professionnel type sage-femme, gynécologue ou médecin traitant saura aussi ce qui est plus adapté pour elles.

AB : aimeriez-vous que ce soit abordé, par exemple dans une consultation, le sujet, même si ce n'est pas le motif de la consultation ?

P11 : passer un certain âge, ça ne me gêne pas.

M11 : c'est ça. Ça peut désamorcer au contraire le sujet.

AB : un certain âge, pour vous, ce serait quel âge ?

M11 : À partir de quinze, seize ans.

P11 : j'allais dire autour de quatorze ans, par là. La fin des années collège et avant les années lycée où le corps change beaucoup, comme les hormones, il y a plein de choses qui vont les stimuler, je vois bien autour de cette tranche d'âge-là.

M11 : côté pilule, je sais qu'elles savent qu'il y a leurs copines qui prennent la pilule, pas forcément pour l'aspect sexuel, mais par rapport à une histoire de cycle hormonal. Ça, je sais qu'elles en parlent, qu'elles savent avec la grande.

AB : avez-vous déjà parlé avec vos filles de la pilule, de la contraception ?

M11 : non. Ça n'arrive pas.

AB : c'est donc un sujet qui n'est quasiment pas abordé entre vous quatre ?

P11+M11 : ouais !

P11 : la pilule, à chaque fois, tu es discrète quand tu la prends.

M11 : si je dois la prendre dans mon sac elles ne savent pas ! Quand je vais prendre la pilule, je me suis déjà demandée si elles savent ce que je prends, pourquoi je prends. Elles ne m'ont jamais posé de questions. Je ne me cache pas forcément. Elles ne me voient pas forcément, quand elles me voient, je me dis : si elles savent ce que je prends ! Je pense qu'elles savent très bien.

P11 : on pourrait leur poser la question.

M11 : pareil, ça nous interpelle aussi la contraception. Je suis sûre qu'elles savent, mais il faudrait qu'on en rajoute une couche par rapport, ne serait-ce qu'aux préservatifs. C'est vrai qu'on n'en parle pas suffisamment, mais encore une fois, c'est parce qu'on dit que c'est trop tôt.

AB : est-ce que vous avez autre chose à dire sur le sujet ?

M11 : là comme ça non !

AB : c'est donc un sujet qui est peu abordé entre vous quatre, parce que vous avez l'impression que c'est trop tôt et que ce serait peut-être gênant d'en parler si elles ne viennent pas d'elles-mêmes ?

P11+M11 : ouais !

AB : vous attendez que ce soit vos filles qui viennent vous en parler pour un peu tendre une perche ?

M11 : je sais très bien que je peux me tromper, mais le jour que je sens une nécessité, là j'irai en parler, c'est sûr. Je trouve que quand on arrive trop tôt aussi, des fois ... C'est vrai que les règles, je me souviens, on leur en a parlé tôt, mais elles étaient petites. Pourquoi ils me parlent de ça ? Je suis en CM2.

AB : vous en avez parlé à quel âge ? Avant le collège ?

P11+ M11 : oh oui !

M11 : même avant le CM2, puis la grande, je crois qu'elle m'a dit qu'il y en a une qui a ses règles. À la limite, je ne lui apprenais rien. C'était déjà tôt pour moi, mais elle savait ce que c'était.

AB : la petite qui a treize ans, pareil, elle a su aussi très tôt ce que c'était les règles ?

M11 oui, parce que sa sœur ne s'est pas forcément cachée. Déjà, elle a su avant sa sœur mais je lui en avais parlé pareil. Je m'étais dit, au cours du CM1, CM2, elle était un peu précoce au niveau de la poitrine. On en a donc parlé assez vite parce qu'on s'est dit que ça pouvait arriver assez vite aussi. J'ai l'impression que je laisse le temps pour chaque chose d'aborder.

P11 : quand Romane les a eues, on a plutôt profité aussi pour informer un petit peu Louise, pour démystifier la situation.

M11 : ne pas se cacher quand elle lave la culotte de règles.

AB : on peut dire que le seul thème abordé, ce sont les règles ?

M11 : je pense.

AB : tout le reste n'a pas été abordé ? L'acte sexuel en lui-même, les maladies sexuellement transmissibles, la contraception ?

M11 : non.

AB : vous avez quand même un peu parlé des règles. Elles savent ce que c'est ?

M11 : oui. Ce serait intéressant de savoir ce qu'elles savent, mais elles sont trop pudiques. Je pense qu'elles ne sont pas encore matures.

AB : elles sont trop pudiques pour vous en parler, vous pensez ?

M11 : de mon point de vue, elles ne sont encore pas prêtes, pas concernées. J'ai l'impression qu'elles ne sont pas concernées. J'imagine quand même que ça en parle dans la cour de récréation, comme on l'a fait. Il faut bien se faire un peu ses connaissances par soi-même.

AB : donc, quinze ans, elle est en troisième ?

M11 : oui, elle passe en seconde.

AB : elle passe en seconde en septembre prochain, et celle qui a treize ans, elle est en cinquième ?

M11 : l'année prochaine, elle passe en quatrième. Pareil, je pense que ça joue aussi, le cercle d'amies. Quand il y a des amies qui ont déjà des petits copains ou si on a des amies qui n'ont pas du tout de petits copains, le sujet est moins abordé aussi. Un peu l'effet copain !

AB : très bien, c'est parfait, l'entretien est terminé !

ENTRETIEN 12

AB : Madame, Monsieur, merci d'avoir accepté de participer à mon sujet de thèse. Je cherche à connaître comment les parents abordent l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents. Je tiens à vous informer que les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse seront enregistrés et retranscrits de manière anonyme. Acceptez-vous de participer à mon projet de recherche ?

P12+M12 : oui.

AB : votre précieuse contribution sera ainsi traitée avec la plus grande confidentialité. Tout d'abord je vais vous demander vos âges ?

M12 : 43.

P12 : 47.

AB : votre classe socioprofessionnelle ?

M12 : paramédical.

P12 : cadre dans le privé.

AB : le sexe de l'enfant ou des enfants concernés par l'étude ?

M12 : féminin.

AB : l'âge de l'enfant concerné par l'étude ?

M12 : douze ans.

AB : et la composition de la famille, s'il y a d'autres frères et sœurs ?

M12 : alors c'est l'aînée, elle a une petite sœur et un petit frère.

AB : tout d'abord que vous inspire ce sujet ?

M12 : que nous inspire ce sujet ? Qu'on est en plein dedans. Avec une jeune fille qui rentre au collège on sent qu'on perd un petit peu les rennes. Qu'elle entre en plein dans la puberté et puis donc dans la sexualité qui arrive juste derrière.

AB : et vous Monsieur, que vous inspire ce sujet ?

P12 : c'est un sujet assez complexe qui est important d'aborder et c'est vrai que ce n'est pas toujours évident de savoir comment faire avec nos enfants.

AB : est-ce que vous l'avez déjà abordé, ce sujet de sexualité avec votre fille de douze ans ?

M12 : oui, parce qu'elle a participé au CycloShow. C'est un organisme, en fait, qui permet aux adolescents de se retrouver, entre jeunes filles et aux mamans, de se retrouver de façon distincte pour justement parler dans un premier temps des transformations physiques liées à la puberté et dans un second temps la sexualité. Donc elle a passé une journée pour échanger, et puis on lui a aussi acheté, elle a des livres, enfin elle a un livre en tout cas, là-dessus. Et puis après on essaie que le sujet reste ouvert et non tabou, comme ça a été pour nous, notre génération, on se débrouillait.

AB : et c'était quand la participation au CycloShow de votre fille ?

M12 : c'était il y a un an.

AB : donc elle avait onze ans ?

M12 : elle avait onze ans ouais. Fin de CM2 on l'a fait.

AB : c'était juste avant l'entrée au collège ?

M12 : ouais, c'est ça !

AB : c'était quels intervenants au CycloShow ? Infirmiers, psychologues ?

M12 : ah je ne sais pas, c'est des bénévoles d'une association. Après je n'ai pas le souvenir de ce qu'elles faisaient ?

AB : et vous l'avez accompagnée ?

M12 : ouais. La journée était répartie en fait en plusieurs étapes. Il y avait des rencontres entre jeunes filles, donc elles discutaient entre elles et les mamans discutaient entre elles et on se retrouvait en fin de journée pour débriefer sur ce qui a été vu dans la journée.

AB : qu'est-ce qui a été abordé durant la journée ?

M12 : énormément les règles. Les transformations physiques, l'arrivée des règles, les premiers rapports sexuels, comment se fait la fécondation ? Par quel biais ? Beaucoup d'anatomie. C'est vrai que c'était chouette. C'était très imagé et puis très décomplexé. On n'était pas avec un tableau et puis une anatomie de la femme et de l'homme, c'était vraiment très ludique. C'était une pièce de théâtre en fait. Donc voilà.

AB : c'est ce CycloShow qui a déclenché, qui a initié le dialogue de la sexualité au sein de votre famille ?

M12 : ça a facilité. Après déclenché ?

AB : vous aviez déjà parlé avant ou pas du tout ?

M12 : un petit peu, mais après Clémence, elle est assez introvertie quand même. Ce n'est pas une gamine qui pose des questions. Donc il faut des fois aller un peu chercher.

AB : on va dire que ça a ouvert les portes ?

M12 : ça a permis d'entrer dans le dialogue et puis, en discutant : t'as appris quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que t'en penses ?

AB : elle vous a posé des questions après cette journée ?

M12 : ouais, elle était avec sa meilleure amie. C'était plus facile. Et avec la maman de sa copine. Donc ouais ça a permis d'ouvrir le dialogue et puis de parler de ce qui va arriver, clairement.

AB : est-ce que c'est un sujet dont vous parlez régulièrement ou c'est plutôt ponctuel ?

M12 : ah non c'est ponctuel !

P12 : oui c'est ponctuel.

M12 : ouais.

P12 : elle va en parler des fois aussi de temps en temps c'est parce qu'elle a, justement, elle a vu certaines choses, et puis elle se compare par rapport ... Ses camarades ils ne savent pas ça, mais comme ça elle sort ça des fois de façon complètement spontanée.

AB : elle a vu des choses où ?

P12 : justement là-dessus et puis peut-être qu'elle a appris ?

M12 : après, je pense qu'il y a des choses au collège qui circulent forcément. Il y a des journées de sensibilisation par l'infirmière scolaire, elle nous a dit qu'elle avait déjà eu ça au CM2 et puis cette année elle en a eu aussi. Et puis elle a pas mal de copains copines qui ont des portables, donc j'imagine qu'il y'a des choses qui se passent sur internet. Nous elle n'a pas de portable.

AB : donc elle aborde le sujet spontanément, mais c'est très ponctuel ?

P12 : oui c'est ponctuel.

M12 : oui et puis ça ne va pas très loin.

AB : par exemple c'est quoi ce qu'elle aborde ? Ce qu'elle dit spontanément ?

P12 : non comme ça je ne me souviens pas d'exemple.

AB : on va continuer, puis si ça vous revient, vous me redirez. Est-ce qu'il existe un vrai dialogue entre vous et votre fille en ce qui concerne la sexualité quand vous en parlez ponctuellement ?

M12 : avec elle ?

AB : oui.

M12 : après, ça reste assez complexe parce que c'est l'ainée de trois. Puis bon, il y a des choses qui ne regardent pas son petit frère ou sa petite sœur, même si la deuxième est très en avance. Il faut trouver le bon créneau pour arriver à en discuter en l'absence des deux petits. Après, facilement, elle n'est quand même pas toujours très ouverte à ce genre de chose. Moi je trouve. Enfin avec moi en tout cas. Non ?

P12 : oui elle va y être plus avec moi. Je ne pense pas.

M12 : elle est plus proche de toi quand même je trouve.

AB : quel parent est le plus sollicité, le plus à l'aise lors de ces discussions ?

P12 : je pense que c'est la maman.

M12 : ouais, peut-être ouais. Moi je suis plus dans la com et puis ... Enfin j'essaie en tout cas, qu'elle apprenne les choses par nous puis qu'elle ose poser les questions ici et non en allant sur internet ou demander à x ou y personnes. Donc on essaie en tout cas.

AB : vous m'avez dit que la deuxième était un peu plus en avance. Est-ce que ça a une influence que cette deuxième ait une grande sœur sur le sujet ? Elle sait plus de choses qu'elle ne devrait savoir ?

P12 : peut-être pas plus de choses qu'elle ne devrait savoir mais après c'est vrai qu'elles remontent tous les soirs à pied ensemble, donc qu'elles discutent.

M12 : non puis bon Maëlle elle est très extravertie, elle s'intéresse à beaucoup de choses. Je pense qu'elle sait plus de choses qu'on veut bien l'entendre à mon avis.

P12 : elle sait plus de choses que la grande à son âge.

M12 : oui clairement.

AB : parce qu'il y a une influence de la grande sœur ?

P12 : oui parce qu'elles discutent ensemble.

M12 : elle la voit avec ses copines, elle voit l'entourage et tout donc, oui, clairement.

AB : quels thèmes ont été évoqués quand vous parlez de sexualité avec votre fille ?

M12 : on a parlé des règles. On a parlé de l'épilation, on a parlé des pertes blanches et autres. Et puis un jour elle nous a dit, enfin moi elle m'a dit, ou c'est Maëlle qui m'a dit, je ne sais plus ? Elle m'a dit : ils sont en train de faire l'amour, donc là je lui ai dit : faire l'amour ça veut dire quoi ? Et puis là, on a réussi à enclencher un petit peu avec Clémence, de voir ce qu'elle entendait, puis pour elle ce que ça voulait dire. Elle m'a répondu : ça veut dire s'embrasser. Pour elle c'était ça, c'était assez drôle.

AB : et pour Clémence ?

M12 : la grande elle était assez mal à l'aise. Je ne sais pas si tu étais là ?

P12 : non, je ne pense pas. Ça ne me dit rien.

M12 : elle était assez mal à l'aise et puis, je ne suis pas allée plus loin parce que j'avais Maëlle qui était là et je n'ai pas eu l'occasion d'en reparler avec elle.

AB : règles, contraception, vous en avez parlé ?

M12 : non. On n'a pas parlé de contraception.

AB : grossesse ?

M12 : on a dû effleurer le sujet. Elle en a entendu parler au CycloShow, parce qu'ils ont vraiment expliqué le spermatozoïde, l'ovule, le lieu où avait lieu la nidation au niveau du corps et compagnie. Donc ça elle a vraiment vu de façon assez précise au CycloShow.

AB : maladies sexuellement transmissibles ?

M12 : non. On en n'a pas parlé.

AB : tout ce qui est consentement, violence, respect ?

M12 : oui, on en a parlé parce qu'on a un livre adapté aux âges des trois enfants « si on en parlait », ou justement ça parlait de consentement, que ton corps c'est ton corps, il t'appartient.

AB : le respect du corps, le consentement ?

M12 : le respect de l'autre aussi.

AB : oui le respect de l'autre, les violences aussi ?

P12+M12 : oui.

AB : donc tout est abordé dans ce livre-là ?

P12+M12 : oui.

P12 : puis ils le font régulièrement à l'école aussi.

M12 : ouais.

AB : par des intervenants à l'école ?

P12+M12 : par des intervenants ouais.

P12 : tout ce qui est harcèlement tout ça !

AB : et qui est-ce qui fait des interventions, des infirmières scolaires, des associations ?

M12 : il y a une infirmière scolaire. Et puis on a régulièrement des post avec des soirées d'animation par des psychologues scolaires, par des psychothérapeutes et compagnie qui expliquent justement, qui abordent ces thèmes-là.

AB : d'accord.

P12 : pour le coup ça dépasse juste la partie sexuelle. C'est tout le harcèlement.

M12 : ouais.

AB : est-ce que le thème de la pornographie a été évoqué ?

P12 : je ne crois pas.

M12 : moi je pense qu'elle l'a évoqué avec Thibault.

P12 : peut-être, moi je ne sais pas.

M12 : parce qu'elle a un cousin qui a un an de plus qu'elle et lui en allant dans le bus, il était avec le collègue à l'époque avec qui il était au primaire, et en fait des vidéos circulaient de pornographie justement. Et ma belle-sœur m'a dit, elle m'a dit : on a refait le point avec lui parce que c'était monnaie courante. Et je pense que Clémence est informée de ça. Après, on n'en a pas reparlé de ça. De la pornographie, que ce n'est juste pas la réalité.

AB : tout ce qui est relations homosexuelles, hétérosexuelles, vous avez déjà évoqué ces thèmes là ou pas ?

P12 : évoquer oui, rapidement.

AB : sans rentrer trop dans les détails ?

P12 : sans rentrer dans les détails non.

M12 : sans rentrer dans les détails. Après elle sait que voilà, c'est hétéro, c'est homo, ça existe !

AB : tout ce qui est dimension affective, émotionnelle, relationnelle ? ça a été évoqué dans le livre, le CycloShow peut-être ?

M12 : ouais et puis, on travaille pas mal, en tout cas avec son petit frère, sur les émotions. On a une dimension, enfin moi j'attache une dimension assez importante sur apprendre à s'écouter, à savoir ce qu'on ressent et à quel moment, quel type d'émotion on ressent et que c'est important de s'écouter quoi !

AB : quel message désirez-vous transmettre au travers de cette discussion ?

M12 : quel message ? Bah que notre fille se sente à l'aise à la maison pour pouvoir parler de ça sans tabou et qu'elle ose nous poser les questions quand elle en aura besoin, plutôt que de regarder sur internet ou d'aller se renseigner vers x ou y personnes. Et puis l'importance de faire passer le message qu'on a qu'un corps, on le garde toute la vie il faut en prendre soin. L'importance du consentement et de se protéger aussi, parce que tout le monde n'est pas honnête, donc rester méfiant mais confiant. Un peu des deux. En tout cas pour moi.

AB : puis pour vous, Monsieur ?

P12 : ce n'est pas facile. Non, je ne sais pas trop quoi dire parce que je ne cherchais pas à faire passer un message mais plutôt en tant que personne interrogée que porteur d'un message. Mais non comme ça, ça ne me vient pas.

AB : est-ce que vous avez eu des sources d'information au sujet de la sexualité des adolescents ?

M12 : oui des livres. Ouais des livres en regardant sur internet aussi les livres, les avis qu'on donnait et tout ça puis les discussions entre copines où c'est qu'on se dit : bah tiens j'ai acheté ça, j'ai vu ça. Et puis par le biais du CycloShow. C'est par connaissance de bouche-à-oreille qu'on en arrive à se dire : ça peut être intéressant de les emmener faire un petit tour, puis elles en sont rentrées enchantées. Et puis après au-delà des livres, elle les ouvre, elle ne les ouvre pas mais en tout cas elle les a disposition si besoin.

AB : ce sont des livres pour leur âge qui expliquent un peu ?

M12 : ouais.

AB : c'est sous forme d'images ?

M12 : ouais, c'est assez imagé. Ouais, il y en a c'est imagé, puis il y a l'autre "si on en parlait", c'est en fonction des âges, c'est onze ans et plus. Et puis il y a plusieurs thèmes abordés : il y a l'homophobie, le harcèlement, il y a le consentement, ...

AB : elle le lit ce livre la grande ?

M12 : oui. Je la trouve des fois de temps en temps en train de le regarder, de le feuilleter de façon assez discrète. Parce que c'est son tempérament. S'enfermer dans sa chambre.

AB : et l'autre livre qui est plus imagé, c'est quoi le titre du livre ?

M12 : il est dans sa chambre, mais je peux vous le dire.

AB : on verra après. Est-ce qu'il y a eu des difficultés rencontrées lors de ces discussions ? Refus, de la gêne, peur du conflit, problèmes de communication ?

M12 : elle est un peu gênée quand même. On sent que ce n'est pas très naturel. On sent quand même, enfin je ne sais pas toi ?

P12 : non c'est vrai que ce n'est pas très naturel, après c'est vrai que c'est aussi à nous que ça se soit naturel dans la famille !

M12 : bah nous on n'a pas été éduqué là-dedans. On se débrouillait.

P12 : on voit qu'elle cherche on va dire à ne pas paraître bête, à savoir et être capable de comprendre.

AB : est-ce que vous vous êtes gêné quand vous devez parler de sexualité avec votre fille ?

M12 : après quand on est qu'avec elle, moi ça ne me pose pas de problème. Parce que ça reste assez soft pour l'instant j'ai envie de dire qu'elle est au début de la puberté. Quand il y a son frère et sa sœur, c'est vrai que j'essaie des fois, je fais comprendre que ce n'est pas trop le moment. Ils ont bien le temps d'apprendre des choses. Ils apprennent des choses déjà assez vite.

AB : avez-vous fait appel à des intervenants extérieurs pour vous aider à en parler ?

P12+M12 : oui.

AB : est-ce que vous avez des attentes vis-à-vis des professionnels de santé à ce sujet ?

M12 : bah des attentes oui et non. Parce que là typiquement, elle a été vaccinée contre le papillomavirus, donc c'est vrai qu'on a échangé avec une copine médecin voir un petit peu la tendance. Parce que c'était une chose qui était nouveau. Et c'est bien d'avoir l'avis quand même de gens qui sont confrontés à ça au quotidien j'ai envie de dire. La généraliste aussi s'est positionnée en disant que c'était pas mal de le faire. En tout cas d'avoir une oreille attentive quand on a des questions à ce sujet-là, pour savoir de quel côté aller. Donc ça, ça peut-être une attente qu'on a.

AB : et parler de la sexualité avec une infirmière scolaire, un médecin traitant, médecin de famille ?

P12 : oui je pense que c'est aussi intéressant qu'ils aient quelques cours un petit peu à l'école avec des intervenants de la santé. Je pense que le cadre scolaire est quand même pas mal. Parce qu'après ils peuvent en discuter entre élèves.

M12 : oui ça entraîne le dialogue derrière. Pis bon des fois c'est bien quand ça ne vient pas des parents.

AB : ce qui se passe au collège, les intervenants de la santé, les infirmières scolaires qui parlent, qui ouvrent un peu les portes ça facilite aussi le dialogue une fois qu'elle rentre à la maison ?

M12 : clairement quand elle en parle, parce que des fois on le sait quelques semaines après.

AB : elle ne dit pas tout ?

M12 : On faisait pareil.

**AB : est-ce que vous avez d'autres choses à me dire à propos de de la sexualité des adolescents ou c'est tout ?
On a fait le tour ?**

M12 : comme ça, ça me paraît assez complet. Toi, tu penses à des trucs ou pas ?

P12 : non, pas spécialement.

AB : très bien, parfait, l'entretien est terminé !

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Guide d'entretien initial	11
Tableau 2 : Caractéristiques de la population étudiée des entretiens (E)	14
Tableau 3 : Sources d'exposition à la sexualité.....	17
Tableau 4 : Abord de la sexualité	18
Tableau 5 : Connaissances propres à l'enfant	21
Tableau 6 : Approche parentale.....	22
Tableau 7 : Professionnels de santé intervenant sur la sexualité	24
Tableau 8 : Thèmes abordés.....	31

LISTE DES ANNEXES

ENTRETIEN TEST	47
ENTRETIEN 1	54
ENTRETIEN 2	64
ENTRETIEN 3	70
ENTRETIEN 4	77
ENTRETIEN 5	80
ENTRETIEN 6	85
ENTRETIEN 7	89
ENTRETIEN 8	95
ENTRETIEN 9	100
ENTRETIEN 10	105
ENTRETIEN 11	114
ENTRETIEN 12	120

PLAN DÉTAILLÉ

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	3
I. INTRODUCTION.....	5
A. DEFINITION	5
B. L'ADOLESCENCE	5
C. UN CONSTAT NON EXHAUSTIF	6
D. UNE POLITIQUE FRANÇAISE D'ÉDUCATION SEXUELLE QUI PEINE A ETRE EFFICACE ET UNE DIFFICULTE D'IMPLICATION DU MILIEU SCOLAIRE.....	7
E. L'INFLUENCE DES PARENTS.....	8
II. MATÉRIEL ET MÉTHODE.....	9
A. L'OBJECTIF	9
B. L'ÉTUDE.....	9
C. LA POPULATION	9
1. Échantillonnage :.....	9
2. Population de l'étude :.....	9
D. LE GUIDE D'ENTRETIEN	10
Tableau 1 : Guide d'entretien initial	11
E. LE RECUEIL DES DONNEES	12
F. L'ANALYSE.....	12
G. ACCORDS PREALABLES A L'ÉTUDE.....	12
III. RÉSULTATS.....	13
A. LES ENTRETIENS	13
B. LA POPULATION	13
Tableau 2 : Caractéristiques de la population étudiée des entretiens (E).....	14
C. GENERALITES.....	14
1. La sexualité	14
2. L'évolution de la société	15
3. Exposition à la sexualité	16
Tableau 3 : Sources d'exposition à la sexualité	17
D. COMMENT ET QUAND ABORDER LA SEXUALITE : CONNAISSANCES SUR L'ÉDUCATION SEXUELLE DES JEUNES ET LES INTERVENANTS CLES	17
1. Abord de la sexualité	17
Tableau 4 : Abord de la sexualité.....	18
a) À l'école :	19
b) Au sein de la famille :	19
c) Par les médias :.....	19
d) Âge pour en parler :.....	20
e) Les opportunités pour discuter :.....	20
2. Éducation des adolescents à la sexualité.....	20
a) Les connaissances propres à l'enfant :.....	20
Tableau 5 : Connaissances propres à l'enfant	21
b) Approche parentale :.....	22
Tableau 6 : Approche parentale	22
c) Enseignement scolaire :	22

3.	<i>Intervenants pour parler de la sexualité</i>	23
	Tableau 7 : Professionnels de santé intervenant sur la sexualité.....	24
E.	LA PLACE DES PARENTS	25
1.	<i>Le positionnement parental</i>	25
2.	<i>Le parent le plus sollicité</i>	27
3.	<i>L'éducation sexuelle des parents</i>	27
F.	INTERACTIONS ENTRE PARENTS ET ENFANTS	28
1.	<i>Le ressenti des enfants perçus par les parents</i>	28
2.	<i>Le ressenti des parents lorsqu'ils abordent la sexualité</i>	29
3.	<i>Les thèmes abordés</i>	30
	Tableau 8 : Thèmes abordés.....	31
4.	<i>Le sujet de la sexualité non abordé</i>	32
IV.	DISCUSSION	33
A.	REPONSE A LA QUESTION DE L'ETUDE	33
B.	LES FORCES ET LIMITES DE L'ETUDE	33
1.	<i>Les forces de l'étude</i>	33
2.	<i>Les limites de l'étude</i>	34
3.	<i>Les biais</i>	34
C.	L'ANALYSE DES RESULTATS	35
1.	<i>Abord de la sexualité</i>	35
2.	<i>Crainte des réseaux sociaux</i>	36
3.	<i>Les thèmes abordés</i>	37
D.	LES PERSPECTIVES	38
V.	CONCLUSION	41
	BIBLIOGRAPHIE	43
	ANNEXES	47
	ENTRETIEN TEST	47
	ENTRETIEN 1.....	54
	ENTRETIEN 2.....	64
	ENTRETIEN 3.....	70
	ENTRETIEN 4.....	77
	ENTRETIEN 5.....	80
	ENTRETIEN 6.....	85
	ENTRETIEN 7.....	89
	ENTRETIEN 8.....	95
	ENTRETIEN 9.....	100
	ENTRETIEN 10.....	105
	ENTRETIEN 11	114
	ENTRETIEN 12.....	120
	LISTE DES TABLEAUX	127
	LISTE DES ANNEXES	129
	PLAN DÉTAILLÉ	131

RÉSUMÉ

Nom – Prénom : BOITEUX Antoine

Thèse soutenue le : 17 décembre 2024

Titre de la thèse : Comment les parents abordent-ils l'éducation à la sexualité avec leurs adolescents ?

Résumé :

Notre étude explore les stratégies parentales pour aborder l'éducation sexuelle avec leurs adolescents.

Elle met en évidence une diversité d'approches influencées par des facteurs tels que l'âge de l'enfant, le contexte familial, l'exposition scolaire et médiatique. La majorité des familles abordent ce sujet de manière progressive et avec prudence, bien que trois d'entre elles n'aient pas initié le dialogue. Les mères jouent un rôle central dans ces discussions, tandis que les pères sont plus en retrait. Les termes anatomiquement corrects sont rarement employés, ce qui peut limiter la compréhension des jeunes. L'influence croissante des réseaux sociaux et de la pornographie préoccupe les parents qui craignent des effets négatifs sur la perception de la sexualité chez les jeunes. Toutefois, certaines ressources en ligne offrent une information fiable et anonyme. Les principaux thèmes abordés incluent le consentement, les relations amoureuses, les maladies sexuellement transmissibles, la contraception, la puberté, les règles et les grossesses.

Afin de mieux soutenir les parents dans l'éducation de leurs enfants, des programmes, des interventions et un accompagnement par les médecins généralistes jouent un rôle essentiel dans l'éducation sexuelle des adolescents.

Mots clés : santé sexuelle - sexualité - éducation - parents - adolescents - prévention - médecine générale.

